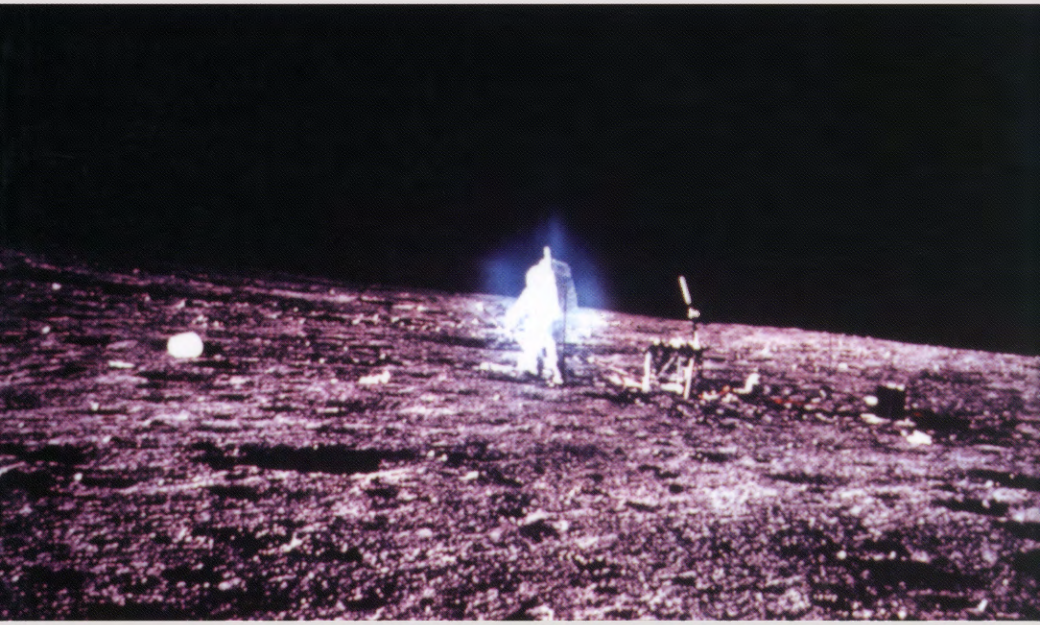
James DeMeo

Manuel de l'accumulateur d'orgone



L'énergie d'orgone de Wilhelm Reich

Avant-propos d'Eva Reich

SULLY

Manuel de l’accumulateur d’orgone

À propos de l'auteur

James DeMeo a poursuivi des recherches sur l'énergie vitale, et plus particulièrement sur les travaux du Dr Wilhelm Reich, depuis plus de vingt-cinq années. Ses travaux comprennent plusieurs dizaines de publications d'articles scientifiques, deux thèses universitaires où il a soumis les idées de Reich à des tests rigoureux, et une exhaustive « Bibliographie de la biophysique de l'orgone ». DeMeo a d'abord étudié les Sciences de l'environnement, de la Terre et de l'atmosphère à l'université internationale de Floride, et à l'université du Kansas, où il a obtenu son doctorat (Ph.D.). Il a enseigné à la faculté de géographie de l'université d'État de l'Illinois, et à l'université de Miami. Il a fondé la Laboratoire de recherches en biophysique de l'orgone (Orgone Biophysical Research Laboratory) en 1978, et il est l'éditeur du journal *Pulse of the Planet*.

Ouvrages de l'auteur

– *Saharasia: The 4000 BCE Origins of Child Abuse, Sex-Repression, Warfare and Social Violence In the Desert of the Old World.*
– *The Orgone Accumulator Handbook: Construction Plans, Experimental Use, and Protection Against Toxic Energy* (second edition).
– *Bibliography on Orgone Biophysics: 1934 to 1986.*
– (Editor) *On Wilhelm Reich and Orgonomy.*
– (Co-Editor with Bernd Senf) *Nach Reich: Neue Forschungen zur Orgonomie: Sexualökonomie, Die Entdeckung der Orgonenergie.*

James DeMeo

Manuel de l'accumulateur d'orgone

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par
Christian Isidore Angelliaume

SULLY

Couverture : Photographie de la NASA d'un astronaute d'Apollo 12 marchant sur la surface de la Lune (publiée dans *Life Magazine* du 12 décembre 1969). Son champ d'énergie d'orgone corporel rayonne doucement d'une couleur bleue dans l'atmosphère lunaire raréfiée ; cela est probablement dû à l'excitation créée par son équipement radio haute fréquence. Cette coloration bleutée du champ d'énergie sur la photographie a été ignorée, ou bien rendue plausible comme un effet de « poussière lunaire » ou de la « vapeur d'eau ». En fait, c'est une expression visible du champ d'énergie d'orgone (vie) humain.

Titre original : The Orgone Accumulator Handbook
© James DeMeo, 1989, 1999
© Éditions Sully, 2001, pour la traduction française

Éditions Sully, BP 171, 56005 Vannes Cedex, France
Tél. : 02 97 40 41 85, fax : 02 97 40 41 88
E-mail : editions.sully@wanadoo.fr
http://www.editions-sully.com
ISBN : 2-911074-34-3

Édité avec la participation de l'~ *ACOR* ~
Association pour la connaissance de l'orgone
acorgone@email.com

Table des matières

Remerciements 7
Avant-propos d'Eva Reich 11
Préface de l'auteur à l'édition française 13
Préface de l'auteur 15

PREMIÈRE PARTIE :
La biophysique de l'énergie orgonale 27
Qu'est-ce que l'énergie d'orgone? 29
La découverte par Wilhelm Reich de l'énergie orgonale, et l'invention de l'accumulateur d'orgone 33
Démonstration objective de l'existence de l'énergie de l'orgone 47
La découverte d'une énergie insolite par d'autres scientifiques 55

DEUXIÈME PARTIE :
Usage efficace et sans danger des dispositifs d'accumulation d'orgone 71
Principes généraux pour la construction et l'usage expérimental de l'accumulateur d'énergie orgonale 73
Mises en garde et dangers : les effets de l'oranur et du dor 83

Nettoyage de votre environnement bioénergétique 105
Baquets de pompage, eaux bioneuses et cataplasmes aux bions 119
Effets physiologiques et biomédicaux de l'accumulateur d'orgone 127
Observations personnelles sur l'accumulateur d'orgone 139
Quelques expériences simples et moins simples à réaliser avec l'accumulateur d'orgone 149
Questions et réponses 163

TROISIÈME PARTIE :
Plans de construction pour dispositifs propres à l'accumulation de l'orgone 169
Confection d'une couverture à énergie d'orgone à 2 couches 170
Fabrication d'un chargeur de graines de jardin à 5 couches : un accumulateur à partir d'une boîte de café 176
Construction d'un accumulateur d'énergie orgonale à 10 couches 180
Construction d'une tuyère à orgone 188
Confection d'une antenne à orgone 190
Construction d'un grand accumulateur d'énergie orgonale à 3 couches 192

ANNEXE :
Les effets psycho-physiques de l'accumulateur d'énergie d'orgone de Reich 203
Postface de 1999 213
Bibliographie 218
Glossaire 232
À propos de l'OBRL 234

Le traducteur remercie ses amis,
particulièrement Hervé Denès,
et dédie sa traduction « aux enfants du présent *».*

Remerciements

Ce livre est le résultat de nombreuses années d'études succédant à un précédent travail de Wilhelm Reich, et autres scientifiques objets de cette dédicace, sans lesquels les découvertes effectuées à l'occasion de ces recherches n'auraient pu être possibles. Le lecteur trouvera leurs noms et une liste de leurs comptes rendus dans la section bibliographique de ce livre. J'ai correspondu avec eux et, durant plusieurs années, je me suis instruit auprès de ces chercheurs. En particulier, je remercie Eva Reich et Jutta Espanca pour leurs critiques constructives de la première édition de ce *Manuel*. En outre, je remercie mes vieux maîtres, Robert Morris, Robert Nunley et Richard Blasband, de chacun de qui j'ai appris différents aspects de l'énergie de vie. Je remercie Theirrie Cook et Don Bill, amis loyaux qui m'ont assisté dans la progression de mes recherches à plusieurs occasions, et aussi Jim Martin pour les idées initiales et l'encouragement à revoir le premier petit *Manuel* afin d'en faire la présente édition. Jim, qui prépara aussi la composition et la majeure partie des schémas de cette édition, contribua par bien des aspects à son achèvement. Merci à Stephan Müschenich et Rainer

Gebauer pour le courage qu'ils ont montré dans leur travail en double aveugle, l'étude du contrôle de la réponse physiologique humaine au traitement par l'accumulateur à l'université de Marbourg, et pour le document en Annexe. Merci aussi aux divers chercheurs et médecins qui aujourd'hui en Allemagne travaillent ouvertement avec l'accumulateur, ce qui est actuellement impossible aux États-Unis. En particulier, je remercie Heiko Lassek, Dorothea Opferman-Fuckert et Manfred Fuckert qui m'ont appris les possibilités et les limites de la thérapie par l'orgone physique. Mes remerciements vont aussi à Vince Wiberg pour les simples et peu coûteuses méthodes de détection des perturbations électromagnétiques présentées ici. Et, pour finir, je remercie Wilhelm Reich pour la découverte de l'énergie de l'orgone et pour l'accumulateur d'orgone.

« Nous considérons la découverte de l'énergie orgonale comme un des événements les plus considérables de l'histoire humaine. »

(Extrait d'une lettre à l'American Medical Association, signée par 17 médecins en 1949)

« L'ACCUMULATEUR D'ORGONE EST SANS CONTESTE LA DÉCOUVERTE LA PLUS IMPORTANTE ET LA PLUS SIMPLE DE L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE. »

(Theodore P. Wolfe, docteur en médecine, extrait de *Emotional Plague Versus Orgone Biophysics*, 1948)

« Il est légitime de penser que la découverte de l'énergie orgonale et de ses applications médicales aux moyens de l'accumulateur d'orgone, de la tuyère à orgone, de la terre bioneuse et de l'eau orgonée a ouvert des perspectives nombreuses et, nous l'avons par la suite vérifié, excellentes. »

(Wilhelm Reich, docteur en médecine, extrait de *La Biopathie du cancer, La Découverte de l'orgone*, vol. 2, 1948)

« Que voulez-vous dire des importants philosophes que voici à qui j'ai offert un millier de fois de mon propre chef de montrer mon travail, mais qui, avec la paresseuse obstination du serpent qui a mangé son saoul, n'ont jamais consenti à regarder les planètes, la Lune ou le télescope ? À une semblable philosophique engeance correspond une sorte de livre (...) où la vérité est d'être murmurée, non pas dans l'Univers ou la nature, mais (je cite leurs propres paroles) en comparant des textes. »

(Galilée, astronome italien des années 1600
qui prouva que la Terre se déplace dans les cieux,
peu de temps avant d'être poursuivi
et torturé par l'Église catholique)

« (...) l'énergie d'orgone n'existe pas. »

(John D. Clifford, juge américain, dans un arrêt
de justice de 1954 où tous les livres et journaux
scientifiques du docteur Reich furent interdits et
saisis pour être brûlés ; Reich fut lui-même incarcéré
dans un pénitencier fédéral, où il mourut.)

Avant-propos

C'est enfin maintenant, trente-deux ans après la mort de Wilhelm Reich en 1957, que les êtres humains, aidés par ce *Manuel de l'accumulateur d'orgone*, peuvent commencer à étudier l'orgonomie comme chacun des autres corps de la connaissance. Ce livre concis et instructif contient dans un dé à coudre un exposé condensé et clair de la découverte de l'énergie cosmique de vie, rendue accessible à celui qui s'y intéresse. Dans ce livre on trouvera : la définition scientifique de l'énergie d'orgone, l'histoire des différentes étapes de son observation, de l'expérimentation et de l'aperçu théorique qui menèrent Reich à des applications pratiques, les principes de la construction et les usages expérimentaux de l'accumulateur d'énergie d'orgone, avec des suggestions détaillées sur les matériaux nécessaires, ses dimensions et la disposition de ses couches et, pour finir, une liste de références très utile. Le professeur J. DeMeo montre sa connaissance approfondie du sujet, qui a jusqu'ici été exclu ou omis des programmes universitaires tout au long du XXe siècle, à l'exception de quelques cours donnés par des pionniers, à New York et à Berlin Ouest.

Wilhelm Reich disait que, bien que l'énergie de vie ait été connue depuis des milliers d'années, c'était lui qui avait réussi à la rendre concrètement utilisable, et que l'époque de ses applications ne faisait seulement que commencer. Quoi qu'il en soit, ce *Manuel* est le premier outil imprimé de ces récentes années sur la

spécificité de la manière de concentrer l'énergie provenant de l'atmosphère terrestre. Il est utilisable dans une étude de laboratoire consacrée à l'énergie de vie cosmique. Ce livre peut être compris par les étudiants intelligents d'un lycée, d'un collège ou d'une université. Il répond à mon espoir vieux de près de cinquante ans, d'introduire des notions relatives à l'énergie vitale dans le corps du savoir que les gens éduqués du monde entier devraient apprendre au cours de leur scolarité.

Merci James DeMeo.

Eva Reich, docteur en médecine,
Berlin Ouest, mars 1989

Préface à l'édition française

Dans les années qui ont suivi l'édition anglaise du *Manuel de l'accumulateur d'orgone*, on a assisté à un accroissement lent mais régulier de l'intérêt pour l'œuvre de Wilhelm Reich. De nouvelles recherches menées par des biologistes et des praticiens de la santé ont validé divers aspects des découvertes de Reich sur le rôle d'une énergie biologico-atmosphérique subtile dans le processus de l'apparition et de la guérison des maladies. La recherche entreprise sur la question de la mort des forêts liée aux centrales nucléaires en Allemagne a également confirmé avec force les positions originales de Reich sur la nature toxique des radiations atomiques de très faible niveau d'énergie. Ce livre n'est pas le lieu d'une discussion complète sur ces questions connexes, mais il répond aux besoins de quiconque veut étudier les fonctions de l'énergie orgonale dans la nature et avoir une meilleure compréhension de ses facteurs environnementaux.

Néanmoins, une des critiques adressées à l'édition anglaise, qui ne manque peut-être pas de validité, est l'éventuel excès de précaution vis-à-vis des dangers de l'utilisation de l'accumulateur dans un environnement pollué. Par exemple, le lecteur apprend qu'il n'est pas recommandé d'utiliser l'accumulateur « dans un rayon de 30 à 50 km d'une centrale nucléaire » ou « à quelques kilomètres » d'une ligne à très haute tension ou d'un puissant émetteur hertzien. Si le lecteur est déjà légèrement inquiet à propos de l'accumulateur, m'a-t-on dit,

ces mises en garde risquent de totalement le dissuader de l'essayer un jour, et cet excès de prudence ne le rassurera pas. En Allemagne par exemple, j'ai observé que des cliniciens traitaient des patients avec des accumulateurs placés dans des environnements que j'aurais précédemment condamnés comme trop « pollués », tels que des pièces ou des sous-sols de construction situés dans des grandes villes polluées. Quand on vit sur la côte Ouest des États-Unis dans un environnement relativement propre et naturellement boisé, on a forcément une perspective différente de celle des gens qui, vivant au cœur des grandes villes, ne veulent pas se priver des avantages que procure un accumulateur.

J'ai appris que l'accumulateur pouvait être utilisé avec profit même dans ces environnements difficiles. Avec le recul, si je me suis trompé, c'est par un excès de prudence. Même si je n'ai pas modifié le texte original, et si je continue de considérer les forts rayonnements électromagnétiques ou la contamination nucléaire comme des restrictions à l'usage de l'accumulateur, le lecteur ne doit pas considérer ces précautions comme absolues, mais plutôt comme une invitation à évaluer la qualité de l'environnement où il se trouve. Il existe de nombreuses possibilités d'expérimentation, et même dans un environnement quelque peu pollué, un accumulateur d'orgone peut être gardé propre, à l'abri d'une véranda, dans une pièce bien aérée ou un sous-sol ventilé, et fournir une forte charge d'énergie saine. À part les éclaircissements ci-dessus et les conversions des mesures anglaises en mesures métriques, le texte de l'édition française reste inchangé.

James DeMeo
Ashland, Oregon, juin 2001

Préface de l'auteur

Lorsque j'étais âgé de 12 ans, un de mes oncles préférés mourut d'une mort douloureuse provoquée par un cancer du poumon. Les médecins lui avaient enlevé un de ses poumons, et durant quelques mois il languissait en étant incapable de converser ou de se mouvoir un tant soit peu et toujours dans une grande souffrance. Mes tantes ne permettaient pas aux enfants de le voir dans un état aussi pitoyable ; excepté une seule fois où on l'avait revêtu de ses plus beaux habits pour que toute la famille rassemblée paisiblement autour de lui vienne lui dire « au revoir ». J'était très triste lorsqu'il mourut.

Quand j'eus 15 ans, on décela chez ma mère un cancer du sein. J'étais près de son lit d'hôpital où elle se remettait de son opération quand on lui annonça qu'on avait pratiqué sur elle une mastectomie radicale et qu'elle était donc désormais amputée d'un sein. Je n'oublierai jamais l'expression de son visage. Elle survécut à la chirurgie, mais la résignation émotionnelle dont elle était affligée et qui avait précédé son cancer de plusieurs décennies ne fut jamais reconnue ou discutée. Des amis de la famille nous avaient encouragés à nous intéresser à quelques traitements non conventionnels, mais chacun croyait que les médecins de cet hôpital en savaient davantage que quiconque. Inscrite comme « survivante » dans les statistiques du cancer, ma mère déclina progressivement après l'intervention chirurgicale, et mourut environ huit ans plus tard, ayant refusé de subir une nouvelle intervention.

Mon expérience des morts liées au cancer n'est pas inhabituelle, puisque cette maladie dégénérative a pris l'ampleur d'une épidémie. Les statistiques actuelles démontrent que la « guerre contre le cancer » a été perdue, et qu'en dépit des opérations radicales, des médicaments et des rayons, les patients aujourd'hui ne survivent pas plus longtemps ni plus fréquemment que dans les années 50. En effet, les désordres dégénératifs se sont étendus à des groupes de gens dans la fleur de l'âge et à des populations où ils étaient rares. Aucune preuve scientifique n'existe pour soutenir l'assertion selon laquelle la chirurgie, les rayons et la chimiothérapie sont des méthodes efficaces dans le traitement du cancer ; et la médecine traditionnelle actuelle fait tout juste semblant de s'intéresser à sa prévention. Ces faits troublants deviennent singulièrement plus dérangeants lorsqu'on commence à étudier les diverses thérapies alternatives, non invasives et non toxiques du cancer. Rejetées depuis des dizaines d'années comme « charlatanisme » par la médecine officielle, la plupart de ces thérapies s'avèrent raisonnablement voire remarquablement efficaces. Leurs défenseurs et les praticiens qui les utilisent ont souvent pris de grands risques pour apporter à la population malade ce qu'ils croient être des traitements sans danger et efficaces. La communauté médicale organisée, liée financièrement à l'industrie pharmaceutique, ne s'est pas donné la peine d'examiner sérieusement ces techniques. Au contraire, elles ont été attaquées d'une manière injustifiée, de pseudo-enquêtes ont été menées, avec les résultats qu'on pouvait prévoir : des cliniques ont été fermées brutalement par la police, sur ordre de la justice ; on a saisi des archives médicales et des protocoles de recherche et l'on a prononcé des peines de prison. On a aussi brûlé des livres. Dans ce contexte, une

immense tromperie a été perpétrée à l'encontre du peuple américain et à l'encontre de nos tribunaux et de notre système juridique par les grandes associations de médecins et les administrations officielles qui leur sont liées.

Dans ce court *Manuel*, je ne peux écrire l'histoire de ces infractions antiscientifiques et immorales, mais je cite quelques articles et livres sur la question dans la bibliographie[1]. Disons-le clairement : une des raisons majeures de l'impuissance de la médecine moderne en matière de maladies dégénératives réside dans le fait que la communauté médicale organisée a utilisé les méthodes d'un État policier pour étouffer de nouvelles découvertes d'importance, et réprimer des praticiens non orthodoxes, sans tenir aucun compte des preuves scientifiques existantes. En fait, ce sont les thérapies non conventionnelles les plus efficaces et les mieux étudiées qui ont été le plus violemment attaquées. Un très, très grand nombre de thérapies prometteuses ont été étouffées au fil des années, à cause d'une collusion émotionnelle, et d'une conspiration flagrante, pour des motifs économiques, entre des intérêts médicaux, des laboratoires pharmaceutiques, des journalistes malfaisants, des universitaires pleins de préjugés, des bureaucrates gouvernementaux et des juges puritains. Dans ce processus, la vérité a été brutalement foulée aux pieds et les méthodes scientifiques expurgées.

L'exemple le plus clair et le plus révélateur de la manière dont ces forces sociales se combinent pour tuer une nouvelle découverte, et son inventeur, est le cas du docteur Wilhelm Reich et de son accumulateur d'énergie

1. Cette bibliographie, bien que non traduite en français, a été reproduite intégralement en fin d'ouvrage. (N.D.T.)

orgonale. Reich avait été un des jeunes confrères de Freud et il fut un protagoniste des débuts du mouvement psychanalytique à Vienne et à Berlin. En outre, ses idées étaient plus révolutionnaires que celles de ses prédécesseurs. Il affirma avec force que la misère humaine et la maladie mentale étaient en partie le produit des conditions sociales, lesquelles pouvaient être modifiées pour prévenir la névrose. Il appela à une réforme des lois concernant la maltraitance des enfants et de la situation économique des femmes. Il lança un mouvement social et politique puissant dans l'Allemagne pré-hitlérienne, qui réclamait une réforme des lois restreignant le divorce et l'accès à la contraception, alors tous deux illégaux. Il se fit le champion des droits des jeunes gens non mariés à une vie sexuelle saine et de l'assouplissement du pouvoir et de la domination du père sur la famille. Il écrivit abondamment sur ces sujets dans les années 20 et 30 et il montra les racines du mouvement nazi dans la structure familiale allemande autoritaire, patriarcale et négatrice de la sexualité. À cause de ses écrits sur la génitalité et de ses activités antifascistes, Reich fut finalement exclu de l'entourage immédiat de Freud ainsi que de l'Association internationale de psychanalyse. La psychanalyse allemande était favorable alors à la recherche d'un compromis avec les nazis et certains analystes, comme Carl Jung, devinrent même des porte-parole ou des apologistes du national-socialisme. Reich fut finalement placé sur les listes noires hitlériennes et staliniennes dans les années 30 et il dut s'enfuir en Scandinavie, et plus tard vers les États-Unis. Ses écrits furent condamnés à la destruction par le feu tant en Allemagne qu'en Russie.

En 1939, au moment où Reich arriva aux États-Unis, il avait fait un certain nombre de grandes décou-

vertes scientifiques, et rapidement il attira à lui un groupe de scientifiques et médecins jeunes et enthousiastes pour l'aider dans son travail. La période américaine de ses recherches, qui dura jusqu'à sa mort en 1957, fut particulièrement prolifique, malgré les procès intentés à son encontre par la suite. C'est durant cette période que Reich clarifia expérimentalement et fit un usage pratique de l'énergie vitale biologique et atmosphérique qu'il nomma l'énergie orgonale. L'énergie de l'orgone, observa Reich, était une énergie réelle, physique qui irradiait des microbes, des animaux, des humains ainsi que des matières inorganiques. Elle habitait les créatures vivantes tout en existant sous une forme libre dans l'atmosphère. Elle pouvait être accumulée dans des enceintes spéciales, où l'on pouvait l'observer, la sentir et la mesurer.

Les expérimentations reichiennes sur l'énergie orgonale attirèrent les critiques hostiles d'une grande partie de la communauté médicale, et une campagne de diffamation diffusée par la presse déclencha une enquête de la Food and Drug Administration américaine (FDA). Cherchant à interrompre le travail de Reich, la FDA ne chercha pas à reproduire ses expériences afin de vérifier ses découvertes. Au contraire, les bureaucrates de la FDA s'appuyèrent sur des commérages et des rumeurs, ignorèrent les preuves disponibles et s'assurèrent les déclarations de témoins « qualifiés » qui n'avaient pas de réelle familiarité ou d'intérêt pour les faits scientifiques en question. De nombreuses infractions à la méthode scientifique, à l'éthique légale, morale et scientifique furent commises, les fonctionnaires et un certain nombre de psychiatres, d'analystes et de physiciens cherchant à mettre fin à son travail.

Nous en savons aujourd'hui beaucoup plus sur les

manœuvres internes de la FDA concernant le cas de Reich, car plusieurs enquêtes approfondies sur les dossiers de la FDA ont pu être menées, en vertu du Freedom of Information Act (Loi sur la liberté de l'information). Elles sont citées dans les références. À l'origine, Reich proposa de coopérer avec les enquêteurs de la FDA. Mais ils refusèrent son offre, car ils brûlaient d'envie d'« avoir Reich », quelles que fussent les accusations, et avaient été poussés dans ce sens par divers individus haut placés dans la communauté médicale. Le *Bulletin of the Menninger Clinic* et le *Journal of the American Medical Association*, par exemple, participèrent à la propagation de commérages et de rumeurs mensongers à propos du travail de Reich. Reich était avisé de ces actions immorales, et un bon nombre de ses collaborateurs avaient été professionnellement blessés par ces mensonges et par les actions de la FDA. À aucun moment, un seul organisme scientifique ou médical public ou privé ne tenta d'examiner ou de reproduire sérieusement ses expériences.

D'une manière compréhensible, ce genre d'attaques rendit Reich si furieux que lorsque la FDA finit par déposer une plainte contre ses activités, il refusa de se présenter devant le tribunal. afin d'agir, comme il le dit lui-même, « en tant que "défenseur" sur des sujets de recherche scientifique fondamentale sur la nature ». Au lieu de cela, il adressa une réponse comminatoire (motion de rejet) au juge. Le refus de Reich d'accorder une autorité aux tribunaux concernant la validité de ses recherches sur l'orgone provoqua une réaction excessive de la justice, analogue à celle que nous associons généralement aux sociétés despotiques. Par un arrêt qui reste, autant que je sache, unique dans l'histoire américaine, la FDA requit et obtint un décret d'injonction de la Cour

fédérale stipulant que l'énergie orgonale « n'existait pas ». Le tribunal ordonna la proscription des envois entre États de livres contenant le mot « orgone ». Cela incluait les livres où le mot interdit n'apparaissait que dans la préface ou dans les remarques introductives. De plus, on ordonna la destruction de tous les livres et revues de recherche parlant de l'énergie orgonale en détail et le démontage ou la destruction des appareils utilisant l'énergie (affaire n° 1056, 19 mars 1954, tribunal de district de Portland, Maine ; juge John D. Clifford, Jr) :

« INTERDITS, jusqu'à l'expurgation de toute référence à l'énergie d'orgone[2] :

La Découverte de l'orgone :
Vol. I, *La Fonction de l'orgasme*
Vol. II, *La Biopathie du cancer*
La Révolution sexuelle
L'Éther, Dieu et le Diable
La Superposition cosmique
Écoute, petit homme
Psychologie de masse du fascisme
L'Analyse caractérielle
Le Meurtre du christ
Les Hommes dans l'État.

PROSCRITS et CONDAMNÉS À LA DESTRUCTION :

The Orgone Energy Accumulator, Its Scientific and Medical Use
The Oranur Experiment
The Orgone Energy Bulletin
The Orgone Energy Emergency Bulletin

2. Titres français pour les ouvrages traduits dans notre langue. (N.D.T.)

The International Journal of Sex-Economy and Orgone Research
Internationale Zeitschrift für Orgonomie
Annals of the Orgone Institute. »

Ainsi, vers la fin des années 50 et au début des années 60, les livres et revues de recherche de Reich, même ceux qui étaient « seulement » interdits, furent périodiquement saisis par les agents de la FDA et les policiers fédéraux et brûlés dans des incinérateurs dans les États du Maine et de New York. Aucun organisme scientifique ou professionnel, aucun syndicat de journalistes ou d'écrivains ne protesta publiquement contre l'autodafé, ni ne vint en aide à Reich, dont le siège du laboratoire fut envahi par des agents de la FDA, qui détruisirent ses appareils à la hache. Outre les actions citées, la cour ordonna à Reich de cesser de « diffuser des renseignements » sur l'énergie d'orgone, opérant une censure efficace sur ses écrits et ses déclarations sur le sujet. Quelques années plus tard, Reich fut accusé d'outrage à la cour lorsqu'un de ses assistants commit une entorse à l'injonction, à un moment où Reich était à plus de mille kilomètres de là, engagé dans des travaux de terrain dans les déserts de l'Arizona. Bien qu'il se pourvût en appel jusque devant la Cour suprême, Reich perdit sa cause et fut incarcéré dans le pénitencier fédéral de Lewisburg, où il mourut en 1957. Sa mort en prison survint deux semaines avant sa libération sur parole, au moment où il anticipait avec joie sa libération et la vie en Suisse avec sa nouvelle épouse.

Quoi que nous puissions penser de la réaction de Reich à l'injonction de la justice, les principes qu'il défendait étaient très importants ; et renvoie au moins à la condamnation de Galilée prononcée par l'Église

catholique à périr brûlé. La leçon qu'on retint de l'époque de Galilée était qu'aucune cour, tribunal ni organisme scientifique ou religieux au monde n'avait la capacité de dire, en se basant sur des comparaisons de textes ou sur la révélation divine, ce qui était ou n'était pas une loi naturelle. Le résultat d'une expérience ne peut être jugé par ceux qui ne l'ont jamais reproduite, et l'opinion dénuée de fondement de scientifiques ne vaut pas plus que l'opinion dénuée de fondement de n'importe qui d'autre, qu'il s'agisse des membres de l'Ordre des médecins américains, de l'Académie nationale des sciences, ou du Country Club fréquenté par le Président. Galilée enjoignait ses critiques de « regarder dans le télescope » pour vérifier ses observations par le moyen le plus simple et le plus direct. Mais ils refusèrent de le faire, arguant d'un principe moral, et ils le tournèrent en dérision. Les critiques de Reich avaient adopté la même démarche, dans leur refus inflexible de reproduire ses expériences et même, dans la plupart des cas, d'examiner les preuves publiées. Aujourd'hui, plus de 30 années après la mort de Reich, les critiques qui se font encore le plus entendre prennent le même cheminement antiscientifique et condamnent ce qu'ils n'ont pas personnellement lu ou étudié.

En se reposant sur ces faits historiques, il est clair que *la FDA et, en fait, tous les tribunaux, institutions académiques et organismes officiels, ont abandonné à tout jamais le droit de dire quoi que ce soit sur ce que le citoyen moyen a droit ou non de faire pour ce qui concerne l'accumulateur d'énergie orgonale.* La découverte de l'orgone est plus en sûreté entre les mains du citoyen moyen qu'entre celles des divers politiciens, académies des sciences ou organisations de médecins. Par conséquent, ce *Manuel* ne s'adresse pas principalement

à un public d'universitaires ou de médecins. Au contraire, le cas du Dr Wilhelm Reich et de l'accumulateur d'énergie orgonale concerne directement le grand public. Comme la lumière du soleil, l'air et l'eau, l'énergie de l'orgone est une partie de la nature, existant partout, et qui devrait être à la disposition de tout un chacun, libre de règlements restrictifs et de contrôle. En tant qu'invention, l'accumulateur d'orgone appartient aussi désormais au domaine public, il n'est pas brevetable et ne peut subir le contrôle d'un individu ou d'une entreprise, quels qu'ils soient. En outre, il est toujours parfaitement légal pour le citoyen de construire, de posséder et d'utiliser en propre des accumulateurs d'orgone.

Bien sûr, à ce droit se grèvent beaucoup de responsabilités puisque l'usage et l'entretien corrects d'un accumulateur posent des exigences à la fois sociales et environnementales à son propriétaire. Comme notre air, notre nourriture et notre eau, l'océan cosmique d'énergie d'orgone est rapidement contaminé et empoisonné, et une action rapide des personnes concernées est nécessaire pour que la vie sur la planète perdure. Ce *Manuel* fournira une vue d'ensemble de l'énergie de l'orgone, de l'accumulateur et de sa construction et d'un usage sûr des dispositifs d'accumulation de l'orgone. Pour obtenir des détails et des données scientifiques plus précis, le lecteur est encouragé à se procurer et à examiner les ouvrages publiés et répertoriés dans la section des références et des informations.

Trois ans après la mort de Reich, les administrateurs de son domaine entreprirent la réédition de ses œuvres. Aujourd'hui, la majeure partie de ses livres a été rééditée, ou bien est disponible dans des bibliothèques et par d'autres sources. Un groupe de collaborateurs de Reich a aussi fondé l'American College of Orgonomy et, en

1967, a édité la première livraison du *Journal of Orgonomy*. Depuis lors, l'intérêt pour les travaux de Reich a augmenté progressivement et beaucoup de nouveaux travaux de vérification de ses découvertes sur l'énergie d'orgone et sur l'accumulateur ont été menés. Il existe désormais des cours d'université consacrés à la vie et aux travaux de Reich ; et il a fait l'objet de nombreux comptes rendus, biographies et films. Une jeune génération de scientifiques et de praticiens de la santé est en train de redécouvrir Reich, et de nouvelles revues consacrées à la recherche sur l'orgone ou aux fonctions bioénergétiques sont apparues aux États-Unis, en Allemagne, en France, en Italie, en Angleterre, au Canada et au Japon. Une des études majeures sur l'accumulateur réalisée en Allemagne est résumée dans l'annexe.

Les tentatives pour tuer la découverte de l'orgone ont échoué.

Première partie

La biophysique de l'énergie orgonale

Qu'est-ce que l'énergie d'orgone?

L'énergie orgonale est l'énergie de la vie cosmique, vitale, la force créatrice fondamentale connue depuis longtemps des gens en contact avec la nature et pressentie par les spécialistes des sciences naturelles, mais désormais identifiée et expliquée physiquement. L'orgone fut découvert par le Dr Wilhelm Reich qui identifia un grand nombre de ses propriétés fondamentales. Par exemple, l'énergie de l'orgone rayonne de toute substance vivante et non vivante qu'elle charge. Elle peut aussi aisément pénétrer toutes les formes de la matière, bien qu'à des vitesses plus ou moins grandes. Tout matériau agit sur l'orgone en l'attirant et en l'absorbant, ou bien en le repoussant ou en le réfléchissant. L'orgone peut être vu, mesuré et photographié. C'est une énergie réelle, physique et non une simple force métaphysique, hypothétique.

L'orgone existe aussi sous une forme libre dans l'atmosphère et dans le vide de l'espace. Il est excitable, compressible et spontanément pulsatile, c'est-à-dire doté d'un pouvoir d'expansion et de contraction. La charge orgonale dans un environnement ou une substance donné(e) varie avec le temps, généralement d'une

manière cyclique. L'orgone est surtout attiré par les êtres vivants, par l'eau et par lui-même. L'énergie orgonale peut, d'une manière établie, s'écouler en un courant (flux) d'un endroit à un autre dans l'atmosphère, mais généralement elle suit un flux d'est en ouest, évoluant avec la rotation de la Terre, mais un peu plus rapidement que celle-ci. C'est un médium doué d'ubiquité, un océan cosmique d'énergie dynamique, mouvante, qui lie l'univers physique dans son intégralité ; toutes les créatures vivantes, les systèmes météorologiques et toutes les planètes réagissent à ses pulsations et à ses mouvements.

L'orgone est lié aux autres formes d'énergie, tout en étant très différent d'elles. Il peut, par exemple, communiquer une charge magnétique à des conducteurs ferromagnétiques, mais il n'est pas magnétique en lui-même. Il peut de même communiquer une charge électrostatique à des isolants mais il n'est pas non plus entièrement électrostatique par nature. Il réagit à la présence de matériaux radioactifs, ou à un électromagnétisme trop puissant, par un important dérangement d'une manière très semblable à celle d'un protoplasme irrité. Il peut être détecté par des compteurs Geiger spécialement adaptés. L'orgone est aussi le médium à travers lequel les perturbations électromagnétiques sont transmises, à la manière du vieux concept d'éther, bien qu'il ne soit pas de nature électromagnétique en lui-même.

Les courants d'énergie orgonale dans l'atmosphère terrestre induisent les changements dans la circulation de l'air ; les fonctions de l'orgone atmosphérique sont à la base de la formation de tempêtes potentielles et influent sur la température, la pression et l'humidité de l'air. Les fonctions de l'énergie de l'orgone cosmique apparaissent aussi à l'œuvre dans l'espace, où elles affectent les phénomènes gravitationnels et solaires.

Cependant, l'énergie de l'orgone libre de masse n'est aucun de ces facteurs physico-mécaniques, ni même la somme de ceux-ci. Les propriétés de l'énergie orgonale proviennent plus de la vie elle-même, très proche en cela de l'ancienne notion de force vitale, ou d'*élan vital*[1] ; toutefois au contraire de ces anciennes notions, l'orgone a aussi été découvert comme existant sous une forme exempte de masse, dans l'atmosphère et l'espace. C'est l'énergie vitale cosmique, primordiale, primaire alors que toutes les autres formes d'énergie sont secondaires par nature.

Dans le monde vivant, les fonctions de l'énergie orgonale sont à la base des processus vitaux majeurs : la pulsation, l'écoulement et la charge de l'orgone biologique déterminent les mouvements, les actions et le comportement du protoplasme et des tissus, aussi bien que de la force des phénomènes « bioélectriques ». L'émotion est le flux et le reflux, la charge et la décharge de l'orgone à l'intérieur de la membrane d'un organisme, tout comme le temps qu'il fait est le flux et le reflux, la charge et la décharge de l'orgone dans l'atmosphère. Autant l'organisme que le climat répondent au caractère et à l'état dominants de l'énergie vitale. Les fonctions de l'énergie orgonale transparaissent à travers l'intégralité de la création, dans les microbes, dans les animaux, les nuages de tempête, les cyclones et les galaxies. L'énergie de l'orgone ne charge et n'anime pas seulement le monde naturel ; nous sommes immergés dans un océan d'orgone, comme un poisson l'est dans l'eau. Plus encore, il est le médium qui communique émotion et perception, à travers lequel nous sommes connectés au cosmos et apparentés avec tout ce qui est vivant.

1. En français dans le texte. (N.D.T.)

La découverte par Wilhelm Reich de l'énergie orgonale, et l'invention de l'accumulateur d'orgone

Le travail initial de Reich sur la question de l'énergie biologique commença dans les années 20, lorsqu'il était l'élève de Sigmund Freud, l'inventeur de la psychanalyse. Les premières théories de Freud sur le comportement humain traitaient en termes métaphysiques de l'énergie des pulsions qu'il avait nommée la libido. Alors que par la suite Freud et la plupart des autres analystes cessèrent d'utiliser ce terme, Reich y vit un concept très utile ; et il continua à chercher des preuves de l'existence de cette force qui gouverne l'émotion, le comportement et la sexualité humaines.

Les nombreux travaux cliniques de Reich l'amenèrent à observer des flux ou courants végétatifs de l'énergie émotionnelle dans le corps, qui apparaissent chez les individus en bonne santé lors des moments de grande décontraction, comme après une forte libération d'émotion, ou après un orgasme génital très gratifiant. L'expression de l'émotion libre, non inhibée, l'excitation sexuelle naturelle et la gratification au cours d'un orgasme ont été identifiées par Reich comme des

expressions sans entraves d'un mouvement énergétique dans le corps. Lorsque l'individu éprouve une grande douleur, telle que les traumatismes de l'enfance, lorsque les émotions ont été sévèrement réprimées et retenues (« un garçon ne pleure pas », « une fille ne se met pas en colère »), ou lorsqu'on éprouve une stase et une privation sexuelle chronique, le système nerveux et la musculature en entier participent conjointement au processus de suppression émotionnelle ou à l'évitement de la sensation. Cette « contention » de la sensation s'accompagne aussi d'un retrait plus ou moins grand d'angoisse vis-à-vis des situations agréables voire potentiellement agréables, qui sinon provoqueraient les sensations réprimées et déplaisantes. Reich observa que, lorsque ce type de réaction à la sensation et au plaisir devenait chronique, l'individu connaissait également un raidissement et une désensibilisation chronique de son corps, accompagnés d'une réduction de la respiration et de la capacité au plein contact avec la réalité.

Ce cuirassement neuromusculaire chronique, comme Reich l'a nommé, n'était pas une condition naturelle, bien qu'il eût une fonction rationnelle de survie face à des situations douloureuses et traumatiques. Toutefois, quand le cuirassement devenait chronique, tel un mode de vie, il finissait par entraver le fonctionnement biologique naturel de l'individu et affecter sa conduite même lors de circonstances peu susceptibles de causer une douleur ou un choc. Le cuirassement perpétuait efficacement les conduites d'évitement du plaisir et les attitudes de déni face aux émotions. Les craintes profondément ancrées et les pressions visant à se conformer à la forme de vie sociale cuirassée dominante empêchaient généralement l'individu de tendre vers la bonne santé émotionnelle ou de prendre des dispositions

efficaces pour modifier sa situation. Le gros des premiers écrits de Reich mettait l'accent sur ces questions sociales, sexuelles et émotionnelles.

Reich soutenait aussi que l'orgasme génital hétérosexuel a un rôle régulateur central dans l'économie de l'énergie de la personne comme moyen de décharger périodiquement la tension bioénergétique accumulée. Plus intense est la décharge orgasmique de la bioénergie accumulée, plus on en ressent ensuite la gratifiante, relaxante et agréable expansion. En revanche, lorsque les pulsions sexuelles et autres émotions sont chroniquement frustrées, endiguées, réprimées et refoulées, une forte tension interne peut s'élever jusqu'à atteindre un point d'explosion, avec apparition de symptômes névrotiques et de pulsions sadiques. Reich mit au point une technique thérapeutique pour libérer ses patients de l'endiguement de l'énergie émotionnelle, technique qui aboutissait à la libération des sensations depuis longtemps enfouies et à une plus grande capacité de plaisir dans la vie, en particulier au plaisir génital. À mesure que ses patients intégraient une meilleure santé sexuelle et qu'ils constataient une augmentation de la gratification génitale, il observa que leurs symptômes névrotiques disparaissaient d'autant plus que la quantité d'émotion endiguée et la tension sexuelle se réduisaient. Certaines des premières contributions de Reich à la théorie et à la technique psychanalytiques furent les bienvenues. Mais à mesure qu'il se concentrait sur les conséquences de la maltraitance infantile et la répression sexuelle, les analystes les plus conservateurs le rejetèrent puis l'attaquèrent. Reich finit par abandonner la psychanalyse et il articula son travail autour du nouveau terme d'*Économie sexuelle*.

Très tôt les premières observations de Reich sur le

comportement, les émotions, l'orgasme et les sensations d'écoulement végétatif militaient fortement en faveur de la nature réelle, tangible de l'énergie émotionnelle. Plus tard, il utilisa des millivoltmètres sensibles pour confirmer ce point de vue et pour quantifier les courants d'énergie bioélectrique et leurs corrélats émotionnels. Toutefois, il était convaincu que les très faibles niveaux de l'activité bioélectrique observés ne pouvaient pas entièrement expliquer les forces énergétiques puissantes observées dans les conduites humaines. Cela fut particulièrement évident à propos des troubles psychiques immobilisants chroniques observés chez les malades mentaux catatoniques et autres patients totalement repliés sur eux-mêmes. Quand leurs émotions finissaient par lâcher, ces patients éprouvaient une immense effusion de tristesse ou de rage. Ensuite, ils ressentaient aussi une étonnante relaxation de la musculature, un approfondissement spontané de leur respiration et un retour à une lucidité plus en prise avec la réalité. Dans tous ces cas, l'énergie émotionnelle du patient était étouffée et contrainte jusqu'à ce qu'elle finisse par se libérer dans l'environnement clinique. Ces observations d'entrave et de libération de l'énergie furent renforcées par des observations parallèles sur la fonction de décharge de l'orgasme. À partir de ces diverses observations, la question de savoir comment et où l'organisme puisait son énergie émotionnelle et de sa nature exacte, devint de plus en plus importante.

C'est lorsqu'il parvint à ce stade dans sa recherche que Reich fut obligé de fuir l'Allemagne et de gagner la Scandinavie, après l'accession d'Hitler au pouvoir. En Norvège, Reich chercha le moyen de confirmer son modèle de fonctionnement humain. Le plaisir, observa-t-il, se traduisait par une augmentation de la charge bio-

électrique à la surface de la peau, alors que l'angoisse s'accompagnait d'une perte de cette même charge bioélectrique périphérique. Les personnes présentant une respiration profonde et une posture détendue donnaient généralement des mesures plus élevées sur le millivoltmètre que les personnes contractées, angoissées et fortement cuirassées, qui avaient des antécédents de traumatismes, de maltraitance, d'émotions refoulées et de sexualité non gratifiante. À mesure que l'enfant accédait à l'âge adulte et s'habituait ou était conditionné à des comportements de recherche du plaisir ou d'évitement du plaisir (recherche de la douleur), la charge de sa peau et d'autres mesures physiologiques reflétaient une charge énergétique correspondante plus ou moins élevée. Ce mouvement de l'organisme « d'allant » ou de « retrait » vis-à-vis du monde, expliquait-il, était le résultat des antécédents de chacun. La vie allait naturellement vers le plaisir, mais elle s'écartait de la douleur. L'expérience chronique de la douleur finissait par cuirasser l'organisme et rendre difficile à l'individu de s'ouvrir vers le monde extérieur, vécu comme douloureux. À partir de cette série d'observations capitales, il postula qu'un processus analogue pouvait être reproduit et observé chez des organismes plus primitifs comme le serpent, le ver de terre et même dans l'amibe microscopique.

Reich nota que l'amibe ne possédait pas de « système nerveux » ou de « cerveau » comme les animaux supérieurs, et que malgré cela elle se gonflait ou se rétractait vis-à-vis de son environnement d'une manière semblable à celle des animaux supérieurs. Il pensa qu'un grand nombre des fonctions attribuées au cerveau étaient en fait les fonctions de processus du corps tout entier, impliquant la participation du système nerveux autonome, mais qu'elles étaient principalement le

produit de forces énergétiques qu'il avait observées dans un cadre clinique et de laboratoire. Ces courants d'énergie bioélectrique, raisonna-t-il, fonctionnaient de la même manière dans toutes les créatures vivantes, et il chercha à vérifier cette idée par des mesures au millivoltmètre pendant les états d'expansion et de contraction de l'amibe. Reich alla à l'Institut de microbiologie de l'université d'Oslo et chercha à obtenir une culture d'amibes. On lui répondit qu'on ne conservait jamais ces sortes d'organismes simples puisqu'on pouvait les cultiver directement à partir d'infusions de mousse ou d'herbe. Reich connaissait parfaitement la théorie des germes aériens mais il fut surpris d'entendre cela, car cette théorie n'avait pas jusqu'alors été utilisée pour expliquer la genèse de microbes plus complexes comme l'amibe ou la paramécie. Par exemple, ces microbes plus complexes ne peuvent pas être cultivés à partir de l'air.

Reich prépara les infusions de mousse et d'herbe mais se livra aussi à des observations microscopiques prolongées et minutieuses du processus à partir duquel se développe l'amibe. Sur les brins d'herbe, il ne vit pas de spores se gonfler jusqu'à devenir de nouvelles amibes. Au lieu de cela, il observa que la mousse et l'herbe se désintégraient elles-mêmes en de petites vésicules bleu-vert. En quelques jours, les minuscules vésicules se développaient et s'agglutinaient puis une nouvelle membrane se formait autour de cet amas ; l'amas de vésicules ondulait et était animé de pulsation à l'intérieur de la membrane durant un certain temps et, finalement, le tout se déplaçait par ses propres moyens, s'étant transformé en une nouvelle amibe. De plus, Reich observa que lorsqu'on laissait un certain nombre de matières, aussi bien organiques qu'inorganiques, se désintégrer et gonfler dans une solution nutritive et

stérile, elles donnaient naissance à ces minuscules vésicules bleu-vert. Ces observations furent accueillies avec scepticisme par les microbiologistes de l'université et Reich développa une série de rigoureux tests de contrôle pour répondre à ces objections et vérifier encore plus clairement le caractère observable du processus. Ces procédures de contrôle impliquaient de longues cuissons à l'autoclave des solutions nutritives, et de la chauffe à la flamme, jusqu'à l'incandescence, des matières immergées ensuite dans ce milieu stérile et nutritif. Ses procédures de contrôle et ses observations sur cette question furent répétées et confirmées par d'autres scientifiques de l'époque et furent présentées à l'Académie des sciences française en 1938. Mais cela ne suffit pas à satisfaire ses détracteurs qui refusèrent sans vergogne de reproduire les expériences, tout en l'attaquant simultanément dans la presse norvégienne.

Reich utilisait de très forts grossissements, autour de 3 500 à 4 000 fois, mais non les colorants ou les procédures habituels de la microchirurgie qui tuent la vie du spécimen. Cette manière d'opérer faisait que les préparations de Reich étaient très différentes de celles du microbiologiste moyen qui, aujourd'hui encore, continue à tacher et à tuer ses préparations avec une ferveur religieuse et ne voit aucun intérêt à observer des microbes vivants au microscope optique grossissant plus de 1 000 fois. Or, au microscope électronique, on ne peut pas obtenir d'images standard de spécimens vivants.

Reich donna un nouveau nom à cette vésicule microscopique inhabituelle qu'il avait découverte : le bion. Des bions d'une grandeur, forme et mobilité similaires pouvaient être vus au microscope optique lorsque des matières diverses étaient soumises à un lent processus

de gonflement et de désintégration, ou quand des substances étaient chauffées jusqu'à l'incandescence puis immergées dans des solutions nutritives stériles. La cuisson, la stérilisation ou la chauffe au rouge incandescent des échantillons n'éliminaient pas les bions des cultures, mais pouvaient en fait les libérer en plus grands nombres. Reich étudia aussi au microscope le processus de désintégration et de décomposition d'aliments et nota que des processus bioneux similaires étaient à l'œuvre. Les bions présentaient une couleur bleutée et l'on observait de même des effets d'énergie rayonnante. C'est au cours de ces observations microscopiques des bions que Reich découvrit la radiation orgonale, et plus tard, le principe de l'accumulateur d'orgone.

Tout comme ses découvertes sur le comportement humain, les expérimentations de Reich sur le bion sont beaucoup trop complexes et importantes pour qu'on puisse les relater entièrement ici ; mais on peut noter qu'elles ont été largement reproduites par divers scientifiques de par le monde. La microbiologie classique actuelle a fait des découvertes qui confirment l'existence de petites vésicules très semblables, même si l'on doit toutefois admettre l'antériorité des découvertes de Reich. Ses découvertes sur les bions résolurent aussi deux énigmes parallèles : l'origine des protozoaires dans la désintégration de tissus de plantes mortes, et les origines des cellules cancéreuses protozoïques dans les tissus énergétiquement (émotionnellement) morts du corps humain. Reich observa des processus similaires à l'œuvre aussi bien dans l'herbe morte que dans les tissus d'animaux moribonds : la désintégration en bions suivie par une réorganisation spontanée des bions sous la forme de protozoaires. Dans les deux cas, plantes ou tissus, Reich affirma que le processus était provoqué par la

perte de la charge en énergie vitale des tissus, suivie de leur putréfaction et de leur désintégration.

Une préparation bioneuse spéciale, faite à partir de sable de plage pulvérisé, chauffé à incandescence et immergé dans une solution nutritive stérile, produisait un puissant phénomène d'énergie irradiante. Les laborantins contractaient des conjonctivites s'ils observaient trop longtemps les préparations, de même qu'on pouvait provoquer une inflammation de la peau en plaçant la solution bioneuse près de la peau durant un certain temps. À force de travailler pendant de longues heures dans le laboratoire, Reich bronzait fortement à travers ses vêtements au milieu de l'hiver. La radiation communiquait une charge magnétique aux appareils de fer ou d'acier voisins, et une charge statique aux isolants situés à proximité, tels que les gants en caoutchouc. Les films photographiques placés dans les placards de métal du laboratoire se voilaient spontanément. Il nota que quelle que fût la radiation bioneuse, elle était rapidement attirée par les métaux et aussi promptement rejetée au loin, ou dissipée dans l'air environnant. En revanche, les matières organiques absorbaient cette radiation et la gardaient en elles. Les tentatives d'identifier la nouvelle radiation à l'aide des détecteurs traditionnels de radiation nucléaire ou électromagnétique échouèrent.

Reich nota aussi que l'air des pièces contenant ces cultures spéciales de bions donnait une impression de « lourdeur » ou de charge. Observé la nuit, dans le noir complet, l'air était visiblement scintillant et luisait d'une énergie palpitante. Il tenta de capter l'énergie irradiant de ces cultures bioneuses dans des enceintes cubiques spéciales doublées intérieurement de feuilles métalliques, dont il espérait qu'elles réfléchiraient et piégeraient les radiations contenues à l'intérieur. Or, à sa grande

surprise, il constata que la radiation était encore présente dans l'enceinte expérimentale même après qu'on eut ôté les cultures bioneuses. En fait, il était impossible de « chasser » la radiation observée. L'enceinte spéciale doublée de métal paraissait extraire de l'air la même forme de radiation précédemment observée comme provenant des cultures bioneuses.

Reich finit par être convaincu que les enceintes spéciales captaient une forme atmosphérique libre de la même énergie qu'il avait observée comme provenant des organismes vivants. Il nomma cette nouvelle énergie qu'il venait de découvrir l'orgone, et il développa des moyens d'amplifier les effets d'accumulation de l'énergie de l'enceinte, principalement en multipliant les couches de métal et de matières organiques. Il n'utilisa aucune électricité, aucun magnétisme, aucun électromagnétisme ni aucune radiation nucléaire dans ces structures d'accumulation, qui étaient entièrement passives de conception. Ces enceintes spéciales furent dès lors appelées accumulateurs d'énergie orgonale.

Il est impossible d'exposer ici l'ensemble des découvertes cliniques du Dr Reich, ses expériences sur la bioélectricité, les bions, la biogenèse, les origines de la cellule cancéreuse et sa découverte de l'énergie de l'orgone et de l'accumulateur d'énergie orgonale, mais on peut en résumer quelques points. Il a établi que l'accumulateur d'orgone a des effets positifs sur la vie des plantes et des animaux exposés à la force de la vie concentrée qu'on y trouve. Il a aussi découvert et décrit de nombreux effets quantifiables sur les propriétés physiques de l'air ou d'autres matières chargées à l'intérieur de l'accumulateur. Reich et ses collaborateurs ont publié un grand nombre d'articles de recherche sur l'accumulateur d'orgone, ses propriétés physiques inhabituelles

et ses effets bioénergétiques positifs. Ces effets ont été confirmés d'une manière répétée et une tradition de recherche sur la biophysique de l'orgone perdure jusqu'à ce jour. Nous pouvons répertorier ici brièvement quelques-unes des propriétés connues de l'énergie de l'orgone et des effets de l'accumulateur d'énergie orgonale.

Propriétés de l'énergie de l'orgone :
a) L'ubiquité – elle emplit tout l'espace.
b) Elle est sans masse ; elle est cosmique, primordiale par nature.
c) Elle pénètre toute matière, mais à des vitesses différentes.
d) Elle pulse spontanément, se dilate et se contracte, et s'écoule avec les caractéristiques d'une onde giratoire.
e) Elle est directement observable et mesurable.
f) Elle est négativement entropique.
g) Elle présente une forte affinité réciproque avec l'eau.
h) Elle est accumulée naturellement par les organismes vivants à travers les aliments, l'eau, la respiration et la peau.
i) On observe un phénomène d'excitation et d'attraction mutuelles de courants d'énergie d'orgone séparés ou de systèmes séparés chargés d'orgone.
j) Elle peut être excitée par les énergies secondaires (nucléaire, électromagnétique, étincelles électriques, friction).

Effets physiques d'une forte charge d'orgone :
k) Légère augmentation de la température de l'air par rapport à l'environnement.
l) Augmentation du potentiel électrostatique, avec un taux de décharge électroscopique plus lent par rapport à l'environnement.

m) Augmentation du taux d'humidité et diminution du taux d'évaporation par rapport à l'environnement.
n) Mesure erratique du bruit de fond des effets d'ionisation dans les tubes à vide Geiger-Müller.
o) Effets ionisants à l'intérieur de tubes à vide non ionisables (jusqu'à 0,5 µm de pression).
p) Capacité de contrarier et d'absorber l'électromagnétisme.

Effets biologiques d'une forte charge d'orgone :
q) Vagotonicité générale, effet d'expansion sur le système entier.
r) Sensations de picotements et de chaleur à la surface de la peau.
s) Augmentation de la température interne et externe, rougissement.
t) Modération de la tension artérielle et du pouls.
u) Accroissement du péristaltisme, approfondissement de la respiration.
v) Accroissement de la germination, du bourgeonnement, de la floraison et de la fructification des plantes.
w) Accroissement de la cicatrisation des tissus, de la réparation et de la guérison des blessures, démontré par des études sur les animaux et des expériences cliniques sur l'être humain.
x) Accroissement de la force du champ, de la charge, de l'intégrité des tissus et de l'immunité.
y) Augmentation du niveau d'énergie, d'activité, et de vitalité.

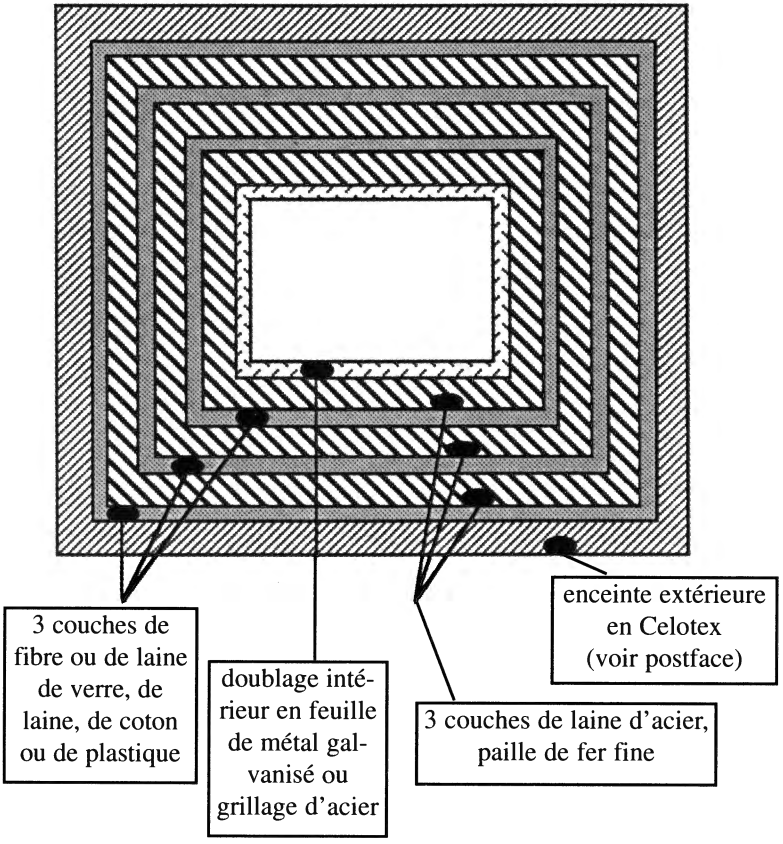


Diagramme simplifié d'un accumulateur d'énergie orgonale.

Accumulateur à 3 couches dans le laboratoire de l'auteur.
En bas à gauche, se trouve un chargeur à 10 couches, raccordé à une tuyère. Ce chargeur est habituellement placé à l'intérieur du grand accumulateur, sous un banc en bois.

Démonstration objective de l'existence de l'énergie de l'orgone

Diverses techniques ont été développées au fil des années pour décrire, mesurer et matérialiser l'énergie de l'orgone. Ces techniques sont ici brièvement inventoriées. Pour plus de détails, le lecteur intéressé pourra se référer à la bibliographie.

A) Champs bioélectriques : Reich identifia divers phénomènes bioélectriques qui, à son sens, prouvaient l'existence d'un courant d'énergie plus puissant à l'œuvre dans le corps. Les petits courants millivoltaïques de « nature bioélectrique », affirmait-il, ne sont qu'une petite partie de ce fort courant corporel, qu'il identifia comme étant de nature à la fois émotionnelle et sexuelle, et qu'il identifia objectivement plus tard en tant qu'énergie de l'orgone.

B) Effets rayonnants des cultures de bions : Les cultures spéciales de bions dérivées de sable de mer émettent un puissant rayonnement qui peut être senti et vu dans une chambre noire. Ce rayonnement n'agit pas sur les instruments destinés à la détection des énergies

nucléaire ou électromagnétique. De plus, ce rayonnement peut voiler un film, communiquer une charge statique à des isolants et une charge magnétique à des instruments de laboratoire en acier.

C) Observations en chambre noire et en atmosphère, l'orgonoscope : Reich observa et répertoria aussi divers phénomènes visibles qui pouvaient être vus après accommodation des yeux à l'obscurité dans l'air des chambres noires. Il observa des scintillements semblables à des formes brumeuses et des luminescences dansantes sous la forme de points de lumière gros comme des têtes d'épingles ; et élabora de nombreuses méthodes qui démontraient leur nature réelle. Une de ces techniques nécessita la mise au point d'un nouvel instrument, *l'orgonoscope*, utilisant des tubes creux, des lentilles optiques et un écran fluorescent afin de grossir les divers phénomènes subjectifs lumineux. Il construisit aussi de grands accumulateurs d'orgone de la dimension d'une pièce, qui permirent d'amplifier et de clarifier un grand nombre des effets observés. Il identifia une unité d'orgone corpusculaire particulière dont le comportement habituel changeait selon les facteurs météorologiques et cosmiques. Il observa aussi ces particules macroscopiques en plein jour dans le ciel à l'œil nu, comme un phénomène courant, visible par la plupart des gens une fois qu'on le leur avait montré. Il observa que la terre possédait sa propre enveloppe d'énergie orgonale, ou champ d'énergie, tout comme les créatures vivantes dans leur individualité.

D) Photographies sensibles aux rayons X : Reich observa que le phénomène du « fantôme » causé par les rayons X (brouillage inexpliqué et spontané des films sensibles aux rayons X) pouvait s'expliquer comme effet du rayonnement de l'orgone, ou énergie vitale. Il

publia plusieurs photos où ces fantômes avaient été intentionnellement créés par l'excitation de l'énergie orgonale dans le champ de l'émetteur de rayons X.

E) Les photographies en lumière visible : Reich observa que le rayonnement particulier des cultures de bions pouvait voiler un film entreposé dans une armoire métallique voisine. Un cristallisoir de bions rayonnants placés directement sur le film donnait aussi une image de ce cristallisoir et de son contenu. Plus récemment Thelma Moss, de l'UCLA, a montré qu'on pouvait réaliser des photographies d'un champ d'énergie vitale sans stimulation électrique (comme par les techniques de Kirlian) par augmentation du champ d'énergie ; des objets vivants placés directement sur un film pendant quelques jours à l'intérieur d'un accumulateur d'orgone, dans les conditions appropriées, donnent une image.

F) L'appareil à mesurer le champ d'énergie orgonale : Reich mit au point cet appareil pour mesurer la force des champs d'énergie. Constitué d'une bobine Tesla et de plaques de métal spéciales pareilles à celles d'un accumulateur, l'appareil peut quantifier les différences de niveaux d'énergie entre des personnes ou des objets.

G) Le démonstrateur de la pulsation d'énergie orgonale : Reich démontra que les pulsations du champ énergétique d'une grosse sphère métallique pouvaient mettre en mouvement un petit pendule organique/métallique, suspendu à proximité.

H) La différence de température de l'accumulateur (To-T) : un accumulateur produit spontanément une température légèrement supérieure à celle de son environnement ou d'une enceinte de contrôle, par beau temps ensoleillé, quand la charge orgonale de la surface de la Terre à l'endroit considéré est forte. L'effet dispa-

raît par temps orageux et pluvieux, lorsque la charge orgonale à la surface de la Terre est faible (mais forte dans l'atmosphère). Les résultats de cette expérience sur la température, qui a été reproduite à de nombreuses reprises, démontrent que l'énergie orgonale fonctionne à l'inverse de la seconde loi de la thermodynamique.

I) Les effets électrostatiques de l'accumulateur : Un électroscope maintenu dans un accumulateur d'orgone dissipera sa charge plus lentement qu'un autre identique placé à l'air libre ou dans une enceinte de contrôle. Un électroscope partiellement chargé ou non chargé statiquement qu'on a placé dans un accumulateur peut parfois se charger tout seul spontanément. Comme pour l'effet de différence de température, les effets électrostatiques disparaissent par temps pluvieux ou couvert, c'est-à-dire lorsque la charge orgonale de la surface de la Terre à l'endroit considéré est faible.

J) Les effets de suppression/amplification de l'ionisation causés par l'accumulateur : Les tubes et compteurs Geiger-Müller chargés dans un accumulateur très puissant pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois ont tendance à rester « morts » durant une certaine période, mais finissent parfois par fournir un enregistrement irrégulier du bruit de fond. Les tubes à vide spéciaux, que Reich avait construits et nommés tubes vacor[2] (qui imitent la conception du tube Geiger-Müller mais sont vidés bien en dessous du niveau où une ionisation est possible[3]) commenceront par ne fournir aucune mesure lorsqu'ils seront couplés à un détecteur de radiation. Après avoir été chargés durant des semaines ou des mois dans un très puissant accumulateur d'orgone, ces

2. Vacuum orgone = orgone dans le vide. (N.D.T.)
3. Moins de 0,5µm. (N.D.T.)

mêmes tubes vacor commenceront à fournir des mesures par minute très élevées du bruit de fond et cela même à des voltages d'excitation très faibles. Les résultats de cette expérience vont à l'encontre de l'interprétation classique de l'effet d'ionisation dans un tube Geiger-Müller et, par conséquent, de l'interprétation particulaire classique du déclin de l'activité de la radioactivité.

K) L'effet d'évaporation de l'eau de l'accumulateur (EVo-EV) : Des études plus récentes ont suggéré que l'intérieur d'un accumulateur a tendance à attirer une humidité sensiblement plus importante et à empêcher l'évaporation de l'eau d'un récipient ouvert qu'on y a placé. Comme tous les autres phénomènes causés par l'accumulateur, cet effet diminue ou disparaît aussi par temps pluvieux.

L) La pulsation énergétique de l'atmosphère et le potentiel orgonal inverse : À partir des observation des caractéristiques thermiques, électroscopiques et ionisantes de l'accumulateur d'orgone, Reich identifia un modèle ayant valeur de loi à un cycle énergétique régulier à l'œuvre dans l'atmosphère et le champ d'énergie de la terre. Ses observations menèrent à l'identification d'un potentiel inverse en fonctionnement dans l'énergie orgonale, qui va à l'encontre des principes de la thermodynamique, et qui expliquait pourquoi les systèmes orgonaux naturels (organismes, systèmes climatiques, planètes) gardent une concentration d'énergie plus élevée que leur environnement immédiat. Le plus fort de deux systèmes orgonaux pompera l'énergie du système le plus faible, et augmentera son propre potentiel ou sa propre charge jusqu'à ce que le système le plus faible soit épuisé ou bien qu'un certain niveau de capacité maximum soit atteint. Par la suite, une décharge pourra avoir lieu. Par un temps ensoleillé et clair, la charge

orgonale à la surface de la Terre à l'endroit considéré est assez forte et dans un état d'expansion empêchant la formation de nuages. Quand prévaut un temps couvert et orageux, la charge d'orgone sur la surface terrestre est faible, alors que la charge de l'atmosphère est forte et dans un état de contraction générale. Cette perte de charge de la surface de la terre par temps pluvieux ralentit l'activité des créatures vivantes et les accumulateurs ne fonctionnent pas bien à ces moments-là.

M) Le millivoltmètre : Presque tous les objets et organismes placés dans un environnement donné, incluant l'air, l'eau et la terre elle-même, ont une charge qui croîtra et diminuera d'une manière cyclique ou pulsative, rythmée sur les conditions cosmiques et météorologiques. Chez les créatures vivantes, de hauts potentiels produisent des périodes de plus grande activité physique et émotionnelle alors qu'à de bas potentiels correspondront des périodes d'activité moindre. Dans la nature, de hauts potentiels atmosphériques indiquent des conditions nuageuses avec des orages plus violents alors qu'un haut potentiel de la Terre indiquera des périodes d'absence de nuages. Les courants infimes sont d'excellents indicateurs permettant de prévoir des processus biologiques et environnementaux puissants, mais sont en eux-mêmes trop faibles pour être des agents moteurs. Reich, ainsi que d'autres chercheurs qui ont examiné ces potentiels de faible voltage (comme H. S. Burr), les ont considérés comme des indicateurs de phénomènes naturels omniprésents plus puissants qui, énergétiquement, reliaient entre eux le Soleil, la Lune, la Terre, les systèmes climatiques et toutes les créatures vivantes.

N) Les études sur l'augmentation de la croissance des plantes : On observe des taux de croissance supérieurs et une production de fruits plus abondants sur les

graines et les plantes convenablement chargées dans un accumulateur. C'est une des expériences les plus parlantes et les plus largement reproduites avec l'accumulateur d'orgone. Dans mes propres essais, j'ai observé la multiplication par six de la longueur des germes du haricot mung à l'intérieur d'un fort accumulateur, par rapport à un groupe de germes témoin. Les taux de germination, de croissance, bourgeonnement, floraison et fructification peuvent être augmentés par la charge des graines ou des plantes naissantes en les mettant directement dans un accumulateur. Les graines peuvent être directement mises à germer dans l'accumulateur, ou chargées durant quelques heures, jours ou semaines avant d'être plantées. Les effets d'augmentation de croissance peuvent aussi être obtenus lorsque seule l'eau est chargée et ensuite fournie aux plantes à l'extérieur de l'accumulateur.

O) Les études sur les animaux non humains : On a réalisé des études contrôlées sur les effets de la radiation d'orgone provenant d'un accumulateur sur des souris cancéreuses et des souris blessées. Ces études confirment généralement les premiers arguments de Reich selon lesquels les tissus dotés d'une forte charge énergétique cicatrisent plus rapidement et les tumeurs se développent plus lentement, ou ne se développent pas, par rapport à des tissus énergétiquement affaiblis. Ces découvertes invalident plusieurs aspects de la théorie de l'ADN sur la différenciation cellulaire, laquelle semble obéir plus directement à l'influence structurante du champ énergétique vital propre de l'organisme.

P) Les études sur l'humain : En dehors de ces essais cliniques exécutés par Reich et ses collaborateurs dans les années 40 et 50, très peu de chose a été entrepris aux États-Unis concernant les bio-effets de l'accumulateur

sur les humains. Toutes les recherches sur ces questions ont été interrompues par les actions de la police médicale dans les années 50. Toutefois, des études récentes menées en Allemagne ont confirmé la réalité de ces bio-effets. En général, une personne assise dans un accumulateur ressentira une variété de sensations de chaleur, de rayonnement lumineux et parfois de picotement à la surface de la peau ; la température au centre du corps augmente et la peau rougit ; la tension artérielle et le pouls ont tendance à rester à des niveaux modérés, ni trop hauts ni trop bas. Quand il est utilisé adéquatement, il y a un effet vagotonique et stimulant indéniable. Le chapitre « Effets physiologiques et biomédicaux » ainsi que l'annexe fournissent de plus amples détails sur ces questions.

La découverte d'une énergie insolite par d'autres scientifiques

Au fil des années, des études menées par divers spécialistes des sciences naturelles ont démontré l'existence de principes énergétiques à l'œuvre dans le monde naturel identiques à l'énergie orgonale. La médecine chinoise ancienne reconnut l'existence d'une telle force, nommée *qi*, et la méthode traditionnelle de l'acupuncture est basée sur l'existence d'un principe énergétique de ce type dans le corps humain. Les points d'acupuncture ne correspondent pas directement à des terminaisons nerveuses et les acupuncteurs les plus compétents ne s'appuient pas sur les modèles occidentaux de la physiologie pour en expliquer les effets. Étant donné l'absence d'un principe d'énergie vitale dans son mode de pensée, la médecine occidentale ne peut pas expliquer l'acupuncture et elle s'est opposée à son adoption aux États-Unis. En outre, l'acupuncture est opérante sur les animaux, invalidant le recours à l'effet placebo. D'anciens textes provenant d'Inde font aussi référence à l'énergie de vie, nommée *prana*, et fournissent des cartes de *points nila* (similaires aux points d'acupuncture)

sur les éléphants. Les textes de la Chine et de l'Inde anciennes parlent d'une énergie qui est absorbée grâce à la respiration et qui s'écoule dans le corps le long de différents méridiens. La santé correspond à la libre circulation de cette énergie alors que la maladie survient lorsqu'elle est entravée. Tout cela est très proche des idées de Reich sur l'énergie orgonale, même si les sources asiatiques disent peu de chose de la libre expression de l'émotion et qu'elles préconisent souvent un contrôle conscient des sensations émotives et sexuelles (*évitement de l'orgasme*). Au contraire, Reich démontra qu'une telle retenue ou self-control chronique était justement la raison pour laquelle l'énergie vitale était bloquée ou endiguée.

Dans la tradition occidentale, les vitalistes du XVIIIe et XIXe siècle discutèrent aussi de l'existence d'une énergie biologique ou force de vie, qui fut nommée *magnétisme, force odique, force psychique,* élan vital[4], etc. En effet, Mesmer parle du magnétisme animal comme étant un fluide atmosphérique qui entoure, charge et anime les créatures vivantes, et qui peut être projeté à distance par un thérapeute. Mesmer fut un maître de Charcot qui, lui-même, fut le maître de Freud, lequel fut un des premiers guides de Reich. Reich étudia aussi avec d'autres vitalistes comme Kamener et Bergson, et la tradition vitaliste a perduré sous la forme du point de vue d'une minorité silencieuse en biologie. Parallèlement à Reich, les plus récents défenseurs du principe d'une énergie vitale ou dynamique dans la nature comprennent feu Harold S. Burr de l'université de Yale. Burr affirma l'existence d'un *champ électrodynamique* puissant à l'œuvre dans la nature, affectant à la

4. En français dans le texte. (N.D.T.)

fois le temps qu'il fait et les créatures vivantes. Le biologiste Rupert Sheldrake a pareillement développé une théorie des *champs morphogénétiques* qui emprunte, elle aussi, à cette tradition. Comme le travail de Burr, la théorie de Sheldrake fournit une explication dynamique et énergétique de l'hérédité, rendant inutile la théorie biochimique de l'ADN. Tout récemment, les rédacteurs de la publication académique *New Scientist* qualifièrent le livre de Sheldrake de « meilleur candidat à l'autodafé » du moment.

Le chirurgien Robert O. Becker porta ces principes de base jusqu'à un point d'avancement des plus étonnants. Ses premières recherches le menèrent au développement d'une série d'appareils destinés à la stimulation électrique de la cicatrisation des os et au soulagement de la douleur. Son travail plus récent reprit ces principes et les développa jusqu'à réussir à stimuler artificiellement *la croissance régénératrice de membres amputés de souris de laboratoire*, d'une manière identique à celle qui fait se régénérer le membre perdu d'une salamandre ou d'une araignée. Cette sorte de regénérescence est par nature limitée aux seules créatures de petite complexité et n'existe généralement pas chez les mammifères tels que les souris, les lapins et les humains. La régénérescence d'un membre amputé n'avait jamais été démontrée auparavant chez la souris, ni d'ailleurs chez un autre mammifère. Le travail de Becker porta un coup sévère tant à la théorie biochimique de l'ADN de la régulation cellulaire, qu'à la théorie selon laquelle le champ bioélectrique d'une créature n'était qu'un « sous-produit » dénué de sens du métabolisme chimique, semblable au champ électrique entourant un moteur automobile en marche. Son travail prouva que le champ énergétique de l'animal est un élément déterminant dans la croissance

et dans la réparation, comme dans le cas du travail de Reich. Becker était en train de se préparer à reproduire ses expérimentations de régénérescence de l'os sur des humains, lorsque la communauté biomédicale réagit par des manœuvres scandaleuses à son encontre, lui jouant toutes sortes de mauvais tours pour supprimer le financement de ses recherches et faire fermer son laboratoire.

Un autre vitaliste de notre époque est Bjorn Nordenstrom, directeur de l'Institut de radiologie de Karolinska, en Suède. Nordenstrom, comme Reich, entreprit des études sur le phénomène de « fantômes » des rayons X, qui sont un étrange brouillage spontané des films radiographiques. Ce brouillage apparaît sous la forme d'une fumée, ou d'une tache vaporeuse sur les radiographies des patients et peut parfois être vu sur les écrans des équipements pour le contrôle aux rayons X des bagages dans les aéroports. Il ne peut être anticipé et la plupart des radiologues le considèrent comme une gêne. Quoi qu'il en soit, Nordenstrom l'étudia et observa divers motifs liés au champ bioélectrique de ses patients. Comme Reich, il découvrit et mesura aussi des courants bioélectriques dans le corps. Ses recherches méticuleuses furent résumées dans un livre intitulé *Biologically Closed Electric Circuits : Clinical, Experimental, and Theorical Evidence for an Additional Circulatory System* (Circuits électriques biologiquement fermés : démonstration clinique, expérimentale et théorique d'un système circulatoire supplémentaire). Après avoir été grandement annoncé dans les journaux médicaux des USA, il s'en vendit moins de 200 exemplaires, montrant le mépris du corps médical dominant à l'égard de toute découverte venant à l'appui du principe d'une énergie vitale, même de nature purement bioélectrique. Privé de soutien dans son travail en Occident,

Nordenstrom s'est rendu récemment en Chine pour poursuivre ses recherches cliniques.

D'autres biologistes ont déduit l'existence du principe d'une énergie vitale, à partir de leur travail expérimental. Lorsqu'ils en fournissent des confirmations argumentées, ils sont violemment attaqués. Le savant français Louis Kervran, par exemple, consacra des années au développement d'expériences très élégantes et simples démontrant que les éléments de base de la chimie étaient *transmutés* par les créatures vivantes. Des poules soumies à un régime sans calcium, par exemple, ne pondaient pas d'œufs mous ou fragiles, à moins que l'apport en silice ne fût réduit. En revanche, avec un apport réduit en silice, elles donnaient des œufs mous et fragiles, quelle que fût la quantité de calcium absorbée. Pareillement, des souris de laboratoire souffrant de fractures se rétablissent très rapidement lorsqu'on les soumet à un régime riche en silice organique, mais moins vite lorsqu'on en diminue l'apport et ne leur fournit que du calcium. Ces expériences inclinaient fortement à penser que la silice alimentaire était transformée en calcium par les animaux. Il démontra aussi expérimentalement d'autres transformations semblables ; et d'autres scientifiques d'Europe et du Japon confirmèrent ses découvertes. Il arriva finalement à la conclusion qu'une forme d'énergie biologique puissante inconnue devait intervenir pour favoriser les transmutations. Mais quand il demanda à un éminent savant américain de l'aider à se procurer un équipement en vue d'une expérience importante, on lui conseilla grossièrement d'aller « lire un manuel d'introduction à la biologie ». Aux États-Unis, Kervran est mieux connu des médecins homéopathes et des paysans « bio » que des professeurs d'université. Toutefois, si Kervran a raison – et les preuves expéri-

mentales semblent l'indiquer – les manuels de biochimie devront alors être réécrits. Comme Kervran l'a montré, la biologie et la biochimie sont deux disciplines entièrement différentes qu'on ne doit pas confondre. La biologie traite des faits observables, alors que la biochimie tente d'expliquer des faits observés par une théorie chimique qui implique une constance des éléments. Et c'est sur cette supposition de base que réside une partie de l'erreur.

Un autre scientifique français, Jacques Benveniste, a en fait démontré l'existence d'un principe énergétique à l'œuvre dans les dilutions homéopathiques. Son travail expérimental a été reproduit avec succès par des laboratoires indépendants dans d'autres pays, pour tenter de satisfaire ses critiques obstinées. Mais cela ne fut pas suffisant. Pour avoir fait ces découvertes offensantes, qui apportaient un appui aux médecins homéopathes (souvent poursuivis et emprisonnés aux États-Unis), le journal scientifique *Nature* fit investir son laboratoire par une « patrouille d'assaut » d'enquêteurs des fraudes, de magiciens dénicheurs et de rédacteurs sceptiques, sous le prétexte d'« évaluer » ses procédures de laboratoire. Les flics de la science de *Nature* semèrent le désordre dans le laboratoire de Benveniste, distrayant les laborantins, faisant des tours de passe-passe et vociférant jusqu'à ce qu'on finisse par leur demander de déguerpir. Là-dessus, *Nature* essaya de calomnier Benveniste dans ses éditoriaux, mais ne réfuta pas concrètement son travail en reproduisant ses expériences. Voilà de quoi est faite la science académique traditionnelle des années 80.

Dans les sciences de l'atmosphère, la tradition de forces énergétiques dynamiques touchant des régions entières fut un moment préservée par de vieux

prévisionnistes du temps qui utilisaient la théorie des lignes de flux plutôt que celle des fronts pour prédire le temps qu'il ferait. L'analyse des lignes de flux se concentrait avec plus de cohérence sur les mouvements des courants de l'air, ou *jet-streams* comme on dit aujourd'hui. Par exemple, lorsqu'on regarde des séquences d'images de nuages en mouvement, telles qu'on les voit d'un satellite dans l'espace, on ne voit pas de « fronts ». On remarque plutôt des *mouvements coulants de nuages*. D'une manière indépendante, Reich découvrit les configurations de base de ces courants, des années avant l'envoi des premiers satellites météorologiques. De même, les anciens spécialistes de l'atmosphère défendaient souvent l'idée d'une grande interconnectivité dans l'atmosphère. Charles G. Abbot, directeur de l'Observatoire d'astrophysique smithsonien dans les années 50, utilisa des concepts énergétiques analogues pour prédire le temps des mois à l'avance. Mais il fut ignoré et tourné en ridicule pour ses découvertes, malgré leur troublante précision. Irving Langmuir, un des inventeurs des techniques de semis de nuages (*cloudseeding*), eut une fois l'occasion de démontrer objectivement que des semis de nuages au Nouveau-Mexique déclencheraient des orages jusque dans l'Ohio, et il avertit ses confrères de ce danger. Les semeurs de nuages d'aujourd'hui, financés par les millions de l'État fédéral, font comme si le travail de Langmuir n'avait jamais eu lieu et refusent de reproduire sa simple expérience. Ils nient l'existence des effets à longue distance du semis de nuages, sachant que si ces effets étaient portés à la connaissance du public, ils seraient obligés d'arrêter.

Parmi les spécialistes des sciences physiques, l'idée d'une énergie dans l'espace fut incarnée par le concept

d'*éther*, qui est vieux de plusieurs centaines d'années. Le théologien/physicien Isaac Newton affirma avec force que cet éther *devait être statique*, afin d'empêcher que cet éther ne participât directement au mouvement et à l'ordonnancement des cieux. Ce rôle, argua Newton, appartenait uniquement au Dieu anthropomorphique (qui à l'époque exigeait que les incroyants fussent impitoyablement torturés et brûlés au poteau). Mais, depuis le temps, on n'a jamais détecté d'éther mort, immobile. En revanche, l'existence d'un *éther dynamique* a été objectivement démontrée par le physicien Dayton Miller. Miller expliqua aussi pourquoi les précédentes tentatives de mesurer l'éther avaient échoué. Premièrement, il observa que l'éther est *entraîné* à la surface de la terre, dans un mouvement plus rapide à haute qu'à basse altitude. Les précédentes tentatives pour mesurer son mouvement n'avaient eu lieu qu'à de basses altitudes, ou bien dans des bâtiments faits de pierres de taille ou dans des emplacements situés en sous-sol. Deuxièmement, l'éther dynamique est *réfléchi par les métaux*, et les précédentes tentatives de le mesurer utilisaient des instruments dont une partie critique était logée dans des enceintes métalliques. Miller découvrit, en réalisant des expériences cruciales sur la dérive de l'éther au sommet d'une montagne à l'intérieur d'une construction légère exempte de matériaux denses ou métalliques pour les murs comme pour les fenêtres, que l'éther est immédiatement détectable et mesurable. Il fit plus de 200 000 mesures séparées, étalées sur une durée de 30 ans d'investigation. Que l'on compare cela à la fameuse expérience de Michelson-Morley qui compta un total de quatre heures de mesures réelles, étalées sur deux jours, en 1887. L'expérience de Michelson-Morley est abondamment citée à tort pour avoir totalement

échoué dans sa tentative de détecter l'éther. Elle a été un point charnière de l'histoire des sciences, à partir duquel l'idée de l'éther fut abandonnée entièrement au profit des théories de la relativité et de la dynamique des quanta fondées sur l'idée d'un « espace vide ».

Les abondants travaux de Miller sur la question de l'éther ne furent jamais réfutés de son vivant ; mais ses recherches furent comparées de façon méprisante avec « la recherche du mouvement perpétuel ». Après sa mort, les partisans de la théorie de l'espace vide poussèrent un grand soupir de soulagement. Aujourd'hui, tous les manuels de physique débutent par le mensonge selon lequel « l'éther n'a jamais été mesuré ou démontré ». On doit préciser que les théories de la relativité et de la dynamique des quanta, à quoi s'ajoutent les théories de l'univers en expansion et du « big bang », sont complètement réduites à néant par la découverte d'une énergie dans l'espace ; or de nombreux physiciens, qui s'accrochent religieusement à leurs théories, refusent tout simplement d'examiner ce type de preuve. Pire encore, la discipline de la physique est devenue une industrie de croissance de caractère militaire, avec des multi-milliards de dollars de financement pour subventionner l'industrie nucléaire (production d'électricité et fabrication de bombes), les centrales à fusion, les accélérateurs de particules et les expériences sur la « guerre des étoiles ». Ce type de recherche n'a apporté aucun avantage à l'humanité, mais est devenu une « industrie de la recherche » autoperpétuée, un édifice de milliards de dollars qui, comme l'industrie médico-pharmaceutique, est menacé jusqu'à la moelle par ces découvertes d'une énergie vitale primordiale, cosmique. La communauté des physiciens a malheureusement réagi à ces nouvelles découvertes avec la même arrogance et la même méchanceté qui caractérisent

la réaction du corps médical à l'énergie vitale. Par exemple, on a récemment accusé par écrit des partisants d'Einstein de s'être livrés, aussi traîtreusement qu'à la manière d'un coup de couteau dans le dos, à des mesures de censure et de répression. Pendant une courte période, la nouvelle revue *Scientific Ethics* s'est entièrement consacrée à révéler ce fatras nauséabond.

Ce qui présente un grand intérêt pour le travail de Reich est que l'éther dynamique de Miller est *plus vif dans les hautes altitudes, et est reflété par les métaux.* La capacité d'être reflété par les métaux, et un état plus actif dans les hautes altitudes, sont les propriétés de base de l'énergie d'orgone, indépendamment découverte par Reich. L'orgone satisfait aussi à plusieurs autres des propriétés de base et aux fonctions d'un éther, étant doué d'ubiquité et libre de masse, et apportant un médium à la transmission des excitations électromagnétiques. Quoi qu'il en soit, comme l'éther, l'orgone pulse spontanément, ses courants se superposent, et il participe directement à la création de l'ensemble de la matière et de la vie. Mais toujours sans l'utilisation du mot tabou « éther », ou du mot plus offensant « orgone », un autre groupe de physiciens a détecté ou déduit l'existence de courants d'énergie dynamiques à l'œuvre dans l'espace profond. Par exemple, l'astrophysicien Halton Arp a fait de multiples photographies de ponts de matière-énergie entre des objets situés dans l'espace profond, où ces ponts d'énergie-matière n'auraient pas dus être là ; ce qui eut pour effet qu'il se vit interdire l'usage des grands télescopes américains. Ses photographies simples démolissent les théories de l'espace vide, de l'univers en expansion, et du « big bang » du seul clic d'un obturateur. Si grande a été la haine à l'encontre de son travail, qu'il a dû en dernier recours aller se réfugier en

Allemagne pour continuer ses recherches. Hannes Alfven, un autre physicien fameux, offensa lui aussi profondément ses contemporains en suggérant, comme Reich, que l'espace est rempli de courants d'énergie plasmatique se déplaçant comme des fleuves. Les scientifiques de l'espace, à ce jour, refusent d'envoyer un satellite pour sonder là où il les dit être, comme pour confirmer fermement que l'espace est énergétiquement riche. En fait, la physique d'aujourd'hui est dans un état d'agitation et tente désespérément d'expliquer l'évidence de la nouveauté d'une énergie dans l'espace pour préserver la théorie du big bang, de la relativité, la dynamique quantique et de justifier les milliards de dollars consacrés à une recherche qui entretient la religion de « l'espace vide » et son clergé institutionnel.

Peu des idées précédentes, ou des découvertes sur le climat en corrélation avec les taches solaires, ont reçu des financements ou ont fait l'objet d'investigations aujourd'hui. Les journaux scientifiques colportent encore d'une manière routinière le faux compte rendu selon lequel « aucun mécanisme » n'a été découvert reliant le Soleil et la Terre, à la manière des manuels certifiant le trompe-l'œil selon lequel « l'éther n'a jamais été détecté ». Et il est vrai qu'à partir du point de vue des théories de « l'espace vide » de la physique, de tels liens ne peuvent être vérifiés, ni avoir le moindre sens. Ils ont besoin d'un médium dans l'atmosphère et dans l'espace à travers lequel les excitations et les influences puissent passer, indépendamment des phénomènes thermiques et de pression ; d'une force qui se propage dans l'atmosphère plus vite que les courants de l'air et qui peut de même rapidement propager les influences traversant les profondeurs de l'espace. Une fois encore, l'énergie d'orgone de Reich s'accorde avec une telle description.

Une autre recherche a été faite pour montrer que les créatures vivantes et la structure chimique de l'eau sont sensibles aux conditions du temps qu'il fait et aux facteurs cosmiques, d'une manière qui ne peut pas être expliquée par de simples phénomènes mécaniques, tels que la lumière, la température, l'humidité ou la pression. Frank Brown, de l'université du Nord-Ouest, passa des décennies à démontrer que les horloges biologiques de diverses créatures vivantes sont sensibles aux cycles lunaires et à d'autres forces cosmiques. Personne ne put le réfuter de son vivant mais aujourd'hui, après sa mort, ses découvertes sont largement délaissées. Il en est de même des travaux du chimiste italien Giorgio Piccardi, qui démontra que la structure chimique de l'eau était modifiée par le magnétisme, les taches solaires et d'autres phénomènes cosmiques. Son travail contribua à susciter un intérêt pour le traitement magnétique de l'eau en Europe, conduisant à de nouvelles méthodes de réduction des dépôts de tartre dans les tuyauteries domestiques et les chaudières industrielles. Correctement utilisé, le magnétisme peut modifier le pouvoir solvant de l'eau, permettant aux substances dissoutes de rester en solution à des concentrations plus élevées que la normale pour une température donnée. Aux États-Unis, ces découvertes ont été accueillies par la dérision, tous les manuels de physique affirmant que le magnétisme n'a aucun effet sur l'eau. En outre, presque tous les laboratoires de chimie utilisent des agitateurs magnétiques pour mélanger leurs solutions chimiques, à la place des agitateurs en verre actionnés à la main, « à l'ancienne ». Ces agitateurs magnétiques altéreraient, si Piccardi a raison (et c'est le cas), la chimie, les quantités de précipitat et les courbes de titrage de toutes les réactions chimiques qui y sont soumises. Ainsi, on

néglige ces nouvelles découvertes aux États-Unis, alors qu'à l'étranger de nouveaux produits basés sur cette découverte pénètrent le marché. Les systèmes simples du traitement magnétique de l'eau domestique sont désormais courants en Europe, remplaçant souvent les adoucisseurs d'eau à échange d'ions et leurs énormes quantités de sel. Pendant ce temps, aux États-Unis, l'industrie des adoucisseurs d'eau, en collusion avec des universitaires dogmatiques et des politiciens, a réussi à faire voter dans certains États des lois interdisant la vente d'appareils de traitement magnétique de l'eau.

Toutefois, le travail de Piccardi va au-delà de la question du simple traitement magnétique de l'eau. À un moment de ses recherches, il essaya d'isoler une énergie cosmique inconnue qui modifiait ses expériences chimiques, d'une manière analogue à un fort magnétisme. Afin d'arrêter la radiation inconnue, qui était liée aux taches solaires, il construisit un bouclier électromagnétique autour de ses expériences, sous la forme d'une enceinte de métal mise à la terre[5]. Puis, afin de stabiliser la température à l'intérieur de la boîte, il en recouvrit l'extérieur d'une couche de laine. À son étonnement, la boîte de métal n'annihilait pas les phénomènes cosmiques mais les amplifiait. Ses collaborateurs et lui consacrèrent des dizaines d'années à réaliser des expériences chimiques à l'intérieur d'enceintes similaires, qui rappellent la construction de l'accumulateur d'énergie orgonale de Reich. Cette corroboration indépendante du principe de l'accumulateur d'orgone par Piccardi fut aussi confirmée, quoique d'une manière moins directe, par le biologiste Brown. Brown observa que des

5. À la manière d'une cage de Faraday, dont les propriétés électrostatiques sont extrêmement intéressantes. (N.D.T.)

enceintes métalliques hermétiquement closes, avec une pression, une température, une lumière et une humidité internes constantes, ne supprimaient pas les influences cosmiques sur les horloges biologiques, mais permettaient au contraire de mieux les observer, voire d'ajouter une dimension inhabituelle à leurs manifestations. Par exemple, à l'intérieur de la boîte métallique, le métabolisme des pommes de terre suivait un cycle lié aux paramètres lunaires, solaires et galactiques. De plus, le métabolisme de la pomme de terre montrait une corrélation avec le climat local ; *non pas le temps du temps, mais celui qui adviendrait deux jours plus tard !* Dans cette enceinte, les pommes de terre énergétisées réagissaient aux facteurs énergétiques externes en relation avec l'environnement, qui étaient eux-mêmes des éléments déterminants pour les événements météorologiques futurs.

Il ne s'agit là que de quelques exemples démontrant l'existence d'un principe énergétique similaire ou identique à l'énergie orgonale. Dans la plupart des cas, ces chercheurs ignoraient le travail de Reich. Dans quelques cas, ils détestaient Reich et n'auraient pas toléré la seule mention de son nom par leurs étudiants ! Et pourtant, les faits parlent puissamment en faveur d'une confirmation de l'énergie orgonale de Reich. On doit affirmer en outre que la découverte de Reich sur l'énergie orgonale est beaucoup plus vaste, globale et tangible que n'importe laquelle des notions exposées ci-dessus. Outre qu'il a été quantifié, photographié et mesuré, l'orgone peut être vu, ressenti et, comme nous l'indiquons dans le présent ouvrage, accumulé dans une enceinte expérimentale spéciale.

Une remarque doit être ajoutée concernant la réaction des communautés universitaire et scientifique à ces

nouvelles découvertes. Le lecteur notera que la plupart, sinon la totalité, des chercheurs mentionnés furent violemment attaqués ou isolés et ignorés pour leurs découvertes, quelles que fussent leurs références, leur réputation ou la quantité de preuves qu'ils fournissaient. Reich expliqua cette réaction émotionnelle, consistant à fuir ou à attaquer des idées nouvelles dérangeantes, comme étant le résultat d'un désordre émotionnel spécifique qu'il nomma le *fléau émotionnel*. Pratiquement tous les scientifiques qui ont vérifié une partie du principe de cette énergie naturelle commune ont été attaqués par des *caractères atteints du fléau émotionnel*, qui bâtissent leur réputation non pas sur un travail de recherche mais sur le pouvoir politique et sur le nombre de scalps qu'ils ont pendus à leur ceinture. Le commérage, la calomnie, la tactique politique, le mouchardage et même la manipulation des tribunaux et de la police sont les tactiques courantes de ce fléau. Leur but secret, comme chez les Grands Inquisiteurs de l'Église, est de tuer les nouvelles découvertes dérangeantes et les hommes et les femmes qui les font. L'histoire de la science est remplie d'exemples de cette sorte de conduite. Nous encourageons le lecteur à lire les écrits de Reich sur le fléau émotionnel, dans *L'Analyse caractérielle* (3e édition), *Les Hommes dans l'État* et *Le Meurtre du Christ*, étant donné qu'il demeure le principal l'obstacle sur le chemin du progrès social de l'humanité et de la recherche scientifique.

Deuxième partie

Usage efficace et sans danger des dispositifs d'accumulation d'orgone

Principes généraux pour la construction et l'usage expérimental de l'accumulateur d'énergie orgonale

a) La surface intérieure de tout accumulateur doit être constituée de métal nu. Les peintures, vernis ou revêtements appliqués sur le métal affecteront l'effet d'accumulation ; ce qui n'est pas le cas pour la galvanisation.

b) À l'extérieur, la surface de tous les accumulateurs doit être composée d'une matière absorbant l'orgone, généralement organique et non métallique.

c) Pour obtenir une plus grande accumulation d'énergie, on pourra alterner les matériaux métalliques et non métalliques en couches multiples à l'intérieur des parois de l'accumulateur. Plus il y aura de couches, plus l'accumulateur sera puissant, quoiqu'on ne puisse doubler cette puissance par le seul doublement des couches. Un accumulateur à trois plis aura environ 70 % de la force d'un accumulateur à dix plis (un « pli » consiste en une couche métallique plus une couche non métallique). Des accumulateurs de différentes dimensions peuvent être emboîtés les uns dans les autres, pour obtenir une charge encore plus forte. On devra toutefois observer

strictement les points A et B ci-dessus. Dans les accumulateurs à couches multiples, on peut doubler la dernière couche organique extérieure, celle qui est non métallique, et la couche métallique la plus intérieure afin d'augmenter encore la capacité d'accumulation d'énergie.

Matériaux non métalliques favorables : laine, coton écru, acrylique, styrène, Celotex (isorel mou) feuille de liège, médium léger, laine de verre, fibre de verre, laine de roche, cire d'abeille, cire à bougie, humus, eau	**Matériaux non métalliques mauvais ou toxiques :** bois ou contre-plaqué, aggloméré à base d'uréthane ou de polyuréthane (très dur), matières organiques contenant du formaldéhyde, de l'amiante ou autres produits toxiques
Métaux propices : acier ou fer en tôle, grillage ou treillis galvanisé ou non, laine d'acier, acier inoxydable, acier ou fer étamé	**Métaux pauvres ou toxiques :** aluminium en feuille ou en grillage, plomb, cuivre

d) Une des graves erreurs communément commises par ceux qui reproduisent les expérimentations de l'accumulateur d'orgone de Reich est l'utilisation de matériaux inadaptés. Pour les accumulateurs utilisés sur les systèmes vivants, et en particulier ceux destinés à l'être humain, le cuivre, l'aluminium et autres métaux non-ferreux doivent être totalement proscrits car ils produisent des effets toxiques. De même, certains types de mousse polyuréthane, rigides ou souples ont un effet nocif sur les systèmes vivants. On ne devra pas utiliser non plus tout type de matériau imprégné de formaldéhyde, ou fabriqué avec d'autres colles ou résines hautement toxiques.

e) Certaines personnes ont expérimenté des accumulateurs faits de boîtes métalliques ensevelies dans une riche terre noire sans insecticides ni herbicides. Les plus grands ont l'apparence d'une cave ou d'un tumulus. Certains auteurs familiers des sites archéologiques ont même émis l'hypothèse que les principes de l'énergie vitale étaient connus et utilisés par les peuples anciens. Des buttes et structures anciennes comportent une succession de couches caractéristiques, utilisant de la terre argileuse et des pierres à haute teneur en fer recouvertes d'autres couches d'humus riche en matière organique ou de tourbe.

f) On peut fabriquer un accumulateur exceptionnellement puissant en utilisant de la cire d'abeille ou d'autres matériaux diélectriques pour les couches extérieures, non métalliques. Ces matériaux peuvent être assez coûteux pour un grand accumulateur et sont également fragiles. Si l'on utilise un matériau fragile ou friable pour la couche non métallique extérieure, on peut en recouvrir la surface extérieure avec de la gomme-laque claire. Beaucoup de gens ont essayé cette solution, qui semble ne pas interférer sur l'accumulation ni sur la qualité stimulante de l'énergie. Toutefois, on n'utilisera jamais de gomme-laque sur les surfaces intérieures.

g) L'expérience a montré que la forme de l'accumulateur est un facteur de moindre importance que les matériaux qui le composent. Cependant, il est arrivé que les accumulateurs en forme de cône, de pyramide ou de tétraèdre provoquent des phénomènes négatifs inexplicables. À moins qu'on ne cherche à faire des tests sur ces effets, les accumulateurs devront être de forme parallélépipédique rectangle, cubique ou cylindrique. Ils donnent les meilleurs résultats et sont aussi les plus faciles à construire. À ce propos, une anecdote : en 1980

l'auteur était en Égypte et il alla visiter la Grande pyramide de Kéops. Une fois à l'intérieur, je fus terrassé par un choc très intense et dans l'incapacité de reprendre ma respiration. Je ne fus soulagé qu'en vidant l'eau de ma gourde sur ma tête et mon torse. Plus tard, j'appris que des groupes entiers de touristes avaient été terrassés de la même manière, au point que certaines personnes s'étaient évanouies et avaient dû être ranimées à l'extérieur. Je ne peux pas dire si cela résultait d'une ventilation insuffisante ou non, mais dans mon cas je fus le seul des huit personnes du groupe à être gravement affecté. En considérant mes observations sur le rabougrissement et la mort de jeunes plants à l'intérieur d'accumulateurs coniques ou pyramidaux, il m'apparaît possible que ces effets soient le résultat d'une accumulation toxique ou d'un effet de surcharge. Des travaux complémentaires devront être faits pour clarifier les facteurs liés à la forme, ainsi que l'utilisation de l'accumulateur dans un environnement énergétiquement stagnant, comme les déserts. Pour plus de détails, voir le chapitre « Mises en garde et dangers ».

h) Les arêtes des accumulateurs n'ont pas à être précises, ni les couches superposées sans air et avec précision, même si chacun désire certainement une construction aussi soignée et aussi propre que possible. Dans certains cas, j'ai vu des boîtes métalliques lâchement enveloppées de couches de laine d'acier et de coton, de feutre ou de laine. J'ai aussi vu utiliser des boîtes en fer blanc comme on en utilise pour la conservation des aliments, enveloppées de plastique, puis placées dans une boîte plus grande, elle-même enveloppée dans une nouvelle couche de plastique. Ces boîtes en fer blanc étaient logées les unes dans les autres afin de confectionner des accumulateurs de quatre ou cinq couches raisonnablement

efficaces, pour la charge des graines ou autres. Ils n'ont pas une apparence spécialement soignée ou « scientifique » mais ils fonctionnent bel et bien.

i) Un accumulateur doit être placé là où l'air frais peut circuler. La porte ou le couvercle doit également rester en partie ouvert lorsqu'il ne sert pas. L'intérieur pourra être gardé étincelant de propreté et frais en y laissant une bassine d'eau quand on ne s'en sert pas. Essuyer périodiquement l'intérieur et l'extérieur à l'aide d'un chiffon humide.

j) Les grands accumulateurs servant aux humains ou aux animaux de la ferme seront installés de préférence dehors, à l'abri de la pluie. Une bonne circulation d'air et la lumière du jour contribueront à l'effet d'accumulation. Le meilleur endroit pour les recherches sur l'accumulateur serait une grande grange en bois à la campagne, loin de toute ligne de transmission électrique, d'appareils électromagnétiques et d'installations nucléaires. Cette recherche du meilleur environnement possible pour capter l'énergie vitale correspond parfaitement aux découvertes les plus récentes sur l'écologique domestique, selon laquelle l'habitat construit doit faire l'objet d'un examen approfondi des éventuels effets toxiques sur ses habitants. Pour plus de détails, voir le chapitre « Mises en garde et dangers ».

k) L'accumulateur ne se charge guère par temps humide ou pluvieux. Ces jours-là, la charge à la surface de la terre est très basse, la plus grande partie étant captée par les nuages orageux, proches ou lointains. La charge orgonale de l'accumulateur est maximale par temps clair et ensoleillé, lorsque la charge de la surface terrestre est elle-même élevée.

l) Les accumulateurs d'orgone utilisés à haute altitude ont tendance à se charger plus fortement qu'à basse alti-

tude ; les latitudes proches de l'équateur favorisent des charges plus fortes que les latitudes plus septentrionales ou australes ; des atmosphères peu humides auront tendance à donner des charges plus fortes que des atmosphères fortement humides. Les périodes de taches ou d'irruptions solaires coïncident avec des charges orgonales fortes par rapport aux périodes où il y a peu de taches et d'irruptions solaires. L'alignement de la Terre, du Soleil et de la Lune, à la pleine lune et à la nouvelle lune, semble favoriser une augmentation et une plus forte excitation de la charge de l'atmosphère et donc de l'accumulateur.

m) Si l'on mène une expérience contrôlée à l'aide de l'accumulateur, on ne placera aucun instrument de mesure à son contact immédiat. On se souviendra que l'accumulateur possède un champ d'énergie et qu'il affecte partiellement les objets proches d'une manière similaire à l'effet qu'il produit sur ceux que l'on place à l'intérieur. Les champs électriques ou électromagnétiques de divers instruments pourront ainsi troubler le fonctionnement de l'accumulateur ou l'affecter d'une autre manière ; cet avertissement est donc doublement important pour le chercheur.

n) Ne pas utiliser un quelconque appareil électroménager raccordé au secteur, à l'intérieur ou à proximité de l'accumulateur. On n'utilisera pas non plus d'ordinateur portable, de poste de télévision ni d'autre appareil émettant des radiations. Ils risqueraient de troubler l'énergie accumulée à l'intérieur. Les parois métalliques intérieures sont aussi conductrices, et créent par conséquent un risque d'électrocution. Dans un accumulateur de dimension humaine, si vous désirez de la lumière, utilisez une lampe de lecture à piles, ou bien placez un fort éclairage juste à l'extérieur de la porte ouverte. Beaucoup de

gens utilisent ce type de lumière pour lire à l'intérieur. Les postes de radio ne provoquent pas d'effet négatif s'ils sont utilisés dans la pièce mais on ignore encore les effets du baladeur (*walkman*) utilisé à l'intérieur de l'accumulateur.

o) Pour les accumulateurs expérimentaux, il faut savoir que toute matière organique ou porteuse d'humidité placée à l'intérieur de l'accumulateur absorbera la charge d'orgone. On évitera donc d'y entreposer des produits qui n'ont rien à y faire.

p) Pour les accumulateurs de dimension humaine, il est souhaitable que les parois intérieures ne soient pas à plus de 5 ou 10 cm de la peau de l'utilisateur. Lorsqu'on s'y installe, il est préférable de se déshabiller en partie ou entièrement, car les vêtements lourds peuvent interférer sur l'absorption de la radiation orgonale. On pourra utiliser une chaise ou un banc en bois, le bois sec absorbant assez mal l'orgone. Les chaises de métal conviennent aussi mais sont d'un contact plus froid.

q) **NOTE** : *un usage trop fréquent ou trop long de l'accumulateur peut causer des symptômes de surcharge tels que migraine, légère nausée, sensation de malaise ou de vertige. Dans ce cas, sortir immédiatement de l'accumulateur et se reposer un moment à l'air libre. Les symptômes disparaîtront au bout de quelques minutes. En outre, Reich conseillait aux personnes souffrant de « biopathies de surcharge » de n'utiliser l'accumulateur qu'avec précaution et seulement pendant de courtes durées. Ces biopathies de surcharge comprennent l'hypertension, la décompensation liées à des maladies cardiaques, les tumeurs au cerveau, l'artériosclérose, le glaucome, l'épilepsie, l'obésité grave, l'apoplexie, les inflammations cutanées et la conjonctivite.*

r) La question de savoir « quelle est la charge suffisante » dépend du niveau énergétique de chacun et est fondamentalement une question subjective, qui varie d'un individu à l'autre. Personne ne vous dira combien d'eau vous devez boire pour assouvir votre soif. Vous vous contenterez de boire jusqu'à ce que vous en ayez « assez ». Il en est de même pour l'usage de l'accumulateur. Lorsque vous sentez que « ça suffit », sortez. Chez la plupart des individus, ce point est atteint lorsqu'ils ont la sensation que leur propre champ énergétique *rayonne* doucement, ou provoque une chaude excitation à la surface de la peau, et après qu'ils ont commencé à transpirer. Si vous avez des doutes sur ces sensations, soyez patient ; car chez certaines personnes, il faut parfois de nombreuses séances avant de ressentir véritablement des effets énergétiques. Un bon procédé empirique consiste à limiter les périodes d'irradiation à 30 à 45 minutes environ. On peut toutefois faire plusieurs séances par jour. Il vaut mieux ne pas essayer de « faire un somme » pendant une période prolongée. On trouvera des renseignements complémentaires sur ces bio-effets au chapitre « Effets physiologiques et biomédicaux ».

s) L'état qualitatif de l'orgone, ainsi que sa charge absolue, varient constamment en un point donné de la surface terrestre. Les cycles climatiques font varier la charge des accumulateurs et des conditions environnementales toxiques (oranur et dor[6], voir chapitre suivant)

6. Oranur = *orgone and uranium* : est décrit dans *The Oranur Experiment* de Wilhelm Reich où sont précisées l'incompatibilité entre l'orgone (qui crée ou renouvelle la matière) et l'uranium (matière en état d'autodestruction ou de désintégration qui détruit, comme toute matière fissible en général).
Le dor (*Dead Orgone*) est l'orgone stagnant, immobile, sans plus aucun mouvement. (N.D.T.)

peuvent contaminer périodiquement ou chroniquement l'accumulateur, rendant son utilisation potentiellement peu sûre. L'usage expérimental de l'accumulateur exige donc que chacun s'informe des cycles climatiques et autres facteurs environnementaux.

Mises en garde et dangers : les effets de l'oranur et du dor

Un des problèmes courants rencontrés lors de l'utilisation de l'accumulateur est la difficulté de trouver un environnement énergétiquement propre où s'en servir. L'énergie orgonale de l'atmosphère est très sensible à certaines formes de perturbation ou d'agitation. De manière assez semblable au protoplasme vivant, l'énergie orgonale peut être *excitée ou irritée*, et certaines influences environnementales peuvent l'amener à un état toxique. Si l'atmosphère énergétique de votre maison ou de votre voisinage a été ainsi rendue toxique, l'usage d'un accumulateur est déconseillé ou conseillé seulement avec de grandes précautions, car il sera très difficile d'accumuler autre chose qu'une charge toxique.

Par exemple, des accumulateurs d'orgone, particulièrement ceux destinés à des expériences biologiques ou à un usage sur l'être humain, ne doivent jamais être utilisés dans des pièces contenant des appareils irritants pour l'orgone tels que :

– *lampe fluorescente,*
– *poste de télévision,*
– *ordinateur ou micro-ordinateur,*

– autres appareils à tubes cathodiques,
– four à micro-ondes ou cuisinière à courant à induction
– couverture électrique (même si elle est seulement branchée mais éteinte),
– machine diathermique, à rayons X,
– moteur électrique à balais,
– appareil à induction ou bobinage,
– autres appareils électromagnétiques,
– détecteur de fumée radioactive de type ionisant,
– horloge, montre ou autre appareil contenant des matières radioactives, lisibles dans le noir (les matériaux phosphorescents qui fonctionnent selon le principe de l'absorption de lumière sont acceptables),
– autres matières radioactives ou fortes vapeurs chimiques.

L'accumulateur d'orgone ne doit pas même être utilisé dans un bâtiment où les appareils les plus puissants de la liste ci-dessus (comme les machines à rayons X) sont utilisés ou bien ont été récemment utilisés. Les expériences réalisées par Reich et, plus récemment, par d'autres dans de grands hôpitaux d'Allemagne, ont démontré que les équipements à rayons X annihilent les effets revitalisants de la radiation orgonale. De plus, on note un *effet de persistance* de la toxicité énergétique pendant un certain temps après que les appareils irritants ont été éteints et sortis de la pièce ou du bâtiment. **Les accumulateurs d'orgone doivent de même ne pas être utilisés dans le voisinage immédiat ou à proximité des installations suivantes :**
– système radar des aéroports,
– relais de transmission à micro-onde ou pour téléphone cellulaire,
– lignes à très haute tension,
– tours d'émission AM, FM ou TV,

– centrales, installations de stockage de combustible ou de déchets nucléaires,
– installations militaires avec stockage de bombes nucléaires,
– zones d'essais nucléaires passés ou actuels.

Reich et d'autres chercheurs associés à ses travaux émirent des mises en garde à propos de la nocivité de ces équipements dès les années 40 et 50 mais ce n'est qu'aujourd'hui que des études épidémiologiques viennent corroborer leurs effets négatifs sur les êtres vivants. Une partie du problème provient de ce qu'en montrant la corrélation entre deux événements, on ne prouve pas qu'il existe entre eux une relation de cause à effet. On doit auparavant montrer ou démontrer en quoi consiste exactement le mécanisme et démontrer objectivement chaque étape séparant les deux éléments corrélés, pour prouver qu'il existe bien un lien de cause à effet. Dans la plupart des cas, c'est une méthode très sage mais qui est très inégalement appliquée dans le domaine scientifique. Les théorèmes orthodoxes sont rarement soumis à un examen critique relatif à la question de savoir s'ils répondent ou non à ce critère strict (ex. : « mauvais gènes », « virus », etc.) tandis qu'on refuse de financer ou qu'on rejette ou qu'on réprime purement et simplement les théories hétérodoxes pour la moindre de leurs faiblesses. Il arrivera de même que les pollueurs industriels utilisent cet argument pour ne pas assumer la responsabilité des dommages qu'ils ont causé à l'environnement.

En ce qui concerne les questions énergétiques, selon les meilleurs calculs des physiciens, un faible rayonnement *ne devrait pas* avoir d'effet délétère sur un organisme vivant. L'énergie présente dans un rayonnement de faible intensité, *telle qu'elle est détectée avec les instruments conventionnels de détection du rayonne-*

ment atomique, n'est tout simplement pas suffisante pour causer des dommages significatifs. Or ces dommages ont lieu. J'insiste sur le problème que posent les « instruments conventionnels de détection du rayonnement atomique » parce qu'une des grandes erreurs de la physique provient de ce que si un instrument ne mesure pas un désordre environnemental, ce désordre ne s'est pas produit. L'erreur réside dans la fausse hypothèse selon laquelle leurs instruments de détection d'énergie doivent mesurer 100 % de n'importe quelle perturbation. Cette hypothèse invérifiable est bien sûr remise en cause par les manifestations biologiques et épidémiologiques qui montrent qu'il y a bel et bien un effet. Qui plus est, il y a une grande méfiance du corps dans les sciences modernes, comme en témoigne le fait que lorsque le commun des mortels est rendu malade par les appareils irradiants modernes il n'est pas cru, ou est considéré avec suspicion.

C'est précisément ici que les découvertes de Reich sur l'énergie orgonale apportent une clarification, puisque l'énergie vitale (et les perturbations qu'elle subit) *ne peut pas être détectée avec les appareils de détection nucléaire ou électromagnétique ordinaires.* On doit modifier les instruments pour la capter ou utiliser des méthodes entièrement différentes. L'orgone est aussi un continuum d'énergie qui établit une connexion entre les installations ou appareils perturbateurs (centrale nucléaire, émetteur radio et micro-ondes, lampe fluorescente, poste de télévision) et la créature vivante qui est affectée. Comme le champ orgonal local de la terre, ou le champ énergétique d'une maison, est gravement perturbé par ces équipements, le champ énergétique de la personne située dans cet environnement est perturbé lui aussi.

La physique moderne reconnaît en partie l'existence

de ces connections ; on dit en effet que les bombes nucléaires, les réacteurs nucléaires et les installations qui sont liées émettent en énormes quantités des *neutrinos* théoriques, indétectables et contre lesquels il n'y a pas de protection. Ces neutrinos s'échappent à grande vitesse de ces installations, pénétrant toute forme de blindage anti-radiations et affectant le corps de tout individu se trouvant à des kilomètres à la ronde. En théorie, ils ne causent aucun dommage mais c'est une simple hypothèse. Le fait majeur observé selon les meilleures théories de la physique classique, c'est que le cœur du réacteur nucléaire laisse constamment échapper une énergie significative qui traverse le lourd bouclier du réacteur et se répand dans la campagne environnante, et qu'aucun détecteur de radiation classique ne permet de déceler. À partir des découvertes de Reich, il apparaît que cette énergie perdue ne se décharge pas sous forme de « particules » mais est déchargée directement dans le continuum énergétique de l'orgone cosmique, lequel se retrouve grandement agité et surchargé. Étant donné la capacité de l'énergie orgonale de pénétrer les substances matérielles, ces troubles énergétiques sont rapidement propagés vers l'extérieur à travers le bouclier du réacteur, pour affecter les créatures vivantes et le climat dans la zone environnante.

Il en est de même à propos du dilemme concernant les maladies provoquées par un électromagnétisme de faible intensité. Ce rayonnement *ne devrait pas* rendre les gens malades, mais il les rend bel et bien malades. Ici la difficulté théorique vient de ce que la physique affirme que les ondes électromagnétiques sont transmises à travers la campagne et autour du globe *sans aucun médium de transmission*. Cette position est identique à celle de quelqu'un qui travaillerait sur les ondes sonores ou les

vagues, en niant l'existence de l'air ou de l'eau. Or les « ondes de particules » nucléaires et électromagnétiques ont besoin d'un médium dans lequel se propager. Le grand mythe de la physique moderne est que ce médium n'aurait jamais été découvert ; c'est l'erreur dont nous avons parlé au chapitre précédent.

Les équipements et installations nucléaires et électromagnétiques ont bel et bien des effets délétères sur la santé de gens qui y travaillent et qui habitent aux alentours, qu'on admette ou non le point de vue bioénergétique décrit ici. En général, les risques pour la santé ne sont pas également répartis au sein d'une population donnée. Certaines personnes ayant une énergie très élevée ou très basse, et généralement les sujets très jeunes et très âgés sont plus sensibles à ces énergies toxiques et y réagissent plus vite et plus fortement. On peut citer quelques cas. J'ai rencontré une secrétaire qui fut incapable de passer d'une machine à écrire à un ordinateur à traitement de texte. À chaque fois qu'elle s'asseyait devant l'ordinateur, elle ressentait un goût métallique dans la bouche et devenait nauséeuse. Cet effet durait plusieurs semaines après une seule exposition à l'ordinateur. Son patron et ses amis pensèrent qu'elle était folle, mais elle était simplement plus sensible qu'eux. Dans un autre cas, j'ai rencontré un individu qui vivait à un kilomètre et demi d'une grande station d'émission radio qui répandait sur la région entière une forte dose d'électromagnétisme à des fréquences radio et micro-ondes. Quand il eut compris le danger de sa situation, ses enfants avaient contracté une leucémie et il dut quitter la région. Les praticiens qui sont confrontés à de tels symptômes n'émettent habituellement pas un diagnostic se fondant sur l'écologie énergétique de l'environnement résidentiel ou professionnel du patient. Dans un

chapitre à venir, je donne une liste des moyens pratiques à utiliser pour se protéger et protéger son accumulateur de ces risques environnementaux.

Les observations de Reich sur les aspects négatifs pour les êtres vivants de ces équipements et installations ne peuvent pas s'expliquer à l'aide des théories conventionnelles de la physique et de la biologie, mais elles ont été confirmées dans une mesure plus grande ou moins grande. Les divers dispositifs et appareils électromagnétiques et nucléaires de la liste ci-dessus sont connus pour irriter l'énergie orgonale, et la mettre dans un état de violence sauvage, frénétique que Reich appela *l'effet oranur*. L'oranur fut découvert par inadvertance après qu'une petite quantité d'une matière nucléaire eut été introduite dans un puissant accumulateur d'orgone. Reich entreposait plusieurs grands accumulateurs à 20 couches à l'intérieur d'un accumulateur encore plus grand, de la taille d'une pièce, dans son laboratoire de la zone rurale du Maine. Lorsqu'il introduisit la matière radioactive dans cet environnement fortement chargé, le champ d'énergie orgonale de l'ensemble de la région montagneuse où se situait son laboratoire fut plongé dans un état d'agitation violente, immédiatement sensible et visible. Les laborantins tombèrent assez gravement malades et les souris de laboratoire élevées dans un autre bâtiment moururent en grand nombre.

Reich observa que l'effet oranur persistait longtemps après que la matière nucléaire eut été ôtée des accumulateurs du laboratoire, rendant les installations inutilisables pendant plusieurs années. Soumise à cette agitation oranurique persistante, l'énergie orgonale finissait par être immobilisée et par « mourir ». Reich donna à cet état de mort énergétique le nom de *dor*, qui

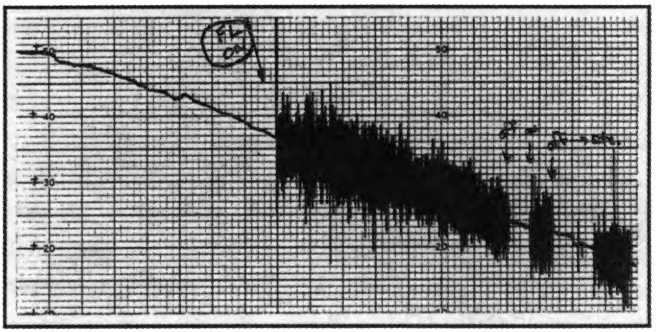
est l'abréviation de *deadly orgone* [orgone mortel]. Une pièce chargée de dor semble insupportablement étouffante, et on a du mal à y respirer. On s'y sent aussi constamment déshydraté, du fait de la nature hygroscopique du dor. Quelques personnes réagissent au dor par des œdèmes, et Reich et ses collaborateurs identifièrent une forme particulièrement grave de mal-de-dor : l'organisme réagit par la léthargie, l'immobilité et l'absence de contact émotionnel. Ces effets sont tout à fait tangibles, sensibles et mesurables.

Cet accident expérimental fut riche d'enseignements sur l'énergie vitale de l'atmosphère, et une publication de Reich de 1951, intitulée *L'Expérience oranur*, décrit cet événement crucial. Plus tard, Reich identifia un certain nombre d'autres sources d'oranur plus ou moins intense qui peuvent troubler l'énergie orgonale dans une maison, un bureau, un bâtiment, un quartier ou une région.

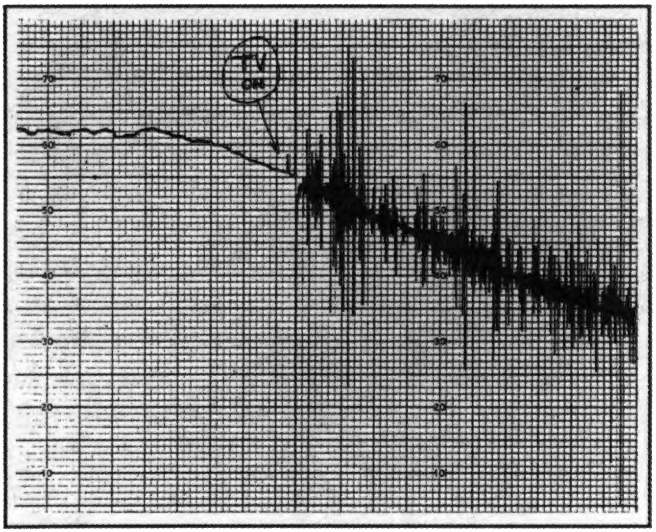
Dans la plupart des logements, les sources les plus courantes d'irritation de l'orgone sont le poste de télévision, le four micro-ondes et les lampes fluorescentes de tous types (les lampes dites « à spectre solaire » sont moins nocives mais n'éliminent pas ce problème). Les lampes fluorescentes produisent souvent des plantes hyperactives avec des feuilles très larges, surdimensionnées et incitent faussement à penser que ces lampes sont « bénéfiques ». Quelques études ont montré que les êtres déprimés voient leur activité ou leur métabolisme stimulés lorsqu'ils sont exposés à des lampes fluorescentes. Nous en voyons des exemples lorsque les victimes de dépression hivernale, de dépression post-partum, ainsi que de la « dépression » des employés de bureaux, constatent que leur degré d'activité augmente temporairement lorsqu'ils sont soumis à l'oranur des

tubes fluorescents. Dans de nombreux cas, l'accroissement de l'activité est lié à la fréquence ou à la couleur de la lumière, qui exercent aussi une influence. Mais les études de ces problèmes ne considèrent généralement pas que l'excitation par l'oranur des tubes fluorescents soit un facteur à prendre en compte. Or l'oranur est produit par tous les types de lampes fluorescentes, de postes de télévision et de fours à micro-ondes. On peut le mesurer objectivement par la perturbation du potentiel électrique d'une plante d'appartement exposée à ces appareils, par l'utilisation d'un compteur Geiger chargé à l'orgone, ou en procédant à des mesures nombreuses des fonctions de l'accumulateur et en observant des perturbations qui apparaissent dans les conditions d'oranur ou de dor.

Dans n'importe quel quartier d'une grande ville, les émetteurs et réémetteurs radio, les radars d'aéroport et les relais de communication téléphoniques constituent aussi des dangers, étant producteurs d'oranur. Comme les fours à micro-ondes et les postes de télévision, ils laissent échapper des quantités relativement élevées de rayonnement dans leur environnement immédiat. Les détecteurs à infrarouges des portes à ouverture automatique, ou les interrupteurs automatiques, fonctionnent aussi dans la plage des micro-ondes du spectre infrarouge, tout comme les lecteurs de code-barres des bibliothèques ou des magasins installés pour révéler les petits larcins. Ces petits détecteurs sont suffisamment puissants pour déclencher le détecteur de radar policier de votre voiture à plusieurs centaines de mètres, et constituent un danger pour les travailleurs obligés de rester à côté jour après jour ; dans ce cas, le risque réel est tout simplement inconnu. Comme les fours à micro-ondes et les postes de télévision, ils sont susceptibles d'exposer



Ci-dessus : perturbation énergétique de l'atmosphère ambiante créée par une lampe fluorescente, détectée par la mesure du champ bioélectrique d'un philodendron à l'aide d'un multimètre/millivoltmètre sensible (HP 412-A VTVM) avant et après allumage de la lampe.
Ci-dessous : perturbation semblable provenant d'un poste de télévision. Dans les deux cas, ni la lumière de la lampe fluo ni celle du poste de télévision n'atteignaient directement la plante, qui était dissimulée par un carton épais.



la personne « moyenne » à une dose « moyenne » qui est irrationnellement jugée inoffensive. Jusqu'à ce qu'on en sache plus, autant opter pour la prudence. N'installez pas votre accumulateur à proximité d'un de ces appareils.

De même, les centrales nucléaires sont autorisées à ventiler (ou plutôt, à décharger) des quantités significatives d'une radiation mesurable dans l'eau de refroidissement et l'air de ventilation qui traversent ces installations. À part le fait que la population locale respire, et souvent boit, ces rejets, qui s'accumulent dans la chaîne alimentaire, il y a le problème de l'oranur et du dor. L'un et l'autre sont créés par les centrales nucléaires, et l'énergie atmosphérique de ces zones s'en trouvera affectée, un état qualitatif l'emportant sur un autre. Les gens sensibles peuvent littéralement sentir la différence quand un réacteur nucléaire a fonctionné dans une région pendant un certain temps, et des observations minutieuses révèlent parfois des modifications du climat.

Les essais nucléaires souterrains causent peut-être le plus de ravages, parce qu'ils frappent et agitent le champ de l'énergie orgonale de toute la planète. Certains éléments donnent à penser que les accès climatiques, tels que la sécheresse ou les fortes tempêtes, auxquelles s'ajoutent les épidémies de « grippe », pourraient être déclenchés par les essais nucléaires souterrains, du fait de la perturbation générale du champ énergétique terrestre. Quelques éléments de preuve, actuellement à l'étude, inclinent à penser que la Terre entière est perturbée dans sa dynamique de rotation et que la haute atmosphère est surchauffée et troublée par les essais nucléaires. Ces effets n'ont pas de sens du point de vue de la biologie ou de la physique classiques, qui nient l'existence d'un quelconque principe énergétique vital

et partent de l'hypothèse que l'espace est « vide ». Du point de vue de la biophysique de l'orgone, ces effets ont en revanche un sens.

Sur le plan biophysique, l'effet d'oranur est perçu par les personnes sensibles comme une sensation d'énervement, de surexcitation, voire de chaleur ou de légère fièvre. Telle personne ressentira une agitation continue ; telle autre va se contracturer légèrement lorsqu'il se manifeste ; il arrive aussi qu'il provoque des explosions de colère. Un oranur accentué affecte chaque personne à son point faible et tend à amener des symptômes médicaux latents à la surface. Il arrive aussi que la paume des mains présente une moiteur caractéristique ou qu'il soit presque impossible de trouver le sommeil. On observe aussi une tendance à ne pas pouvoir se concentrer de manière cohérente sur un travail ou sur une autre activité. La manifestation atmosphérique de l'oranur est également celle d'une surcharge. Le ciel garde une couleur bleue intense, mais une vapeur caractéristique finit par apparaître à l'horizon. En cas d'oranur, les nuages ne s'agrègent ni ne grossissent, en partie à cause de la forte charge et de la grande agitation de l'atmosphère qui ne peut pas se contracter, et parce que la charge à l'intérieur des nuages les empêche de croître au-delà d'un certain point. Les vents peuvent devenir chaotiques comme s'ils étaient inquiets. Les orages commencent ordinairement à se fragmenter ou se disperser lorsqu'ils approchent une région touchée par l'oranur. L'atmosphère paraît « anxieuse » ou « tendue », comme si elle reflétait les conditions générales de surcharge. Les pluies diminuent, particulièrement lorsque l'oranur finit par céder la place à un état de dor, immobile, mortel.

Le dor se manifeste aussi dans l'atmosphère, et lorsqu'il est suffisamment étendu, il s'accompagne de

phénomènes de sécheresse ou de désertification. Il apparaît dans le paysage sous la forme d'une vapeur gris métallique qui réduit la visibilité, rend la lumière solaire brûlante, rend les pluies acides ou empêche totalement la pluie de tomber. Il réduit les nuages à l'état de lambeaux, pareils à de la charpie de coton légèrement salie et les empêche de grossir au-delà d'une certaine taille, assez faible. De petits nuages inhabituels de couleur noire ou gris foncé apparaissent parfois ; contrairement aux autres petits nuages de la zone affectée, ces nuages grisâtres conservent leur couleur terne même lorsqu'ils sont directement éclairés par le soleil. Il s'agit de ce que Reich a appelé des *nuages de dor*. Souvent ils se forment et se reforment continuellement au-dessus de certaines régions comme s'ils étaient liés énergétiquement à cet endroit.

Si l'oranur et le dor coexistent souvent dans une région donnée, l'une de ces formes prédominera généralement sur l'autre. Comme il s'agit de phénomènes énergétiques, l'oranur et le dor ne peuvent pas être « balayés » par le vent, quoique un bon orage réussisse parfois à les capter et les chasser. Dans les cas d'oranur ou de dor exceptionnellement intenses, les orages sont bloqués et déviés, causant une sécheresse prolongée. Les régions désertiques sont généralement chargées de grandes quantités de dor, particulièrement dans les zones déprimées de la topographie. Les régions comportant plusieurs installations de production d'énergie, de retraitement et de stockage de déchets nucléaires auront tendance à être fortement chargées à la fois en dor et en oranur. Ces régions connaissent souvent des périodes de sécheresse répétées, étant donné que l'énergie vitale y est rarement dans son état naturel et est régulièrement surexcitée ou anéantie.

Comparons les descriptions ci-dessus des états d'oranur et de dor avec l'énergie orgonale dans son état scintillant et palpitant normal. Lorsque le continuum orgonal conserve un état de pulsation atmosphérique sain et vigoureux, on observe des cycles réguliers d'alternance entre la pluie et le beau temps. L'atmosphère est propre et transparente, lumineuse et d'une parfaite limpidité, sans brume notable. Il existe un excellent contraste entre les nuages et le ciel bleu même au raz de l'horizon. Le ciel dégagé est d'un bleu profond et la limite des nuages est nette et précise. Les nuages conservent une forme arrondie comme des pousses de choux-fleurs, et se maintiennent verticalement sans pencher sur les côtés ni s'effondrer. Les montagnes lointaines présentent une coloration bleutée ou violette. La végétation est également luxuriante, pleine de vie, et on en a une vision précise. Les oiseaux sont actifs, ainsi que les autres espèces animales. Le soleil chauffe mais ne brûle pas immédiatement. La sensation subjective globale par beau temps est celle d'une grande expansion, d'une abondance d'énergie, d'un contact direct avec la nature et d'une vitalité débordante. Respirer est si facile que l'air semble littéralement envahir les poumons. La plupart des gens se sentent exceptionnellement vivants et alertes, et plus détendus que d'habitude. Tout ce qui vit pousse vers le haut, contre la pesanteur, comme pour exprimer le surgissement et la nature doucement expansive de l'énergie vitale. Par temps de pluie, on se sent peut-être moins rempli d'énergie ou somnolent, mais cela reste agréable. La pluie tombe avec une régularité cyclique.

La plupart des gens âgés se rendent compte que cette qualité de l'atmosphère devient de plus en plus rare. On l'observait plus communément dans le passé qu'à

présent. Les états brumeux, stagnants de dor deviennent de plus en plus la « norme », à tel point que beaucoup de jeunes gens, surtout dans les grandes villes polluées, ne savent pas ce que peut être une véritable journée de grand beau temps. Par exemple, les vieux pilotes de ligne se souviennent de l'époque où la brume de dor n'était présente que sur quelques zones industrielles du nord-est des États-Unis. Aujourd'hui, en revanche, on peut observer la brume de dor sans solution de continuité, de la côte Est à la côte Ouest, ainsi que très loin au large ! De même, avec la déforestation et la désertification rampantes en cours sur toute la surface du globe, les déserts liés au dor s'étendent à des régions qui étaient autrefois luxuriantes et humides. Dans les régions humides, à mesure que l'atmosphère *se dorise*, les orages réguliers sont remplacés par un crachin brumeux acide. Des naturalistes ont observé que l'éclat bleu de l'orgone qui surplombait les montagnes disparaissait environ deux ans avant la mort massive de la forêt, phénomène qui est lié lui aussi à la pollution brumeuse et stagnante de l'air. En effet, l'éclat orgonal bleu des océans, des rivières, des forêts et de l'atmosphère disparaît à une vitesse inquiétante, annonçant l'effondrement d'écosystèmes entiers. Juste à ce moment où l'on identifie l'énergie vitale, elle est en train de disparaître sous l'effet de la pollution.

Pour décrire les états énergétiques de l'oranur et du dor, Reich utilisa l'exemple d'un animal sauvage placé dans une cage. Au début, l'animal réagit avec fureur pour essayer d'échapper à l'enfermement. Ensuite, il s'épuise et devient inerte et léthargique. Cette réaction, observée par les gardiens de zoo du monde entier, a été également confirmée par John Ott dans son ouvrage *Health and Light* (Santé et Lumière). Ott a démontré que

les souris de laboratoire exposées aux radiations perturbantes d'un poste de télévision commençaient par être surexcitées ; ensuite les même souris devenaient inertes et léthargiques, et finissaient par être frappées de maladies dégénératives. Ott donna de nombreux exemples où les conduites agressives des animaux d'élevage, tels que les visons et les poissons d'aquarium, cessaient dès qu'on ôtait les lampes fluorescentes génératrices d'oranur. Les lampes fluorescentes installées dans les salles de classe produisent des effets similaires sur les écoliers. Certains maîtres d'école ont observé qu'il était souvent facile d'interrompre le chahut dans une salle de classe en éteignant les lampes fluorescentes.

J'ai observé une réaction identique chez des enfants qu'on laissait passer de grands laps de temps à « regarder » la télévision. Dans les premières phases de l'exposition à la télévision, souvent l'enfant ne se concentre guère sur l'émission. Il veut simplement que la télé soit allumée, et il s'occupe souvent à autre chose tout en étant installé devant. On observe souvent cette conduite étrange dans des familles entières où, le soir, ou le week-end, l'activité familiale tourne autour de la grosse télé couleur. Personne ne semble prêter attention à l'émission en cours, du moment que la télévision est allumée. Comme les souris de laboratoire cocaïnomanes, les enfants et les adultes peuvent souffrir *d'accoutumance* à l'effet d'oranur du poste de télévision. Par la suite, comme les souris d'Ott, ils plongent dans un état d'inertie, de léthargie ou d'immobilité – ce qu'on appelle familièrement le *couch-potato syndrome* (syndrome du téléscotché) qui est parfois annonciateur d'une maladie dégénérative. Certes, il y a là un élément émotionnel à l'œuvre, les adultes et les enfants tendus utilisant la télévision pour échapper à une situation sociale ou familiale

malheureuse. Mais rappelons-nous la découverte de Reich selon laquelle l'orgone est l'énergie des émotions. L'effet de la télévision n'est pas une simple fuite « cognitive » ; il est aussi *bioénergétique*.

On observe très nettement cette forme bioénergétique d'accoutumance électromagnétique/oranurique quand quelqu'un essaye d'éteindre le poste de télévision. Les enfants agités ou léthargiques qui baignaient dans le rayonnement de la télévision, mais ne prêtaient qu'une attention distraite à l'émission, se mettent soudain à protester vivement parce qu'on essaie de l'éteindre. Même les adultes souffrant de ce syndrome sont troublés à l'idée d'éteindre la télévision, qui les obligerait à sortir de cet état de légère catatonie pour établir un contact émotionnel (bioénergétique) avec d'autres êtres humains. Certes, le contenu de l'émission joue aussi un rôle : plus les sollicitations sont violentes, cruelles et sexuellement excitantes, plus elles touchent les attentes sexuelles refoulées et la colère rentrée qui affectent les gens dans notre société, pour nourrir davantage encore leur syndrome. Les télé-scotchés, adultes comme enfants, ne regardent que rarement, voire jamais, les chaînes éducatives.

Autre réaction du même type, celle de l'enfant qui n'a plus de pièces de monnaie ou à qui l'on ordonne de quitter une salle de jeux vidéo. Ce sevrage provoque l'angoisse et même de violents éclats chez l'enfant comme chez l'adulte. Ott a montré que ces appareils, en particulier les postes de télévision et les tubes fluorescents, provoquent souvent l'hyperactivité chez les enfants. D'autres chercheurs actuels ont observé des troubles du comportement similaires, qui renforcent l'isolement social et la rigidité affective chez les jeunes enfants qui sont intoxiqués par leur ordinateur. Certains

enfants drogués d'ordinateur souffrent désormais de cataracte du fait de l'exposition constante au CTR (tube à rayon cathodique) des ordinateurs, et la leucémie pourrait aussi être une maladie liée à la technologie. L'oranur dans les salles d'ordinateurs scolaires et dans les salles de jeux vidéo est si intense qu'il en devient immédiatement sensible. Les rayons télévision des grands magasins, qui comptent aussi beaucoup de tubes fluorescents, frappent également le passant occasionnel d'une grande quantité d'oranur.

J'ai observé personnellement un cas évident d'accoutumance au rayonnement de la télévision chez trois enfants hyperactifs qui passaient des heures chaque jour devant le poste mais n'accordaient qu'une légère attention au contenu des émissions. Dès l'instant où ils rentraient de l'école, le poste *devait être allumé*. Lorsque la télévision fut finalement éteinte (la mère exaspérée dut couper le fil électrique pour venir à bout de ses gosses ingénieux), on entendit une plainte de protestation douloureuse et une période d'agitation pire encore s'ensuivit. Cependant, au bout d'une semaine environ, les enfants finirent par se calmer et commencèrent à se trouver de nouveaux amis et de nouvelles activités, et leur hyperactivité disparut complètement. La mère se débarrassa du gros téléviseur couleur et se procura un petit poste noir et blanc. Même si les enfants eurent par la suite la permission de regarder le poste noir et blanc autant qu'ils le désiraient, ils ne retombèrent jamais dans le même piège et le syndrome d'hyperactivité ne réapparut pas. Dans tous ces exemples, le système énergétique de l'être humain était devenu intoxiqué à l'agitation électromagnétique/oranurique, qui exigea un effort conscient et déterminé pour la surmonter.

Quand on utilise un accumulateur d'orgone dans un

environnement oranurique ou dorique, toutes les considérations ci-dessus sont de la plus haute importance, étant donné que l'accumulateur *amplifie* les conditions énergétiques présentes dans l'environnement local, quelles qu'elles soient. Si de l'oranur ou du dor est présent, l'accumulateur amplifiera ces tendances et conférera un caractère toxique, nocif à sa charge. Dans certains cas, les effets de l'oranur et du dor sont à la fois persistants et répandus et ne peuvent pas être modifiés par une simple modification des objets dans votre maison. C'est souvent le cas dans les grandes villes polluées et toujours le cas dans les régions proches de centrales nucléaires. En ce qui concerne les centrales nucléaires, une distance d'environ 50 à 80 kilomètres est un minimum pour se protéger des effets biologiques des émissions de radiations faibles ainsi que pour utiliser un accumulateur. De même, si vous vous trouvez à quelques kilomètres de lignes à très haute tension, ou d'un grand émetteur radio, l'utilisation d'un accumulateur est déconseillée. Pareillement, n'utilisez pas un accumulateur si votre zone a été récemment victime d'un accident nucléaire ou de retombées radioactives.

Dernière série de recommandations. On ne devra jamais utiliser un accumulateur dans un mobile-home ou une maison couverte d'une enveloppe ou de panneaux d'aluminium. L'aluminium donne un caractère nocif à l'énergie orgonale, et il est conseillé de ne pas vivre à l'intérieur de telles structures, même si un accumulateur n'y est pas construit ou entreposé. Les mobile-homes avec des parois de bois sont sans danger. Cependant, on notera que certains mobile-homes et bâtiments sont isolés avec de la fibre de verre qui comporte un renfort en aluminium. Si cette sorte d'isolation est utilisée en grande quantité, elle aura quasiment le même effet que des

parois en aluminium et fera de la maison un grand accumulateur en aluminium. De même, les maisons à toiture métallique ou les nouvelles constructions à armature en acier et non en bois agiront un peu à la manière d'un grand accumulateur. J'ai vécu dans de telles structures durant de courtes périodes et, même sans accumulateur, elles ont tendance à accumuler de fortes charges. Elles peuvent troubler le cycle du sommeil et entraîner une amplification de l'effet d'oranur en cas d'utilisation de tubes fluorescents, de fours à micro-ondes ou de postes de télévision. Les maisons modernes conçues pour réaliser des économies d'énergie ont souvent une ventilation insuffisante, ce qui aggrave encore la situation énergétique. Personne n'aurait envie de vivre à l'intérieur d'un accumulateur, et la surcharge qui apparaît spontanément à l'intérieur de telles structures aura tendance à rendre à moitié fou la plupart des gens sensibles.

Apprenez à reconnaître le dor et l'oranur, de sorte que si jamais vous vous sentiez mal à l'intérieur d'un bâtiment ou d'un accumulateur, vous puissiez prendre les dispositions adéquates pour en éliminer les effets. Aérez la pièce et vérifiez qu'il n'y a aucun poste de télévision, tube fluorescent ou autre appareil en fonctionnement dans les pièces voisines ou aux étages supérieur ou inférieur. S'il y a déjà un accumulateur dans les lieux, aérez-le aussi et apprenez à le laver à l'eau. Suivez les indications fournies au chapitre suivant pour « Nettoyer votre environnement énergétique ». La sensation subjective éprouvée dans un accumulateur devrait être une sensation de chaleur, de bien-être et de détente. D'où l'extrême importance d'apprendre à connaître son environnement énergétique ainsi que la sensation de son propre corps et de ses organes. Il est clair que les facteurs liés à la vie « civilisée » ont souvent des effets net-

tement négatifs sur le champ énergétique orgonal de la terre, comme sur votre maison et sur vous-même. Tout ce qui peut troubler ou agiter le champ énergétique orgonal de l'atmosphère terrestre, ou de votre maison, affectera gravement aussi votre propre énergie vitale. Le prochain chapitre est centré sur ce qui peut être fait pour diminuer ou éliminer ces effets toxiques.

Nettoyage de votre environnement bioénergétique

Le chapitre précédent a permis d'identifier quelques problèmes concernant l'utilisation de l'accumulateur d'orgone ou la vie dans un environnement énergétiquement perturbé. Les points suivants nous aideront à créer un environnement de vie dans lequel l'accumulateur d'orgone donnera sa plus forte charge, tout en présentant les caractéristiques les plus douces et expansives sur le plan énergétique. Si vous adoptez autant que possible les mesures proposées, vous protégerez non seulement votre accumulateur, mais aussi vous-même et votre famille, que l'accumulateur ait été construit par vous ou non.

a) La « grange dans les bois »

Le meilleur des environnements possibles pour installer un accumulateur est le sol sec d'une grande grange aérée, à la campagne. La plupart des gens ne disposent pas d'une telle grange mais ont parfois un auvent, qui répond aux critères théoriques voulus. On s'efforcera de reproduire ces conditions aussi fidèlement que possible. L'environnement de la « grange dans les bois » devra idéalement être situé à proximité de champs et de forêts,

à au moins 50 à 80 kilomètres de toute installation nucléaire et au moins 8 kilomètres de toute ligne à haute tension. Elle ne sera pas non plus située sur le « chemin » de transmissions hertziennes, ni à moins de 8 kilomètres de tout émetteur de télévision ou de radio. L'idéal sera constitué d'une structure ouverte et aérée avec une bonne circulation d'air et de la lumière du jour, mais à l'abri de la pluie et des grands vents. Aucun poste de télévision, ni lampe fluorescente, four à micro-ondes, détecteur de fumée radioactif, etc., ne devra être présent dans la structure. Seules seront tolérées quelques prises de courant de basse tension, avec des lampes à incandescence suspendues au plafond.

b) Plantes, fontaines et cascades

On peut augmenter les caractères bénéfiques d'une pièce en la remplissant d'autant de plantes qu'il est possible et en y installant une ventilation continue et suffisante. Les plantes vertes adoucissent les effets du dor et de l'oranur et rajoutent de l'oxygène dans l'air. Il en est de même de l'eau d'une fontaine. Beaucoup de gens peuvent en ressentir les effets expansifs et agréables et les plantes d'intérieur avec cascades ou fontaines sont de plus en plus utilisées pour améliorer l'esthétique subjective, à l'intérieur des petites et grandes structures.

c) Le nettoyage direct à l'eau

Si votre environnement est pollué ou s'il est de nature sèche, désertique, veillez à régulièrement rincer à l'eau l'accumulateur en essuyant l'intérieur et l'extérieur avec un chiffon humide. Quand il ne sert pas, vous pouvez aussi disposer un bol d'eau à l'intérieur pour pomper toute énergie stagnante.

d) Les matériaux de construction de l'habitation

On trouve aujourd'hui dans les librairies et les bibliothèques des livres permettant de trouver des matériaux

de construction sans danger, exempts de produits chimiques toxiques. Ils vous fourniront les informations nécessaires sur les nombreux produits nouveaux et matériaux de construction non toxiques disponibles sur le marché. D'un point de vue bioénergétique, il existe des doutes sur le fait d'habiter ou de construire des accumulateurs dans des mobile-homes ou des maisons recouverts entièrement ou en partie d'aluminium ou d'acier. Les doublages en aluminium transforment un logement en un accumulateur en aluminium, construction connue pour avoir une influence toxique en soi. Toute structure composée de parois métalliques, ou même les nouvelles maisons utilisant des clous métalliques à grosse tête à l'intérieur des cloisons, peut créer un effet d'accumulation d'énergie. Si l'on cherche périodiquement à se « recharger » dans un accumulateur, cela ne veut pas dire vouloir y « vivre » ! Rappelez-vous le principe de « la grange dans les bois ».

e) Éclairage

En ce qui concerne l'éclairage, tous les types de lampes fluorescentes, même celles dotées d'un spectre « lumière naturelle », sont déconseillées. Elles comportent toutes un starter et des phases à haut voltage qui excitent et perturbent le continuum d'énergie orgonale. Aucune de ces installations d'éclairage, y compris celles à phases blindées, ni les tubes fluorescents eux-mêmes appellés aussi « néons », n'éliminent la production d'un effet d'oranur. La meilleure des lampes possibles reste la lampe à incandescence, dotée d'un verre standard non dépoli, à travers lequel on voit le filament. Ces ampoules reproduisent de près le spectre de la lumière naturelle, et ne créent pas d'oranur.

f) Cuisine

En ce qui concerne votre cuisine, les fours à micro-

ondes et les fourneaux qui fonctionnent sur un principe d'induction électromagnétique ne sont pas conseillés. Bien que ces fours soient certifiés « sans danger » par l'État, les normes utilisées pour fixer ces critères sont totalement dépassées et il existe une collusion entre les fabricants de fours et l'État. Les fours, fourneaux et grille-pain qui fonctionnent sur le principe du chauffage d'une résistance électrique sont plus sûrs, mais ils émettent quelques parasites électromagnétiques aux extrêmement basses fréquences (EBF). Autre inconvénient des appareils de cuisson à résistances électriques : ils ne sont pas très efficaces dans l'utilisation de l'énergie électrique. D'un point de vue de l'efficacité biologique et énergétique, il est préférable d'avoir recours à des cuisinières et des fours au gaz naturel sans veilleuse et à allumage piézo-électrique.

g) Télévision

Concernant la télévision, un gros poste de télévision couleur est la pire des choses. Il comporte trois canons à électrons dans son tube à rayons cathodiques (TRC), qui fonctionnent à un voltage d'excitation relativement élevé. La télévision émet un large spectre d'énergies nocives comprenant des EBF, des rayons X mous, des fréquences radio et des champs magnétiques à impulsion. Ils peuvent rapidement élever les niveaux d'oranur et de dor dans une chambre ou une habitation. Comme alternative, les télévisions à *projection,* qui ne comportent pas de tube cathodique, semblent plus sûres d'un point de vue bioénergétique. Elles ont toutefois aussi un effet perturbant sur l'énergie orgonale et ne doivent pas être utilisées près d'un accumulateur. Si vous n'avez pas les moyens d'acheter une télévision à projection, essayez à la place une petite télévision noir et blanc comportant un seul canon à électrons fonctionnant à une

tension beaucoup plus basse. Ou bien, prenez même une décision beaucoup plus radicale : réduisez-en considérablement les séances ou cessez de regarder la télévision. Lorsque j'étais professeur d'université, le premier devoir que je donnais à mes étudiants était, pour élargir leur horizon et faire le ménage dans leur esprit, de sortir se procurer une grosse brique. Le deuxième devoir était de jeter cette brique contre leur poste de télévision[7]. Bien sûr, aucun étudiant ne le fit jamais, mais l'idée que je cherchais à faire passer était qu'il est toujours préférable de lire, de bavarder avec ses amis et sa famille et d'avoir une expérience directe de la vie sans télévision plutôt que de se transformer en « téléphage » baignant dans les rayons X et la propagande.

h) Ordinateurs

En ce qui concerne les ordinateurs, ils sont souvent pires que les postes de télévision, en ceci que les employés qui s'en servent sont plus près de l'écran et y passent beaucoup plus de temps. Comme les postes de télévision, ils emploient souvent la même technologie TRC et produisent des EBF, des radiofréquences, des rayons X mous et des impulsions de champs magnétiques, et on a noté une corrélation entre leur usage et des déformations du fœtus et des fausses couches. Si l'on utilise un ordinateur à haute dose, il est préférable d'en acquérir un qui n'utilise pas d'affichage à TRC. Il existe de nouveaux systèmes, surtout sur les ordinateurs portables, qui utilisent la technologie des *cristaux liquides*. Ils ne provoquent pas les irritations oculaires ni les maux de tête souvent liés aux TRC. Les écrans au *plasma* sont une

7. Les précautions prises par les fabricants de tubes cathodiques ne permettent pas de réaliser ce projet de cette manière en Europe. À la place, on neutralisera le tube cathodique en brisant sa proéminence arrière à l'aide d'un petit marteau. (N.D.T.)

autre technologie alternative aux TRC, mais ils consomment plus d'énergie que les écrans à cristaux liquides, et peuvent par conséquent émettre des radiations biologiquement nocives. Outre l'écran, le circuit interne de l'ordinateur produit aussi des perturbations électromagnétiques et de l'oranur. Pour cette raison, il est plus adapté d'utiliser les ordinateurs portables qui fonctionnent sur batteries rechargeables et sur courant continu. Ce type d'ordinateur peut ne pas être alimenté en courant alternatif, ni raccordé au secteur, lesquels créent un champ électromagnétique EBF significatif. Couplés à un écran à cristaux liquides, ils sont probablement les ordinateurs les plus sûrs du marché et, de plus, ne demandent pour fonctionner qu'un minimum d'énergie électrique. Si vous utilisez un ordinateur à TRC, envisagez l'achat d'un *gaussmètre* (disponible chez Natural Energy Works) et mesurez l'ampleur des perturbations énergétiques auxquelles vous êtes exposé. A mon avis, tout ce qui dépasse *1 milligauss* (1 kv/m) est excessif en cas d'exposition de longue durée, surtout pour les femmes enceintes. Il existe sur le marché toutes sortes de « dispositifs de protection » censés neutraliser les radiations TRC, mais s'ils ne réduisent pas le champ mesurable, ils n'offrent sans doute aucune protection. Ces produits, qui ne doivent pas être confondus avec les habituels « écrans anti-éblouissements », protégeront votre visage et vos yeux de la bouffée directe des radiations émanant du canon d'électrons du TRC. Ils ont aidé beaucoup de personnes pour un usage sans inconvénients d'un ordinateur. Quoi qu'il soit, on ne doit jamais utiliser d'ordinateur ou de téléviseur quel qu'il soit dans ou près d'un accumulateur d'orgone. Les restrictions applicables ici sont les mêmes que pour celles déjà dites à propos des postes de télévision.

i) Les couvertures électriques et les chauffages d'appoint

Pour ce qui concerne les couvertures électriques, elles ont été aussi mises en cause dans un accroissement de fausses couches et d'avortements spontanés de femmes enceintes. Même lorsqu'elles ne chauffent pas, mais sont pourtant reliées à une prise, elles émettent un puissant champ électrique EBF qui peut avoir une influence toxique. Il est conseillé de vous en débarrasser, et de les remplacer par des couvertures en laine, un édredon de duvet ou une épaisse couverture ouatinée. Les couvertures chauffantes ne devront jamais, jamais être utilisées avec une « couverture à orgone », ni dans un accumulateur. Par déduction, cette mise en garde concernant les couvertures chauffantes pourra être étendue aux chauffages d'appoint portatifs à résistance électrique.

j) Les tours d'émission de radio ou de télévision et les lignes à haute tension

Concernant les tours d'émission radio et télévision et les grandes lignes aériennes de haute-tension électrique, leurs dangers pour l'environnement commencent seulement maintenant à faire l'objet d'une documentation. Ne soyez pas surpris si la compagnie électrique locale, ou même les groupes de protection de l'environnement détiennent peu d'information à ce sujet. Renseignez-vous vous-même à propos de ces dangers ; et faites une estimation de votre environnement immédiat à partir de ce que vous avez appris. D'après mes propres études du problème, 8 kilomètres est une distance de sécurité d'aussi bien une ligne électrique à haute tension traversant de part en part la campagne, que des tours d'émission radio et télévision ou de télécommunication. De quelque manière que ce soit, dans quelques cas spéciaux, les très grands systèmes d'émission électromagnétique,

semblables à ceux utilisés par les militaires pour leur communication générale, peuvent envoyer une quantité remarquable de radiation qui traverse votre région. Dans ces cas, une estimation indépendante doit être entreprise.

k) Émissions micro-ondes des radars et des tours téléphoniques

Une controverse importante est en train de mousser à propos des effets biologiques des radiations micro-ondes auxquelles on trouve de plus en plus d'applications. En plus de l'usage domestique des fours, les fréquences micro-ondes sont utilisées dans la déshydratation industrielle et le traitement de certaines matières ; ainsi que dans les systèmes radar météorologiques, des aéroports et de la police. Il sont employés pour les communications à longue distance et les téléphones cellulaires. L'ouverture automatique des portes et les détecteurs de mouvements utilisent aussi les fréquences infrarouges qui sont à la lisière de la portion des micro-ondes du spectre de la lumière. Les accumulateurs ne devront jamais rester situés à proximité de ces appareils ou applications.

l) Détecteurs de fumée

Pour ce qui concerne les détecteurs de fumée, beaucoup de ceux qui sont bon marché utilisent un résidu de matière radioactive toxique comme source d'ionisation, comme élément du mécanisme de commande. Assurément, pendant qu'ils sont en fonctionnement pour la détection des fumées, ils ne doivent pas être utilisés dans les chambres à accumulateurs ; ni dans un endroit où des personnes vivent ou dorment. L'irritation radioactive produit constamment de l'oranur, et peut rapidement agiter l'énergie à l'intérieur d'une pièce ou d'un petit appartement. Comme alternative, il existe

plusieurs très bons détecteurs de fumées qui utilisent le *principe photovoltaïque* comme une alternative à un résidu ionisant et radioactif. Les détecteurs de fumées photovoltaïques égalent ou dépassent toutes les recommandations légales et les codes de sûreté incendie.

m) Les installations nucléaires

Si vous vivez dans une zone située à proximité d'une centrale nucléaire ou d'une installation de stockage des déchets, vous devez évaluer le danger que vous et votre famille encourez. Obtenez des informations sur ces installations auprès des groupes écologistes. Habituellement, il existe un ou plusieurs de ces groupes s'efforçant d'obtenir l'amélioration ou l'arrêt de ces installations. Ces groupes de citoyens sont les mieux informés des risques que présentent les installations nucléaires pour la santé. Il est toutefois conseillé de ne pas vivre ou travailler dans un rayon de 50 et même 80 kilomètres de telles installations. Les accumulateurs ne devront jamais être utilisés à proximité d'installations nucléaires.

n) Instruments simples de détection des radiations

La plupart des instruments destinés à la détection des champs électromagnétiques ou des radiations nucléaires ionisantes sont assez coûteux et les instruments bon marché ne sont pas suffisamment précis pour détecter les bas niveaux de rayonnement, qu'on rencontre habituellement près de chez soi. Pour opérer une mesure grossière et rapide, on peut néanmoins utiliser facilement des appareils simples et bon marché. Une fois que vous aurez déterminé le degré de votre exposition à ces installations et appareils et que vous pourrez les localiser précisément, faites appel aux services de santé compétents pour qu'ils procèdent à des mesures plus précises.

Micro-ondes : Afin d'estimer les fortes émissions de micro-ondes dans votre environnement, procurez-vous un micro-ondes-mètre pour fours et un détecteur de radar de gendarmerie. Les cadrans de ces appareils comportent souvent une plage verte « sans danger » et une rouge « danger ». En fait, si votre micro-ondes-mètre enregistre la moindre détection, ou si votre détecteur de radar « siffle » lorsqu'il est utilisé chez vous, vous être vraisemblablement soumis à un rayonnement micro-ondes dangereux. Si vous en détectez aussi à l'extérieur, votre lieu d'habitation baigne dans un flux micro-ondes émanant d'une source proche. Les détecteurs de radar simples fonctionnent sur des fréquences micro-ondes semblables à celles émises par les radars d'aéroports, les systèmes automatiques d'ouverture de porte et les télécommunications hertziennes, ce que vous pourrez vérifier en parcourant la ville muni d'un de ces appareils. Ces détecteurs simples vous permettront de repérer et de préciser l'emplacement des sources locales d'émissions dans votre voisinage. Certes, ils ne vous fourniront pas une mesure précise du risque encouru. Néanmoins les doses permettant d'activer ces détecteurs sont significatives, et ne doivent pas être négligées. Dans un appartement où je vivais, mon détecteur de radars commençait à « siffler » chaque fois que je garais ma voiture dans une certaine direction. Le détecteur émettait un signal correspondant à la présence d'un radar à moins de cent mètres. L'activité augmentait à mesure qu'on s'élevait au-dessus du niveau de la rue, et je découvris par la suite que mon immeuble était construit sur le passage d'un faisceau de télécommunication micro-ondes, entre deux émetteurs. Les émetteurs étaient implantés assez loin de chez moi, mais le faisceau qui les reliait passait juste au-dessus de nos

têtes ! Les habitants des étages supérieurs recevaient une dose significative de micro-ondes dans leurs appartements, et l'agitation oranurique de ces appartements était parfaitement visible. À d'autres époques, il m'est arrivé de traverser des villes et des districts entiers proches d'installations militaires et d'aéroports et de constater que le détecteur de radar sifflait constamment. Aucun radar de police n'était en vue et la population locale baignait constamment dans l'énergie hertzienne provenant de ces installations.

Champs électriques : La composante électrique des champs électromagnétiques à basses fréquences peut être détectée à l'aide d'un petit poste radio à transistor AM, réglé sur 1 600 hertz environ. Ce réglage ne permet pas de capter la moindre émission radio mais seulement un bruit de fond. En fait, on peut mettre à plein volume et l'on n'entendra qu'un petit chuintement. Néanmoins si vous le portez à proximité d'une prise de courant, d'un câble d'alimentation, d'un variateur de lumière, d'une ligne ou d'une prise téléphonique, d'un ordinateur, d'un poste de télévision ou d'un tube fluorescent, vous constaterez que la perturbation électrique a fait énormément augmenter le niveau de l'interférence et du bruit de fond. Votre radio est ainsi devenue sensible aux forts champs électriques dans la gamme des basses fréquences, et vous donnera un signal sonore précis de leur présence. En faisant le tour de votre maison muni d'une radio et en l'approchant des appareils, ou des portions de murs qui vous semblent suspects, vous pourrez localiser les zones sûres et dangereuses de votre habitation. Utilisez la radio la moins chère possible, avec un boîtier de plastique et sans antenne extérieure, que vous acquerrez pour moins de 8 euros.

Champs magnétiques : La composante magnétique

du champ électromagnétique contient aussi un potentiel toxique et peut être détectée à l'aide un coupleur et amplificateur électroacoustique bon marché. Radio Shack vend un semblable « amplificateur téléphonique » (toujours pour moins de 8 euros) destiné à être accolé à votre téléphone. Lorsqu'il n'est pas fixé à un téléphone et qu'il est mis à plein volume, le coupleur est sensible aux champs magnétiques épars émanant de divers appareils domestiques. Le chuintement de fond augmentera à mesure que le coupleur s'approchera d'une source magnétique, et l'amplificateur en donnera une indication sonore. Utilisez-le de la même manière que le transistor décrit plus haut pour repérer les champs toxiques de votre habitation. Ne disposez pas un accumulateur, ou votre lit ou le lit de votre enfant à proximité de ces sources d'énergie toxique.

Radiations atomiques et nucléaires : Il n'y a pas de méthode bon marché ou simple connue de détection d'une radiation atomique (ionisante) de faible intensité. La plupart des compteurs Geiger sont incapables de détecter les petites quantités de radiation de faible intensité qui émanent du TRC d'un ordinateur ou d'un poste de télévision. Pareillement, les radiations émanant des installations nucléaires sont généralement diluées, mais elles demeurent dangereuses mélangées à un grand volume d'air et d'eau. Pour obtenir des mesures convenables, il faut utiliser des méthodes complexes d'enregistrement à long terme, ou concentrer des échantillons d'air ou d'eau. Un simple compteur Geiger, tenu devant un poste de télévision ou un écran d'ordinateur ou près d'une centrale nucléaire, permettra rarement de détecter quoi que ce soit, et c'est généralement une procédure dénuée de sens. Pareillement, les dosimètres de poche peu coûteux sont généralement faits pour détecter

d'assez hauts niveaux de rayonnement et n'enregistreront pas les effets de faible intensité. Malgré tout, j'ai vu des professeurs de physique tenir un tube de compteur Geiger prévu pour d'intenses radiations gamma devant un poste de télévision et déclarer que ce poste était « parfaitement sûr ». Cela n'a évidemment aucun sens.

o) Action écologique

De ce qui précède, il est clair qu'on peut faire beaucoup pour éliminer des perturbations énergétiques toxiques à l'intérieur de sa maison. Traiter de tels problèmes en dehors de chez soi, dans son voisinage immédiat, est quelque chose qui requiert une action sociale concertée et exige de consacrer quantité de son temps à œuvrer collectivement avec des gens ayant la même disposition d'esprit. Beaucoup d'éducation de soi-même et des autres est nécessaire pour résoudre les problèmes, aussi petits soient-ils. En outre, c'est un mythe de penser que l'on ne peut pas se battre contre les autorités, ou bien qu'on ne peut pas attaquer efficacement un industriel local ou un service public. Prendre sa responsabilité et saisir le taureau par les cornes. Une chose est sûre : le problème de la pollution radioactive et électromagnétique, et les effets de dor et d'oranur importants qui y sont liés, ne pourront que s'aggraver dans l'avenir. Pour commencer, adhérez à quelques groupes écologistes nationaux et établissez un réseau avec les gens concernés de votre région. Votre bibliothèque locale devrait vous fournir la liste des groupes écologistes locaux et nationaux.

Baquets de pompage, eaux bioneuses et cataplasmes aux bions

Chaque fois que nous prenons un long bain dans une baignoire, ou un bain de pieds, nous éprouvons une sensation de détente due à la capacité qu'a l'eau d'absorber de l'énergie. Reich observa que l'eau et l'énergie orgonale ont une affinité et une attraction mutuelles puissantes. Lorsque nous trempons dans un bain chaud, notre charge d'orgone interne et notre tension bioénergétique diminuent et nous nous détendons. L'effet s'explique partiellement par le réchauffement interne du corps, mais il est clair que d'autres facteurs sont à l'œuvre. Par l'immersion dans une baignoire pleine d'eau, le potentiel énergétique du corps diminue alors que le potentiel énergétique de l'eau augmente. Littéralement, nous perdons de l'énergie dans l'eau, et nous nous détendons, comme un ballon qui se dégonflerait légèrement.

L'absorption énergétique ou *effet de pompage* de l'eau peut changer de nature par la combinaison d'effets de pompage et d'énergétisation, en utilisant des cristaux

dissous tels que les sels d'Epsom[8], qui augmentent le potentiel énergétique de l'eau et qui, ainsi, lui donnent un pouvoir attractif et mobilisateur plus important sur notre propre énergie biologique. Un effet *énergisant et de pompage* peut être obtenu par des bains contenant 500 grammes de sel de mer et du bicarbonate de soude. Ces bains, qui peuvent durer environ 20 minutes, seront utilisés pour réduire une tension ou une surcharge ou pour drainer une charge d'énergie toxique.

Les bains minéraux de diverses sources naturelles, où il a été observé que l'eau détenait des propriétés curatives, semblent basés sur des principes similaires. De nombreuses stations thermales ont été construites en des lieux où il existe des sources chaudes et autres eaux ou matières minérales (boues, argiles, cendres) de caractère inhabituel. Il est courant de se baigner dans ces eaux minérales ainsi que dans la vase ou la cendre après quoi l'on se sent très détendu, étonnamment requinqué, voire guéri de maladies chroniques. Des symptômes médicaux peuvent être soulagés, au moins temporairement, par une pratique de ces bains. Cette tradition des *eaux thermales* est plus populaire en Europe qu'aux USA, où une hostilité persiste à l'égard des traitements naturels non invasifs. La menace de poursuites pénales et de peines de prison empêche souvent la construction de cliniques et de stations thermales sur ce type de sources minérales, qui entreraient ouvertement en concurrence avec les hôpitaux.

Le travail de Reich fournit une explication simple aux effets de ces eaux naturelles et de ces bains de terre. Reich découvrit l'énergie de l'orgone, ou énergie vitale, lors d'expériences démontrant que des vésicules

8. Sulfate de magnésium hydraté. (N.D.T.)

microscopiques irradiant de l'énergie pouvaient être obtenues par la désintégration de diverses matières organiques et inorganiques. L'argile, la terre, la roche, le sable des plages et la limaille de fer figurent parmi les matières inorganiques qui, mises en condition de se désintégrer et se gonfler dans de l'eau ou une solution nutritive stérile, formaient de petites vésicules irradiantes que par la suite il nomma *bions*. Il découvrit que certains sables des plages scandinaves fournissaient des bions de caractère exceptionnellement fort, bleuâtre et irradiant. Les bions bleus provenant de ces préparations dispensaient un champ d'énergie qui pouvait irradier les êtres humains et les objets, et pendant un certain temps, Reich utilisa expérimentalement des solutions énergétiques bioneuses dans le traitement de diverses maladies. Il injecta des solutions de bions à des animaux de laboratoire, provoquant un effet paralysant sur les bactéries pathogènes et les cellules cancéreuses. Plus tard, il confectionna des *cataplasmes* à partir de bions, ou des *agglomérats de bions* spéciaux, grâce auxquels l'énergie directement libérée par la substance en désintégration servait à irradier le corps. Après la découverte de l'accumulateur d'énergie d'orgone, qui tire sa charge directement de l'atmosphère, Reich mit fin à l'utilisation expérimentale des paquets de bions dans ce but. Des années plus tard, du fait de l'empoisonnement énergétique et chimique de l'atmosphère et des problèmes subséquents de contamination de l'accumulateur, on nota toutefois un regain d'intérêt pour les paquets de bions.

La recette simple qui suit pour obtenir des cataplasmes de bions a été développée à partir de différentes sources. On peut fabriquer un cataplasme de bions à partir de sable de mer propre et autres matières argileuses connues pour leurs propriétés curatives. On enveloppe

une grosse poignée du matériau dans une épaisse chaussette ou autre récipient en tissu épais de forme analogue, comme une saucisse, d'à peu près 30 cm de long par 15 de large. Il devra être noué ou cousu de sorte que la matière qu'il contient ne puisse pas s'échapper. Le cataplasme de bions est ensuite trempé et *bouilli* dans de l'eau, ou bien dans un autocuiseur pendant 15 minutes environ. Après cela, on l'enveloppe dans du papier sulfurisé ou dans du plastique et on le *solidifie par congélation* dans le compartiment à glace d'un réfrigérateur. Avant la première utilisation du cataplasme, on exécutera plusieurs fois le processus de cuisson et de congélation. On ne doit absolument pas le cuire dans un four à micro-ondes. On utilisera le cataplasme après un des bouillons, en veillant à le laisser refroidir et égoutter. On appliquera alors le cataplasme sur une partie du corps, en intercalant un tissu supplémentaire au cas où il serait encore trop chaud. Comme le sable de plage se désintègre par la cuisson et la congélation, des bions microscopiques irradiants bleus se formeront. Le rayonnement du cataplasme continue même après qu'il est refroidi ; et une fois qu'il a totalement séché, on peut le régénérer par un nouveau bouillon. La radiation de l'orgone peut être obtenue par cette source naturelle, même dans des atmosphères très doriques, polluées, et quand l'utilisation d'une couverture ou d'un accumulateur n'est pas recommandée. Cet effet fut découvert par Reich au début de ses recherches, et l'existence et l'action des bions furent confirmées par d'autres chercheurs.

Avant l'ère moderne des drogues pharmaceutiques, les professionnels de la santé utilisaient des argiles chauffantes spéciales, irradiantes ou des cataplasmes de sable ou des emplâtres qui servaient à soulager la

douleur, ou à soigner des blessures et les infections. De nombreuses formules de cataplasmes ou d'emplâtres avaient été transmises par des guérisseurs indigènes qui connaissaient les boues et les plantes les plus efficaces. L'auteur ignore si ces cataplasmes sont toujours disponibles dans le commerce. Il existe beaucoup « d'emplâtres » et de « cataplasmes chauffants » en plastique ou en caoutchouc disponibles en pharmacie ou en parapharmacie, mais ils utilisent le seul phénomène thermique. En outre, les diverses stations thermales, où l'on pratique les bains de boue, d'argile ou de cendres spéciales, sont basées sur le principe de rayonnement de l'énergie vitale libéré par ces substances naturelles issues de la terre selon les principes de la désintégration bioneuse. Les gens qui gèrent ces stations thermales savent où trouver les meilleures matières pour leurs cataplasmes de bions. Il se pourrait qu'un processus bioneux identique soit à l'œuvre dans l'utilisation des poudres de roches fertilisantes pour revigorer les forêts agonisantes, et des « masques d'argile » servant à rafraîchir le visage et à raffermir les peaux flétries.

Un autre moyen pour nettoyer l'atmosphère énergétique à l'intérieur d'une maison ou d'un appartement consiste à utiliser des tubes de pompage ou des seaux de drainage. Comme l'accumulateur, ces dispositifs sont des instruments passifs très simples, qui fonctionnent selon des principes énergétiques de base. Les tubes de pompage sont des tubes en fer galvanisé de 3/4 ou 1 pouce (19 ou 25 mm) servant de fourreaux pour fils électriques[9], d'une longueur d'environ 60 cm. Le seau de pompage est un simple seau de métal ou de plastique,

9. Ou des tubes galavanisés pour le chauffage central, le transport de l'eau domestique, etc. (N.D.T.)

posé sur une planche munie d'un dispositif d'évacuation, dans lequel on fait couler et déborder lentement de l'eau. Les tubes de pompage sont à moitié immergés dans un seau de pompage et sont dirigés vers diverses parties de la pièce ou de l'appartement qui ont besoin d'un nettoyage énergétique.

À mesure que l'eau circule lentement dans le seau, les formes toxiques de l'énergie d'orgone sont extraites de la pièce, et même des pièces contiguës. Le dor à tendance à être exceptionnellement avide d'eau et peut être ôté d'une pièce, à condition qu'une quantité supplémentaire ne soit pas créée. L'oranur pourra aussi être amoindri, à mesure que les tubes et les seaux de pompage réduisent graduellement le niveau d'énergie de la pièce, en abaissant l'agitation et la surcharge. Une fois que le système de pompage est installé et fonctionne depuis un certain temps, on peut placer sa main devant les tubes et l'on ressentira parfois un léger picotement ou une « brise fraîche ». Il est recommandé de disposer les tubes à l'écart des endroits où des personnes se reposent ou dorment ; pareillement, ils ne doivent pas être dirigés sur une quelconque partie du corps plus de quelques secondes. Ils peuvent être montés pour un usage constant dans un bureau ou un lieu de travail afin de réduire l'agitation et la surcharge d'oranur. J'ai constaté à plusieurs reprises que ce système faisait baisser l'oranur dans des pièces où fonctionnaient des ordinateurs. Dans ces cas, lorsqu'il n'y a ni évier ni point d'eau à proximité de l'endroit à traiter, on peut utiliser plusieurs longueurs de tubes de drainage en acier, ou du câble BX[10], pour raccorder le dispositif de pompage au point

10. Le câble BX est un tuyau métalique souple spiralé en acier. (N.D.T.)

d'eau de la pièce voisine. Pointer l'extrémité ouverte du tuyau spiralé vers les endroits à nettoyer. Ce type de câble est utilisé en électricité et est vendu dans les magasins de fournitures électriques. N'utilisez pas de tuyau d'aération ou de cheminée en aluminium, et n'y faites pas passer de fil électrique.

Il est essentiel que l'eau de mise à la terre soit propre, non polluée, en circulation ou en mouvement. Elle doit être constamment renouvelée, ne serait-ce que par un filet d'eau fraîche. On utilisera un seau, un évier ou une baignoire. Les tubes devront être en acier galvanisé ou inoxydable, le premier étant meilleur marché et plus facile à couper. L'argent convient aussi parfaitement, mais est assez cher. L'intérieur des tubes devra être exempt de toute poussière ou saleté. On utilisera plusieurs tubes et une des extrémités de chaque tube sera immergée dans l'eau. Les tubes pourront être recouverts d'une couche de plastique.

Le principe du tube et du seau de drainage est basé sur les découvertes de Reich selon lesquelles l'eau a la capacité d'attirer fortement et d'absorber l'énergie orgonale, et que les tubes métalliques ont la capacité de concentrer ou d'étendre l'influence drainante de l'eau sur une certaine distance à l'extérieur. À un certain stade de ses recherches, Reich conçut un appareil appelé « brise-dor médical » (*medical dor-buster*) qui fut utilisé expérimentalement sur des patients pour extraire les surcharges et le dor stagnant dans le corps. Un plus grand appareil, nommé « brise-nuages » (*cloudbuster*), basé sur le même principe, fut plus tard utilisé pour éliminer les accumulations de dor et d'oranur dans l'atmosphère, et rétablir une atmosphère éclatante et faire tomber la pluie dans les périodes de sécheresse oppressantes. Ces deux types d'appareil présentent des risques

considérables pour la santé chez les personnes qui voudraient s'en servir et nous n'en parlerons donc pas ici. Quoi qu'il en soit, ces appareils ont fait l'objet de nombreuses recherches. L'auteur, par exemple, se livre à des recherches sur le brise-nuages depuis plus d'une dizaine d'années et a utilisé ces appareils pour mettre fin à plusieurs sécheresses graves ; d'autres expériences ont démontré clairement la capacité de cet appareil d'augmenter la quantité de nuages et de pluie dans les déserts. Le brise-nuages a marqué une aussi grande percée dans les sciences de l'environnement que l'a été l'accumulateur pour les sciences de la santé. La place manque ici pour discuter de cette technique remarquable, mais le lecteur intéressé peut obtenir plus d'informations en contactant l'auteur par l'intermédiaire du Biophysical Research Laboratory dont l'adresse figure à la fin du livre.

Quand les tubes et les seaux de drainage fonctionnent dans une pièce pendant plusieurs heures ou jours d'affilée, on sent dans la pièce une douceur et une odeur très agréables ; généralement les situations étouffantes et oppressives disparaissent. Les tubes de métal amplifient les effets naturels de pompage de l'eau, ramenant « à la terre » les formes croupies et toxiques de l'énergie orgonale, qui cessent d'être nocives pour redevenir bénéfiques.

Effets physiologiques et biomédicaux de l'accumulateur d'orgone

Il est utile de passer en revue les effets biologiques de l'accumulateur d'orgone à partir des travaux des chercheurs qui s'en sont servi, afin de savoir ce qu'on peut en attendre. Toutefois, ce chapitre ne doit pas être considéré comme une étude exhaustive et définitive des découvertes de Reich sur le cancer, les biopathies, ni les effets biomédicaux de l'accumulateur. Il constitue seulement un résumé succinct informant le lecteur sur ce qu'il est en droit d'attendre de l'accumulateur utilisé à des fins médicales. Une bibliographie complète sur les sujets évoqués ci-dessous figure à la fin du livre.

La véritable découverte de l'énergie orgonale et de l'accumulateur fut initialement annoncée par Reich dans un numéro de 1942 (vol. 1) de l'*International Journal of Sex-Economy and Orgone Research*, dans un article intitulé « La construction d'une enceinte irradiante ». Cette revue se concentrait aussi sur les aspects émotionnels de la biopathie du cancer, le lien entre le cancer et la résignation, la misère sexuelle et la faiblesse énergétique chronique. Reich publia aussi ses découvertes sur

l'organisation spontanée des cellules cancéreuses à partir des tissus en état de désagrégation bioneuse du patient lui-même. Des informations supplémentaires furent plus tard publiées dans *La Biopathie du cancer*, dans *The Orgone Energy Bulletin*[11] et dans *Orgonomic Diagnosis of Cancer Biopathy*[12]. Les découvertes de Reich sur le cancer furent confirmées par d'autres chercheurs qui publièrent eux aussi leurs résultats dans ses revues. Mais il ne considéra jamais l'accumulateur comme un simple « traitement » du cancer, et il le dit explicitement à plusieurs occasions. Toutefois, il revendiqua les découvertes suivantes :

1) Le cancer est un désordre systémique, et pas seulement une tumeur.

2) La biopathie du cancer commence précocement, avec une composante importante liée à un traumatisme de la petite enfance, un blocage respiratoire subséquent et le refoulement des émotions ; plus tard, à l'adolescence et à l'âge adulte, l'individu éprouve une grande difficulté à établir une vie amoureuse et finit par renoncer au plaisir sexuel, puis à la joie de vivre et à ne plus trouver à la vie un sens.

3) Le cancéreux présente une contraction et une tension neuromusculaires bioénergétiques significatives (cuirasse) qui restreignent la circulation sanguine et l'oxygénation de certaines parties du corps, notamment les organes sexuels.

4) Le cancéreux souffre d'une perte chronique et d'une diminution graduelle de la charge bioénergétique des tissus corporels.

---

11. Bulletin sur l'énergie orgonale (non traduit à ce jour). (N.D.T.)
12. Diagnostic orgonomique de la biopathie du cancer (non traduit). (N.D.T.)

5) Peu avant l'apparition de la tumeur, l'individu éprouve un puissant choc émotionnel, comme la perte d'un être particulièrement cher, qui renforce sa résignation émotionnelle.

6) La cellule cancéreuse trouve son origine dans les processus bioneux, provenant de la désagrégation des tissus énergétiquement affaiblis du patient lui-même.

7) On rencontre un *bacille T*[13] spécifique en grande quantité dans les tissus et dans le sang des cancéreux ; on peut réaliser des cultures de bacilles T lesquels, inoculés à des souris, provoquent la formation de tumeurs.

8) L'utilisation de l'accumulateur ne pourra pas en soi inverser la nature profondément biopathique du cancer ; dans une mesure limitée toutefois, il peut stimuler l'expansion du système bioénergétique du patient, la recharge des tissus et même la désintégration des tumeurs.

Si ce dernier point ressemble à un traitement contre le cancer, Reich se montra très prudent sur le sujet, quoique nettement optimiste. Parmi les cas relatés dans ses écrits, il insistait plus sur les échecs que sur les succès. Il procédait constamment à des analyses sanguines minutieuses de ses patients, et mit au point ainsi un nouveau test sanguin bioénergétique, qui permettait même d'identifier les tendances précancéreuses. Il observa aussi que la douce vagotonie et l'excitation parasympathique provoquées par l'accumulateur procuraient souvent au patient une respiration plus profonde et faisaient remonter à la surface des sensations longtemps enfouies. Reich travailla aussi sur le caractère de ses patients afin de surmonter les blocages émotionnels et respiratoires et

13. De l'allemand *das Tod*, la mort. (N.D.T.)

les stases sexuelles liées au cancer. Le sang fortement chargé distribuait la nouvelle énergie vitale fournie par l'accumulateur dans tout le corps, dans chaque organe et tissu, en provoquant simultanément un relâchement des blocages émotionnels et un approfondissement de la respiration.

Il était clair que l'accumulateur pouvait recharger l'organisme, et même, dans une mesure limitée, aider à surmonter diverses manifestations secondaires du désordre organique. Il n'était pas rare que des patients retrouvent les fonctions d'organes perdus et connaissent un regain d'énergie pendant quelques années, associé parfois à une rémission complète des symptômes. Mais souvent, du moins dans les comptes rendus publiés, une rechute survenait. Dans certains cas, il était visible qu'alors que les tumeurs des patients commençaient à se désintégrer, ils étaient affaiblis par les produits toxiques engendrés par la tumeur, et mouraient de complications secondaires, telles que des affections des reins ou du foie. Cela posait un problème particulier causé par le fait que des tumeurs profondément enracinées dans le corps étaient détruites et qu'une simple libération des débris toxiques de la tumeur n'était pas possible.

Dans certains cas, lorsque le niveau bioénergétique des patients était rechargé par l'accumulateur, ils commençaient à sentir sourdre des sensations enfouies avec lesquelles ils voulaient souvent n'avoir pas affaire. Parfois, alors qu'ils commençaient à recouvrer la santé, ils ressentaient dans la région génitale ou dans les cuisses des douleurs liées à leur stase sexuelle. Reich établit que la plupart de ses patients cancéreux n'avaient pas eu de rapports sexuels depuis des années, ou bien étaient prisonniers d'un ménage compulsif, sans amour, ou étaient profondément religieux. Dans ces cas-là, sur-

passer l'obstacle de la stase sexuelle et du blocage des émotions et rétablir leur désir de vivre était la clef de la rémission. Dans quelques cas, quand les problèmes émotionnels resurgissaient, ses patients ne voulaient plus continuer le traitement à l'aide de l'accumulateur, bien qu'une réduction significative de la tumeur et un rétablissement des fonctions corporelles se fussent produits.

Pour ces raisons, et aussi pour souligner son intérêt en faveur de la *prévention* du cancer, Reich se concentra sur le rôle central de la résignation émotionnelle et sexuelle dans l'histoire de la vie des cancéreux. Lorsque cette résignation face à la vie et aux sentiments était surmontée, Reich observa que le pronostic était meilleur que lorsque la résignation demeurait intacte. Ce facteur semble expliquer l'observation commune selon laquelle le pronostic est meilleur chez les cancéreux qui commencent à *se mobiliser émotionnellement*, qui apprennent à exprimer leur tristesse, leur rage et leur terreur et qui retrouvent un désir de vivre.

Étant donné les découvertes de Reich sur la composante émotionnelle du cancer, on doit poser la question suivante : Quel est l'effet sur la résignation émotionnelle et sexuelle d'une intervention chirurgicale radicale sur le cancer déformant ou détruisant les organes sexuels ou d'autres zones du corps ? De même, que se passe-t-il émotionnellement lorsque le corps est gravement assailli par des produits chimiques caustiques et des rayons, produisant une difformité visible et effrayante, et que les fonctions corporelles normales, telles que l'alimentation, la défécation et l'excitation sexuelle, ne sont plus possibles ? Il est certain que des traitements aussi effrayants de la maladie dégénérative ne peuvent qu'*augmenter* la résignation émotionnelle et

la stase sexuelle. Dès lors, ces traitements ne peuvent que contribuer à *augmenter* également le degré de dégénérescence, et *augmenter* de la même façon le taux de rechute et les métastases. Dans ces conditions, ce n'est pas étonnant que les interventions mutilantes et les chimiothérapies toxiques prônées aujourd'hui par les spécialistes du cancer ne donnent pas de meilleurs résultats que les traitements utilisés il y a 30 ou même 50 ans !

Certes, les traitements non orthodoxes les mieux connus, qui sont interdits aux États-Unis (mais non en Europe, au Canada et au Mexique), peuvent faire beaucoup mieux que ça. Ils offrent ordinairement au patient une nourriture naturelle et des remèdes à base d'herbes qui le stimulent énergétiquement et le désintoxiquent, d'une manière similaire aux bains bioneux et aux cataplasmes de bions présentés plus haut. Malheureusement, Reich était déjà trop occupé par la découverte de l'énergie vitale et par d'autres questions encore, et il consacra peu de son temps aux méthodes de désintoxication. Dans *La Biopathie du cancer*, il démontra à l'aide d'un fluoro-photomètre spécial, que le miel possédait environ *huit fois* la charge orgonale du sucre raffiné et que le lait cru contenait *deux fois* la charge du lait pasteurisé. Ce qui est sous-entendu ici est que la nourriture naturelle est fortement chargée en énergie de vie, comparativement aux produits alimentaires synthétiques, dévitalisés et raffinés. Les traitements mis au point par Gerson, Hoxey, Livingstone et d'autres semblent montrer qu'ils ont découvert empiriquement ces autres manières de se nourrir, et il est clair qu'ils sont plus avancés que Reich sur les effets du régime alimentaire et de la désintoxication. (Une liste des cliniques et des centres de recherche qui sont spécialisés dans ces traitements alternatifs est donnée dans la section « Annexe ».) Ces praticiens

emploient de même des traitements spéciaux à base d'herbes ou de nourriture qui paraissent comporter un élément bioénergétique significatif.

Sans rien enlever à ces méthodes de traitement alternatif, les découvertes de Reich fournissent une base scientifique plus claire sur les origines de la biopathie du cancer et de la cellule cancéreuse. Ses théories sur les racines émotionnelles du cancer ont été confirmées par des chercheurs indépendants et devraient contribuer à revigorer le tonus émotionnel des patients cancéreux. Les découvertes de Reich concernant le *niveau d'énergie* sont de même compatibles avec les diverses théories expliquant la genèse du cancer par une alimentation inappropriée et l'action des toxines présentes dans l'environnement. Le niveau d'énergie mesurable d'un individu apparaît fonctionnellement identique à la notion classique d'*immunité*, ou de *résistance à la maladie*, et est la clé de la compréhension du pourquoi une personne tombe malade alors qu'une autre non, dans un environnement toxique identique ou soumise aux mêmes influences alimentaires. Les facteurs sociaux et émotionnels, ainsi que les facteurs héréditaires, ont une puissante influence sur le niveau d'énergie, ou charge des tissus. Pareillement, la découverte du pléomorphisme viral-bactérien (capacité des microbes à changer de forme : virus en bactéries et vice versa), les observations indépendantes sur le bacille T et la redécouverte des bions par divers chercheurs en biogenèse, tout confirme les positions de Reich sur la nature bioneuse, autogénérative de la cellule cancéreuse. On n'insistera jamais assez sur le fait suivant : **l'origine, le processus de développement et les thérapies raisonnablement efficaces et non toxiques du cancer existent depuis plus de trente ans**. L'obstacle ne réside pas dans un

échec de la science mais dans l'influence corruptrice de la politique et dans la perversion des tribunaux et de la police par l'establishment médical orthodoxe.

Malgré les nombreuses difficultés, beaucoup de preuves très claires et positives ont été rassemblées sur l'efficacité de l'accumulateur dans les traitements d'une variété de symptômes et de désordres. Dans les cas de brûlures graves, on a constaté le soulagement très efficace de la douleur, suivi d'une guérison rapide. De même, on a constaté une grande diminution de la douleur chez les cancéreux avec tumeurs et les personnes souffrant d'arthrite, qui avaient recours à l'accumulateur. Outre Reich, d'autre médecins associés à son effort de recherche publièrent des études de cas sur le traitement du cancer par l'accumulateur. Ces comptes rendus publiés démontrèrent une thérapie significative et prometteuse de la maladie. Les rémissions complètes étaient rares, mais les patients bénéficiaient toujours d'une diminution de la souffrance et des autres symptômes, avec un allongement de la vie de quelques mois voire quelques années par rapport au pronostic conventionnel. D'autres problèmes médicaux furent abordés expérimentalement, tels que le diabète, l'arthrite, la tuberculose, les fièvres rhumatismales, l'anémie, les abcès, les ulcères et les ictères. Dans ces cas, on a supposé que les améliorations étaient dues au rayonnement et à la thérapie orgonales. Reich écrivit aussi à propos de l'application prometteuse de la thérapie de l'accumulateur d'orgone à la leucémie. On a aussi parlé dans ses publications relatant ses recherches des bienfaits supplémentaires apportés par l'accumulateur tels que l'immunité contre la grippe et le rhume, l'élimination des problèmes de peau et un accroissement général de la vigueur et du niveau d'énergie.

À ma connaissance, aucune étude clinique sur le traitement des maladies humaines par l'accumulateur n'a eu lieu aux États-Unis depuis la mort de Reich en prison. Seules des études sur l'animal ont eu lieu, surtout les effets de l'accumulateur sur le cancer et les blessures chez la souris. Ces essais de laboratoire sur cet animal confirment les effets cicatrisants et anticancéreux de l'accumulateur. Des essais cliniques plus récents sur l'humain dans des hôpitaux allemands ont été effectués, et des prescriptions de séances d'accumulateur sont entrées dans la procédure standard de quelques médecins allemands. Plusieurs de ces médecins allemands que j'ai rencontrés m'ont dit que *les effets somatiques de l'accumulateur d'énergie d'orgone étaient plus puissants dans le traitement du cancer que toutes autres formes de thérapie conventionnelle ou naturelle qu'ils avaient essayées jusqu'alors.* Ils m'ont rapporté les effets suivants de l'accumulateur sur les cancéreux :

1) Soulagement de la douleur, stimulation de l'appétit et regain de tonus ; souvent les patients se lèvent, ou quittent l'hôpital pour reprendre leurs activités.

2) Les images sanguines s'assainissent, avec des globules rouges présentant une charge énergétique plus forte et moins de bacilles T.

3) Les tumeurs cessent de croître et, dans quelques cas, diminuent radicalement.

4) Si les patients présentent souvent les signes extérieurs d'une « cure », le seul traitement par l'accumulateur n'atteint pas l'aspect émotionnel de la biopathie, laquelle continue à affaiblir le patient d'une manière que le traitement ne peut pas compenser. L'accumulateur allongera certes utilement la vie du patient de quelques mois ou même quelques années, le patient connaîtra généralement une rechute à un moment donné, avec une

réapparition soudaine de tous les symptômes et une mort rapide, moins douloureuse.

5) Les médecins allemands ont toutefois déclaré que bon nombre des cancéreux qui leur étaient adressés ne présentaient pas l'ensemble des traits caractéristiques de la biopathie du cancer, décrits par Reich dans les années 40. En particulier, de nombreux jeunes gens et enfants venaient les voir avec des tumeurs et une image sanguine très mauvaise et un niveau d'énergie manifestement très faible ; mais ils ne présentaient pas la stase sexuelle complète ni la résignation émotionnelle typiques des affections frappant les personnes âgées. Ils attribuèrent cela à l'exposition antérieure des patients à des pollutions et des toxines environnementales, et à la dévitalisation croissante de la nourriture courante. Ces observations suggèrent que sous des conditions de stress alimentaire et environnemental, les personnes énergétiquement faibles sont prédisposées à la désagrégation des tissus et à la formation de tumeurs, tandis que les individus énergétiquement forts ne le sont pas. Dans tous ces cas, le traitement par l'accumulateur donnait d'excellents résultats avec un bien meilleur pronostic de guérison à long terme.

D'autres savants allemands ont évalué les effets somatiques de l'accumulateur d'orgone. Une étude en double aveugle, soigneusement contrôlée, a été publiée sous la forme d'une thèse à l'université de Marbourg, intitulée *The Psycho-Physiological Effects of the Reich Orgone Energy Accumulator* (Les Effets psycho-physiologiques de l'accumulateur d'énergie orgonale de Reich). Un résumé de cette étude importante figure en annexe. À partir des diverses publications de ces découvertes, nous pouvons une fois de plus récapituler les effets biologiques d'une forte charge d'orgone :

a) Vagotonicité générale, effet d'expansion sur le système entier ;

b) Sensations de picotement, de chaleur à la surface de la peau ;

c) Accroissement de la température du centre anatomique et de la peau, rougissement ;

d) Modération de la pression artérielle et du pouls ;

e) Accélération du péristaltisme, approfondissement de la respiration ;

f) Accroissement de la germination, du bourgeonnement, de la floraison et de la fructification des plantes ;

g) Augmentation du taux de croissance et de réparation des tissus, comme démontré par des études sur l'animal et des essais cliniques sur l'humain ;

h) Augmentation de la force, de la charge, de l'intégrité des tissus et de l'immunité ;

i) Augmentation du niveau d'énergie, de l'activité et de la vitalité.

Au regard de ces faits, il n'est pas surprenant que l'accumulateur puisse stimuler la récession de tout symptôme lié à une faible charge énergétique du sang et des tissus, ou à la stimulation excessive chronique du système nerveux sympathique. Toutefois, certains problèmes médicaux sont le résultat d'une surcharge chronique et, dans ces cas, il est déconseillé d'utiliser un accumulateur ou seulement avec précaution, comme il a été dit précédemment. Une fois encore, Reich déconseillait aux personnes ayant eu des antécédents d'hypertension, de maladie de décompensation cardiaque, tumeur du cerveau, artériosclérose, glaucome, épilepsie, forte obésité, apoplexie, inflammation cutanée ou conjonctivite d'utiliser l'accumulateur, ou de ne le faire qu'avec une grande prudence et pendant de très courtes

périodes, en raison des dangers liés à une surcharge. Tout le monde ne souffre pas d'un manque d'énergie, ou même d'une « énergie faible ». Très souvent, les gens souffrent davantage de la fixation ou de la retenue de l'énergie émotionnelle qu'ils possèdent en eux. Dans certains cas, l'ajout d'énergie provenant d'un accumulateur leur en fournira un surcroît à bloquer. Il faut admettre ce fait et comprendre que l'utilisation régulière d'un accumulateur n'est pas recommandée à tout le monde, et que ce n'est pas une panacée.

Observations personnelles sur l'accumulateur d'orgone

Au début des années 70, j'ai rencontré une jeune femme qui avait traité un kyste ovarien avec un accumulateur. Son médecin avait voulu l'opérer, mais n'ayant pas de couverture médicale ni énormément d'argent, elle décida d'essayer l'accumulateur. Cette femme utilisa un accumulateur à trois couches suffisamment grand pour pouvoir y tenir assise 45 minutes par jour environ durant deux ou trois semaines. Vers le milieu de la troisième semaine, elle eut une décharge vaginale de sang noirâtre qui était la tumeur en train de se désintégrer dans la cavité utérine. La femme se sentit en pleine forme tout au long du traitement, sauf un léger inconfort au moment de la décharge. Peu après, elle retourna voir le médecin qui ne trouva plus trace de la tumeur. Quand il apprit la forme du traitement qu'elle avait utilisé pour obtenir ce résultat, le médecin se montra ironique et ne voulut pas s'y intéresser.

Vers la même époque, je construisis un petit mais puissant accumulateur, alors que je vivais à environ 13 km des deux centrales nucléaires de Turkey Point, dans le sud de la Floride. On m'avait conseillé de ne pas

construire d'accumulateur aussi près d'une centrale nucléaire et j'avais lu le rapport de Reich sur l'oranur. Toutefois je me rappelle m'être dit : « C'est juste un petit accumulateur, il ne peut pas faire grand mal ». J'installai l'accumulateur dans un garage, au milieu de nombreux grands appareils et d'objets métalliques, tels qu'un lave-linge, un séchoir, un réfrigérateur et des classeurs. Dans la semaine qui suivit, le garage entier devint si hautement chargé qu'il était impossible d'y rester longtemps. L'agitation sensible et la surcharge, qui avait été provoquée et amplifiée par les centrales nucléaires, commencèrent à s'étendre dans la maison, et la zone entière semblait résonner et vibrer légèrement. Je me rappelle encore nettement ce phénomène qui était plus prononcé la nuit lorsque le vent cessait et que la ville était tranquille. Pendant ce temps, les plantes à l'intérieur de la maison commencèrent à mourir et le taux de globules blancs des membres de la famille commença à augmenter. Un petit compteur Geiger commença à donner des mesures désordonnées des radiations de « bruit de fond ». Saisi de panique, je démontai le petit accumulateur et sortis les autres objets métalliques du garage. J'y installai un petit seau de pompage et le trouble diminua graduellement. Les centrales nucléaires continuaient pourtant à m'inquiéter, et nous décidâmes de déménager.

Quelques années plus tard, je construisis un très puissant accumulateur à dix couches, muni d'une tuyère à orgone (*shooter funnel*), comme décrit dans un des chapitres suivants. Un jour, alors que j'étais en train de travailler à l'extérieur, pieds nus, j'avais marché accidentellement sur un fer à souder chaud qui avait été négligemment laissé par terre. J'étais grièvement brûlé et j'avais très mal. Heureusement, le nouvel accumulateur

à tuyère était tout près, aussi plaçai-je mon pied brûlé dans la tuyère. Dans les *secondes* qui suivirent, la douleur céda et au bout de quelques minutes je ne sentais plus rien ! Sans autre gêne, je pus nettoyer la brûlure qui avait entamé toutes les couches de l'épiderme. La blessure guérit très rapidement et j'appris par la suite que le soulagement des douleurs de brûlure et la rapide *cicatrisation de la nouvelle* peau étaient un des plus puissants effets de l'accumulateur.

Après avoir construit un accumulateur assez grand pour y tenir assis, je pus confirmer un certain nombre de mesures subjectives et objectives qui avaient d'abord été effectuées par Reich. J'éprouvai une sensation de vigueur et de chaleur, avec rougissement de la peau. Je cessai de m'enrhumer et d'attraper fréquemment la grippe comme auparavant. Je n'ai jamais été gravement malade, et je n'ai donc pas de « guérison » importante à raconter. Je finis par cesser d'utiliser l'accumulateur de manière régulière car je n'en ressentais pas le besoin. J'utilisais plus souvent la couverture à énergie orgonale. Elle est facile à ranger (sur une patère dans un endroit à l'air libre) et peut être récupérée très rapidement en cas de besoin. Je découvris que l'effet le plus étonnant de la couverture était sa capacité d'enrayer le rhume de cerveau ou, au moins, de l'empêcher de se transformer en bronchite. Préalablement à la découverte de l'accumulateur et de la couverture, tous mes rhumes ou grippes passaient de la tête à la gorge et de la gorge à la poitrine. Depuis que j'utilise la couverture, il est rare que je m'enrhume et quand cela arrive, je peux en empêcher l'expansion en me reposant avec la couverture sur la gorge et la poitrine. Au fil des années, je me suis fait toutes sortes de petites coupures et meurtrissures, ou je me suis cassé les orteils en heurtant violemment un pied

de table (je continue de marcher beaucoup pieds nus) – tout cela fut traité à l'aide de la tuyère ou de la couverture avec un grand soulagement de la douleur et une bonne cicatrisation.

Une fois seulement, l'accumulateur ne réussit pas à régler un de mes problèmes de santé. Je fus mordu à la jambe par une araignée venimeuse (veuve noire) dont la toxine mortifia un morceau d'environ 7,5 cm de diamètre de la peau de mon mollet. Je ne connaissais rien des dangers de cette espèce d'araignée et ne commençai à soigner la morsure qu'après que la peau eut viré au violet et commencé à s'engourdir. Je traitai la blessure plusieurs fois par jour avec la tuyère, qui était installée à l'intérieur du grand accumulateur. Ces traitements ne rétablirent ni la sensation ni la couleur normale et toute l'épaisseur de la peau mortifiée finit par virer au noir et par durcir, puis par se détacher de ma jambe, laissant un trou béant durant plusieurs semaines. Une infection secondaire du sang fut soignée par des antibiotiques, et je dus marcher avec des béquilles pendant plusieurs semaines. La plaie guérit néanmoins, et la jambe fonctionne aujourd'hui sans problèmes. Seule une petite cicatrice signale encore la morsure. L'ensemble de la littérature médicale relative à cette espèce d'araignées indique qu'en dehors d'injections (discutables) immédiates de cortisone dans la morsure, il n'existe pas de remède connu.

À plusieurs occasions, des amis à moi qui connaissaient l'existence de mes accumulateurs me demandèrent si eux-mêmes ou des amis pouvaient s'en servir. Dans un des cas, une femme de 19 ans avait une tumeur bénigne encapsulée au sein de 25 mm de diamètre environ. La tumeur était apparue après qu'elle s'était retrouvée enceinte en dehors du mariage plusieurs années

auparavant. Pour cette raison, elle avait été très maltraitée et insultée par ses parents. La grossesse fut interrompue mais les agressions émotionnelles qu'elle avait subies provoquèrent une forte contraction bioénergétique conduisant à l'apparition de la tumeur. Comme on peut le comprendre, elle n'en toucha mot à ses parents, et évita les médecins, craignant de perdre le sein. Elle traita sa tumeur par un régime végétarien pendant plusieurs années, et cette tumeur ne grossit ni ne diminua. Après que nous eûmes discuté de la chose, elle commença un traitement à l'accumulateur d'orgone à raison de 45 minutes par jour, avec une grande tuyère à orgone sur le sein. Après trois séances, la tumeur commença à éclater et se désintégra en plusieurs morceaux. Cependant, elle s'angoissa alors, et se montra ouvertement agitée et hostile à l'accumulateur, refusant d'y retourner. Les sensations désagréables qu'elle avait éprouvées lors de sa grossesse refirent surface. Elle était par ailleurs étudiante en biologie et, alors qu'elle était désespérée par son état, elle avait conservé une attitude enjouée, disant qu'elle voulait essayer l'accumulateur uniquement pour « complaire » à ses amis inquiets. Le fait que l'accumulateur parût effectivement agir, alors que rien d'autre n'avait marché avant, lui était incompréhensible et plus qu'elle ne pouvait en supporter. Elle ne chercha pas à poursuivre le traitement avec l'accumulateur, mais des amis me firent savoir peu après que la tumeur avait presque disparu. Ici, il est important de rappeler l'observation de Reich selon laquelle malgré les éléments émotionnels sous-jacents dans la biopathie du cancer (qui avaient indéniablement surgi dans le cas présent), certaines formes de tumeurs superficielles, comme celle du sein ou de la peau, pouvaient être traitées efficacement par l'énergie orgonale.

Dans un autre cas, une femme de 23 ans était sous traitement médical conventionnel pour un herpès génital grave depuis plusieurs années, mais sans que les lésions génitales persistantes cèdent jamais. Elle fit une séance d'accumulateur en utilisant une « antenne irradiante » vaginale tubulaire. En quelques jours, ses lésions commencèrent à sécher et à guérir, la débarrassant de tout symptôme pour la première fois depuis des années. Par la suite, elle ne rechuta pas pendant plusieurs années au moins.

Je connais plusieurs cas où la couverture d'orgone fut utilisée comme traitement, à la place d'un grand accumulateur. On avait fourni à une femme âgée une couverture à orgone pour voir si cela l'aiderait à soulager son arthrite. Elle l'utilisa et trouva qu'elle lui procurait un soulagement à sa douleur, et elle retrouva un peu de mobilité dans la zone affectée. Après cela, elle l'utilisa malheureusement avec sa couverture chauffante, ce qui provoqua la réapparition de tous ses anciens symptômes arthritiques. Très déçue, elle refusa de se servir à nouveau de la couverture à orgone.

Dans un autre cas, une jeune femme traita son bébé qui avait une légère fièvre et un rhume. Elle plaça simplement le bébé sur la couverture dans le berceau et l'y laissa pendant 15 à 20 minutes. Lorsqu'elle revint, l'enfant avait une température d'environ 38,9 °C. Elle enleva rapidement la couverture du lit et baigna l'enfant pendant quelque temps. Sa température retomba bientôt à la normale, mais les symptômes du rhume avaient eux aussi disparu. Reich nota que l'irradiation d'orgone peut légèrement faire monter la fièvre, même chez l'adulte, accélérant le processus de guérison. Les petits enfants, traités pour toutes sortes de maladies avec la couverture ou l'accumulateur, doivent évidemment être consciencieu-

sement observés. De même, aucun enfant ne se sentira à l'aise seul dans un grand accumulateur ; mais si sa mère l'accompagne et en fait un jeu, il pourra rester sur ses genoux et cela sera tout aussi efficace.

Dans un autre cas, un homme âgé atteint d'un fibrome au poumon, lié à un long tabagisme et à un blocage des émotions dans la poitrine, apprit qu'il n'en avait plus que pour quelques semaines. Il était sous oxygène et ne pouvait pas dire plus que quelques mots à la fois, ni marcher très loin, à cause de son incapacité de respirer à fond. Il commença à utiliser une couverture d'orgone et un grand accumulateur. Au bout de quelques semaines, il était d'attaque et recommençait à canoter sur son petit bateau de pêche. Il raconta que c'est seulement quand il se trouvait à l'intérieur de l'accumulateur ou lorsqu'il avait la couverture sur la poitrine qu'il réussissait à respirer à fond. Plusieurs de ses symptômes furent soulagés par la thérapie orgonale et il redevint actif pendant des mois par la suite. Toutefois, son état empira après qu'il eut été soumis à un médicament expérimental (la prednazone) par les médecins. Il mourut peu après. Ici encore, on n'observa aucun miracle du fait de son état à la fin de sa vie, mais beaucoup de confort et de soulagement et un sursis de six mois.

Je correspondais avec un paysan qui avait une vache avec une entaille sur le côté gravement infectée et suppurante, qui refusait de guérir. Les vétérinaires avaient essayé toutes sortes de traitements, mais rien ne semblait l'aider et la pauvre bête déclinait. Ayant tout essayé, le paysan confectionna une couverture d'orgone à quatre plis et la fixa sur le flanc infecté de la vache avec un fort ruban adhésif. Il laissa la couverture fixée sur la vache, n'espérant pas obtenir un résultat et s'attendant à voir mourir l'animal. Cependant, au bout de

quelques jours, la couverture s'était détachée, laissant voir une grosse croûte sur la plaie. Il traita la vache quelque temps encore avec une nouvelle couverture et dit qu'aujourd'hui on voit à peine la cicatrice sur la bête, qui se porte comme un charme.

Un autre paysan que j'avais rencontré s'était vu diagnostiquer une forme fulgurante de cancer du foie. Le médecin lui conseilla de mettre de l'ordre dans ses affaires, car il n'en avait guère plus que pour six mois. Le paysan construisit un accumulateur avec deux gros bidons d'huile en acier. Après avoir ôté les extrémités, il sabla l'intérieur pour mettre le métal à nu et souda les deux cylindres bout à bout. Ensuite il enveloppa le tube d'acier ainsi formé de couches de laine d'acier et de fibre de verre. Ayant couché cet accumulateur tubulaire sur le côté, il s'y introduisait de temps à autre avec un duvet pour faire la sieste. « Dr DeMeo, me dit-il, je conteste votre recommandation de ne pas rester à l'intérieur de l'accumulateur plus de 30 ou 45 minutes. Je suis resté dans mon accumulateur pendant sept heures d'affilée sans problèmes un jour où je m'y étais endormi ! » À vrai dire, je ne savais pas trop quoi penser de ce type car quand je l'avais rencontré, il était très faible et se mouvait lentement. Son niveau énergétique paraissait si bas que, dans son cas, le danger de surcharge n'existait pas. Pourtant il avait survécu près d'un an au-delà du diagnostic mortel de son médecin. Environ un an après l'avoir rencontré, je reçus une lettre de lui, disant qu'il voulait participer à un de mes ateliers. Lorsque je finis par le rencontrer à nouveau, je fus totalement surpris par son état. Il pesait bien 20 kilos de plus, il avait le visage rubicond et bronzé et il débordait littéralement d'énergie. Parfois, cependant, il s'empourprait, comme s'il allait exploser, et quand il avait commencé à parler on ne

pouvait plus l'arrêter. Caractériologiquement, il était passé d'une situation de sous-charge à une situation de surcharge. Je lui signalai ce danger et il réduisit ses séances d'accumulateur. Quoi qu'il en soit, cette histoire ne s'arrête pas ici. Il semble qu'il retourna voir son médecin qui constata le changement de son état et ne trouva plus trace de son cancer du foie. Le médecin se fâcha contre lui et l'accusa d'être allé dans quelque hôpital de la ville pour se procurer une « drogue miracle ». Le paysan parla à son médecin de l'accumulateur, mais ce dernier refusa de le croire. Comme cela se passait dans une petite ville du Middle West, le fait qu'un paysan eût survécu à la sentence de mort du médecin le plus réputé de la ville, et ait même prospéré malgré cette sentence de mort, suscita beaucoup d'intérêt et de discussions. Actuellement, j'ai entendu dire qu'il y a pénurie de bidons d'huile en acier, de fibre de verre et de laine d'acier dans la ville, car les amis et les voisins de cet homme s'affairent tous à construire leur propre accumulateur !

Quelques expériences simples et moins simples à réaliser avec l'accumulateur d'orgone

Après avoir construit un ou plusieurs accumulateurs en suivant les recommandations données dans ce manuel, vous pourrez vous livrer à quelques expériences afin d'en confirmer les effets par vous-même. Vérifier soigneusement les conditions environnementales énumérées plus haut. Pour plus de précisions, consulter les diverses références données dans ce livre.

a) Confirmation de sensations subjectives

Si vous êtes quelqu'un qui travaille de ses mains, qui est généralement détendu et qui a une respiration profonde, vous serez alors vraisemblablement en mesure de vérifier les effets suivants. Placez votre main ouverte et détendue à l'intérieur d'un accumulateur d'orgone, à environ 25 mm de la paroi métallique. Vous éprouverez une sensation de chaleur pénétrante ou une légère sensation de picotement. L'effet peut aussi être confirmé par l'usage d'une tuyère à orgone métallique en forme d'entonnoir, laquelle peut extraire la charge d'un accumulateur auquel elle est reliée dans une direction

donnée, ou d'une antenne à orgone, qui est un tube à essai en pyrex rempli de laine d'acier et préalablement chargé dans un accumulateur. En plaçant ces émetteurs dans votre main, devant votre lèvre supérieure, votre plexus solaire ou une autre partie sensible du corps, vous éprouverez généralement des sensations perceptibles. Veillez à faire cette expérience par temps clair, ensoleillé, lorsque la charge d'orgone de la surface terrestre est forte. Les jours de pluie, humides, les effets seront faibles ou nuls. Les personnes avec une respiration peu profonde, qui travaillent plus avec leur cerveau qu'avec leurs mains, ou qui portent un lourd fardeau de tensions émotionnelles, auront besoin de plus de temps et d'efforts pour éprouver ces sensations. La règle générale à observer est la suivante : si vous ne ressentez pas les perturbations négatives émanant des postes de télévision, de l'écran TRC d'un ordinateur ou de tubes fluorescents, il est peu probable que vous serez en mesure de sentir ces subtils effets orgonaux.

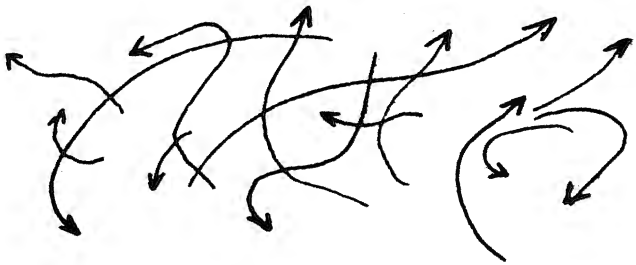
b) Observations en chambre noire

Beaucoup de gens se rappellent avoir eu dans l'enfance la capacité de voir diverses formes brumeuses ou d'observer des phénomènes luminescents de « point dansant » dans les chambres noires. Reich a prouvé que ces phénomènes subjectifs sont réels, et non pas imaginaires, ni localisés uniquement « dans l'œil ». Pour reproduire ces observations, on doit pouvoir discerner ces phénomènes énergétiques des débris ou « mouches » à la surface de l'œil. Reich identifia une forme brumeuse de l'énergie, et une forme en point, qui en est une expression plus fortement excitée. Depuis les années 1700, des personnes sensibles se disent capables de voir les champs d'énergie irradiant autour des créatures vivantes et autres

objets dans l'obscurité ou la pénombre. Les champs d'énergie entourant les aimants ou des fils électriques faiblement chargés ont aussi été observés par des personnes sensibles à l'intérieur de chambres noires. Ces effets sont intensifiés par la présence d'une forte charge d'orgone, comme c'est le cas à proximité d'accumulateurs. Les phénomènes énergétiques qui ont lieu à l'intérieur des accumulateurs sont aussi directement observables. Pour les voir, laissez vos yeux s'habituer à l'obscurité complète pendant 30 minutes environ. Nous renvoyons le lecteur intéressé par les fondements scientifiques de ces observations aux comptes rendus originaux de Reich figurant dans *La Biopathie du cancer*.

c) Observations du ciel en plein jour

On peut observer le phénomène du point dansant ou unité d'orgone dans le ciel en plein jour. La meilleure vision s'obtiendra sur l'arrière-plan homogène d'une couverture nuageuse dense ou d'un grand ciel bleu. Les arbres semblent souvent lancer des flammes d'énergie dans le ciel ou les attirer vers eux, comme dans une peinture de Van Gogh. On doit être détendu lorsqu'on fait ces observations ; on peut aussi laisser « flotter » le regard, en regardant dans l'espace entre soi-même et l'infini sans faire le point. Observer le ciel à travers un tube de métal, de plastique ou de carton facilite encore ces observations. Le phénomène est des plus apparents à travers les verrières et les fenêtres de toit en polycarbonate, et en particulier les hublots en plexiglas d'avion à réaction volant à haute altitude. On notera que ce phénomène peut se produire dans le globe oculaire, mais c'est rare. Une fois encore, les comptes rendus de Reich sur ces phénomènes subjectifs sont très parlants.



Les unités d'orgone luminescent observables palpitent
et bougent de manière aléatoire à travers le ciel
avec une durée de vie d'environ une seconde.

d) Expériences sur la stimulation de la croissance des plantes de jardin

On observe que des graines chargées d'orgone dans un accumulateur auront une croissance supérieure une fois semées. Séparez chaque type de graines en deux groupes que vous désignerez groupe A et groupe B. Placez les graines du groupe A à l'intérieur d'un accumulateur pendant un jour ou deux, et jusqu'à une semaine juste avant leur plantation. Placez les graines du groupe B dans un endroit à l'écart de l'accumulateur et dans des conditions identiques de température, d'humidité et de lumière. Vous pouvez maintenir les graines dans leur emballage de plastique ou de papier, mais veillez à ce qu'aucun des deux groupes ne soit placé près d'un poste de télévision, d'un tube fluorescent, d'un ordinateur ou autre appareil produisant de l'oranur. Après qu'elles ont été chargées, semez les diverses graines de manière à pouvoir identifier les deux groupes. Surveillez et mesurez

la croissance des deux groupes, en prenant des notes et des photos. Comptez ou mesurez les productions de chaque groupe. Le groupe de l'accumulateur doit avoir une croissance plus forte et une production plus élevée. Des études contrôlées par des agriculteurs biologiques, en particulier celles de Jutta Espanca au Portugal, ont démontré les effets très significatifs des charges d'orgone. Espanca a établi que la charge de graines donne les meilleurs résultats quand elle dure seulement une journée et même quelques heures ; mais la charge doit avoir lieu par temps très clair et éclatant, lorsque la charge d'orgone à la surface de la terre et dans l'accumulateur est forte et pleine de vie. Sinon, la charge devra durer légèrement plus longtemps. Notez aussi que les graines peuvent être surchargées. Les essais de charge de 30 jours et plus n'entraînent souvent qu'une petite différence entre les semis de contrôle et les semis chargés ; ils enrayent même parfois leur croissance.

e) Charge orgonale de plantes en pots

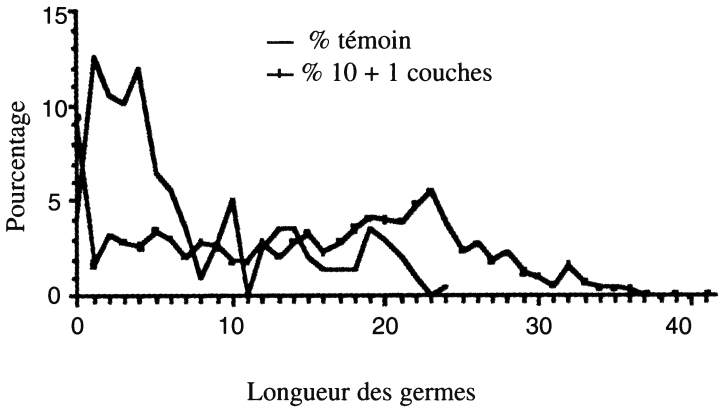
Cette charge peut s'opérer sur les graines avant plantation comme plus haut, ou par la charge du sol ou de l'eau avant plantation. On peut aussi construire un accumulateur « enveloppant », en utilisant un bidon de métal après en avoir ôté les extrémités et en le doublant de couches de plastique et de laine d'acier. Veillez à ce que la couche extérieure finale de plastique soit assez épaisse et n'utilisez pas de matériaux en aluminium. Ne comprimez pas la laine d'acier.

f) Expériences sur la germination des graines alimentaires

Les effets bénéfiques peuvent aussi être observés sur la germination des graines. Construisez un accumulateur

pour recevoir vos germoirs. Posez un germoir dans un endroit obscur éloigné d'un accumulateur et un autre dans l'obscurité d'un accumulateur d'orgone. Veillez à ce que les conditions de température, d'aération et de lumière des deux groupes soient identiques et, une fois encore, écartez les deux groupes de tout appareil producteur d'oranur. Mesurez la quantité de graines de chaque récipient et faites en sorte que la quantité d'eau soit à peu près identique pour chacun des deux groupes. Observez et relevez toute différence notable de croissance et de goût. Le groupe de l'accumulateur devrait avoir une croissance et une production supérieures.

Répartition des longueurs des germes de haricot mung



Comparaison de la longueur des germes de haricot mung entre un groupe germé à l'intérieur d'un accumulateur et un groupe témoin (d'après J. DeMeo, « Germination des graines à l'intérieur d'un accumulateur d'orgone », reproduit dans *Sciences orgonomiques,* voir annexe).

g) Expériences de germination en laboratoire

Prendre deux coupelles plates, ou deux cristallisoirs peu profonds, d'environ 10 cm de diamètre et 2,5 cm de hauteur. Dans chaque coupelle, placez 20 à 30 haricots mung (graines de soja à germer) en une seule couche. Ajoutez une quantité déterminée d'eau afin que les haricots ne trempent qu'à moitié. Placez une coupelle dans un petit mais puissant accumulateur d'orgone et l'autre coupelle dans une boîte de contrôle en bois ou en carton de dimensions identiques mais sans métal. Couvrez l'accumulateur et la boîte de contrôle d'une couche de plastique noir, de sorte qu'aucune lumière ne puisse y pénétrer. Placez les boîtes dans un endroit bien aéré, à température égale et en dehors de la lumière directe du soleil. Les boîtes devront être dans un environnement proche en matière de lumière et de température, mais ne placez pas les boîtes à moins d'un mètre l'une de l'autre. De même, aucun appareil producteur d'oranur ne devra être à proximité. Chaque jour, ouvrez les boîtes et refaites le niveau d'eau. Si les haricots d'une coupelle commencent à croître plus rapidement et demandent plus d'eau, ils devront être baignés en conséquence. Quand, dans une des coupelles, les germes ont une longueur de 10 cm, relevez dans vos observations le taux de germination, la longueur et le poids des germes, l'apparence générale et autres caractéristiques. Comparez les deux groupes. Le groupe de l'accumulateur devrait avoir une croissance plus forte et un taux de germination plus grand.

h) Photographies passives de l'énergie vitale

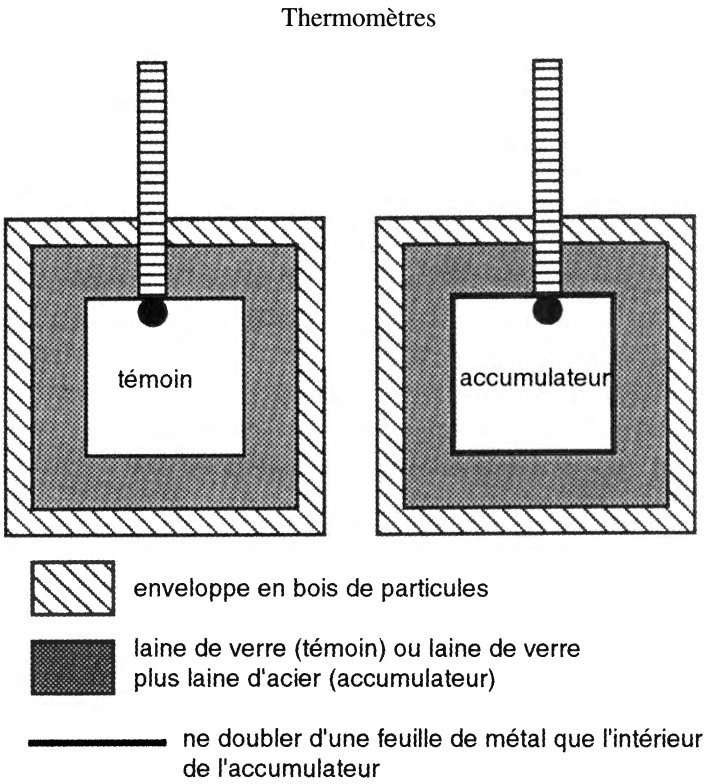
On peut photographier le champ énergétique de l'orgone d'une manière identique à celle utilisée dans les électrophotographies Kirlian, à la différence près qu'il n'y a pas besoin d'électricité. Les techniques exposées ici ont

été mises au point par Thelma Moss, qui fut une pionnière dans le domaine de l'électro-photographie du champ énergétique. D'après les descriptions du Dr Moss, vous aurez besoin soit d'une chambre noire et d'un laboratoire photo, soit d'un studio photo équipé pour développer les travaux amateurs sur papier photographique insolé. Premièrement, procurez-vous du papier photo couleur ou noir et blanc, en veillant à n'ouvrir l'emballage que dans le noir complet. Procurez-vous également une boîte à papier photo vide. Une fois dans le noir, prélevez une feuille de papier sensible et placez-la au fond de la boîte à papier. Sur la feuille, placez un bourgeon de fleur, une feuille d'arbre fraîche, un morceau de fruit, des semences germées, un aimant ou autre matière dotée d'une énergie diffuse, vivante ou ayant été vivante. Fermez la boîte et couvrez-la entièrement d'une couverture à énergie orgonale ou placez-la dans un puissant accumulateur d'orgone. Veillez à ce que la boîte à film soit étanche à la lumière ; couvrez-la, ainsi que la couverture, avec du plastique noir ou autre chose afin que la lumière extérieure n'atteigne pas le papier sensible. Attendez un jour ou deux voire jusqu'à une semaine puis développez le papier photographique. Vous devriez voir une empreinte sur le film ou le papier irradié par les matières utilisées pour l'expérience. Essayez différents temps d'exposition et différents types de films ; rappelez-vous que par temps pluvieux, la charge orgonale est faible et peut demander une durée d'exposition plus longue. Notez le temps qu'il fait durant l'expérience. Ces photos présenteront des empreintes similaires à celles visibles sur des électro-photographies Kirlian, à la différence qu'ici, aucun champ électrique n'a été utilisé. Il s'agit de pures photographies de l'énergie renforcée par l'orgone et directement enregistrée sur film.

i) Effet différentiel de la température de l'accumulateur

Reich démontra que la chaleur rayonnante ressentie à l'intérieur d'un accumulateur avait un caractère concret, mesurable avec un thermomètre sensible. Un accumulateur d'orgone étanche à l'air chauffera spontanément l'air qu'il contient de quelques dixièmes de degrés à quelques degrés. Cet accroissement de la température rendra l'accumulateur légèrement plus chaud que l'air environnant ou l'air contenu dans une enceinte témoin thermiquement équilibrée, ne comportant aucune partie métallique.

Cette expérience, nommée To-T (température à l'intérieur de l'accumulateur d'orgone moins température de contrôle), fut considérée par Reich comme étant la preuve de l'existence de l'énergie de l'orgone et la réfutation de la seconde loi de la thermodynamique. Albert Einstein reproduisit un jour l'expérience et la nomma une « bombe pour la physique » ; une brochure passionnante intitulée *The Einstein Affair* rapporte la correspondance entre Reich et Einstein sur le sujet. Une évaluation définitive de l'expérience To-T requiert la construction d'un accumulateur et d'une boîte de contrôle compensée thermiquement, une observation minutieuse du temps qu'il fait et de la température, des thermomètres sensibles capables d'enregistrer des dixièmes de degré et des mesures systématiques prolongées. Pour plus de détails, les personnes qui désirent reproduire cette expérience sont invitées à consulter les rapports publiés cités en référence. C'est une zone ouverte aux investigations nouvelles, et j'encourage fortement les expérimentateurs à rechercher consciencieusement cet effet.



L'expérience To-T : l'accumulateur d'orgone (à droite) et la boîte témoin (à gauche) doivent être aussi identiques que possible en respectant les cotes, la ventilation, et les variations thermiques en vue d'expériences de quantification de l'énergie de l'orgone. Les dimensions intérieures et extérieures de la boîte témoin doivent être en tous points identiques à celles de l'accumulateur. On veillera à n'utiliser ni métal ni laine d'acier dans la construction de la boîte témoin, et dans cette boîte la feuille de métal sera replacée par une feuille de plastique ou de fibre de verre. La résistance thermique et la chaleur résiduelle doivent être aussi proches pour les deux boîtes que possible. Les deux enceintes devront également être entreposées dans les mêmes conditions environnementales.

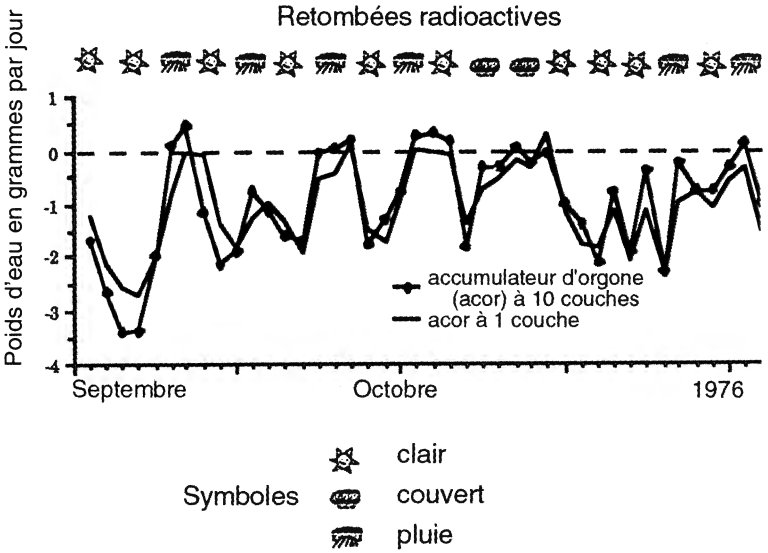
j) Effets électrostatiques de l'accumulateur

Procurez-vous ou construisez un électroscope élémentaire à feuille d'aluminium ou d'or. Si vous ne savez pas ce que c'est, vous trouverez des renseignements dans une bonne bibliothèque. Assurez-vous que l'électroscope est gradué de 0 à 90°, afin de pouvoir repérer exactement la déflexion. En passant une baguette de plastique ou un peigne dans les cheveux, vous pouvez accumuler une charge électrostatique significative et la transférer à l'électroscope. Avec un chronomètre ou une montre dans l'autre main, vous déterminerez le temps nécessaire à l'électroscope pour se décharger lentement dans l'air à partir d'un angle de déflexion donné. Par exemple, vous déterminerez combien de temps il faut pour que l'électroscope se décharge entre 50 et 30°. Vous devrez par conséquent charger l'électroscope à plus de 50° et attendre qu'il se décharge jusqu'à 50°. À ce moment-là, vous commencerez à compter le nombre de secondes nécessaires pour atteindre 30°. Le temps obtenu est le temps de décharge électroscopique. Par beau temps, le temps de décharge sera notamment plus long que par temps pluvieux où le temps de décharge sera très rapide, si rapide qu'il ne vous sera pas même possible de le mesurer. Si vous chronométrez ce temps de décharge de l'électroscope à l'intérieur d'un accumulateur d'orgone, vous trouverez qu'il faut un temps plus long pour se décharger dans l'accumulateur qu'à l'air libre. La différence entre le temps de décharge à l'intérieur de l'accumulateur et le temps de décharge à l'air libre est nommée la différence de taux de décharge électroscopique. Cette différence sera élevée les jours clairs, ensoleillés, et nulle par temps pluvieux. En de rares occasions, un électroscope qui a seulement une petite charge ou est complètement déchargé peut – s'il est laissé à barboter dans

un accumulateur – se charger spontanément de lui-même. Chacun de ces effets aura disparu dans des conditions météorologiques où le ciel est couvert ou pluvieux. Pour plus de détails, voir les ouvrages cités en référence.

k) L'effet de la suppression de l'évaporation dans l'accumulateur

Cette expérience exige une balance dotée d'une échelle sensible permettant de mesurer les fractions de gramme. Elle requiert aussi un accumulateur et une enceinte de contrôle thermiquement compensée de dimension similaire. Pour cette enceinte témoin, ne pas placer à l'intérieur de matière absorbant l'eau ; à la place, doublez l'intérieur de la boîte témoin avec un matériau non métallique étanche à l'eau, comme du plastique, de l'émail ou du vernis. Procurez-vous et pesez deux petites soucoupes de forme et de dimensions identiques, d'à peu près 10 cm de diamètre et 2,5 cm de hauteur. Pesez les soucoupes vides, propres et sèches. Puis remplissez-les à moitié d'eau, pesez-les à nouveau et déduisez par soustraction le poids d'eau contenu dans chacune d'elles. Placez un des récipients dans l'accumulateur, sur des cales de bois de sorte que le fond ne soit pas en contact direct avec le métal intérieur de l'accumulateur. Le couvercle de l'accumulateur devra être fermé mais fixé entrebâillé pour que l'air puisse y circuler. Toutefois, ne le placez pas dans un endroit venté ou ensoleillé. Mettez la deuxième soucoupe d'eau dans la boîte de contrôle de la même manière, sur des cales de bois identiques et aussi la butée pour que son couvercle soit entrouvert. Placez la boîte de contrôle et l'accumulateur à au moins un mètre l'un de l'autre, mais dans les mêmes conditions de lumière, de température et d'aération.



La courbe d'évaporation d'eau EVo-EV : les courbes représentent le total de la quantité d'eau évaporée chaque jour de deux accumulateurs de 27 litres (1 pied au cube), dont l'un est à dix couches et l'autre une seule couche, diminuée de la quantité d'eau évaporée dans une enceinte témoin. Plus la charge orgonale atmosphérique augmente avec le beau temps, plus l'évaporation diminue, alors que dans la boîte témoin l'eau continue de s'évaporer à une vitesse relativement rapide, de l'ordre de plusieurs grammes par jour de plus que dans l'accumulateur. Par temps humide et orageux, l'effet disparaît puisque la charge d'orgone se perd à la surface de la terre, étant absorbée par les nuages d'orage. On observe aussi parfois des perturbations dans la régularité de la courbe comme (voir ci-dessus) lorsque des retombées radioactives parviennent sur le site du laboratoire, rendant l'accumulateur temporairement « mort » (d'après J. DeMeo, « L'évaporation de l'eau à l'intérieur de l'accumulateur d'orgone », reproduit dans *Sciences orgonomiques,* voir annexe).

Vous pouvez envelopper d'une pièce de plastique noir les deux boîtes de manière à éviter les éventuelles différences d'éclairage. Attendez exactement 24 heures et sortez les soucoupes d'eau, en veillant à ne rien renverser. Pesez soigneusement les soucoupes et calculez l'eau perdue par évaporation pendant les 24 heures. Faites cette mesure une fois par jour, de préférence en fin de soirée, de façon à déterminer la quantité d'eau évaporée par jour dans chaque boîte. Vous trouverez que la boîte de contrôle évapore significativement plus d'humidité par temps clair et ensoleillé alors que l'accumulateur empêche l'évaporation de l'eau. Par temps pluvieux, quand l'accumulateur cesse de se charger, l'évaporation dans les deux boîtes sera à peu près identique. Soustrayez la quantité d'eau évaporée dans l'accumulateur de la quantité évaporée dans la boîte de contrôle par 24 heures. Cette quantité, nommée EVo-EV, révélera la variation de la quantité d'énergie d'orgone dans l'atmosphère locale et dans l'accumulateur. Les valeurs d'évaporation quotidienne sont moins intéressantes que la manière dynamique dont la différence d'évaporation croît ou décroît, selon la charge d'énergie d'orgone à la surface de la terre.

Questions et réponses

Q : Si l'énergie d'orgone existe réellement, pourquoi n'en entendons-nous pas parler par les savants qui travaillent dans les universités ?

R : Les scientifiques travaillant dans les universités et les laboratoires de recherche se sont lancés dans des recherches de vérification sur l'existence des bions, l'accumulateur d'orgone et les brise-nuages ainsi que sur les aspects bioélectriques de la vie où Reich avait fait œuvre de pionnier. Par exemple, le Dr James DeMeo, auteur de ce *Manuel*, a fait des recherches sur les aspects des découvertes de Reich alors qu'il était postulant au doctorat et enseignant à l'université du Kansas. Il a poursuivi ces recherches après avoir été admis à l'université d'État de l'Illinois et à l'université de Miami. Müschenich et Gebauer, de l'université de Marbourg, en Allemagne, ont récemment achevé en double aveugle des études de contrôle sur les effets physiologiques de l'accumulateur d'orgone sur les humains. D'autres savants intéressés sur le plan de la recherche ou de l'histoire par les travaux de Wilhelm Reich ont pris position en faveur de ses travaux à l'université de Havard, l'université Temple, l'université d'État de New York, l'université de York, l'université McGill et bien

d'autres. D'autres savants ont à maintes reprises vérifié et confirmé les découvertes de Reich. Des ateliers et des cours consacrés à ses travaux ont lieu désormais dans quelques universités privées et publiques des États-Unis. Néanmoins, l'histoire de la science a souvent montré que les grandes institutions ne s'accommodent pas aisément des recherches novatrices qui peuvent entraîner un changement radical des principales théories scientifiques.

Q : Peut-on utiliser un accumulateur par temps humide et couvert ?

R : L'usage d'un accumulateur dans des conditions météorologiques humides ne sera pas nocif, mais il ne sera pas non plus efficace puisque la charge est alors significativement basse ou nulle. Mieux vaut l'utiliser par temps clair et ensoleillé, lorsque le continuum atmosphérique de l'énergie d'orgone est puissant et expansif et que la charge à la surface de la terre est la plus grande.

Q : Ces appareils d'accumulation sont tout à fait simples à construire. N'arrive-t-il pas qu'on en construise par hasard ?

R : Beaucoup d'« accumulateurs » ont été construits par des gens à leur insu. Les mobile-homes et maisons comportant un toit ou des parois de métal accumuleront une charge, qui peut être toxique si l'on a utilisé de l'aluminium. L'effet d'oranur et d'autres effets semblent se produire immédiatement dans les maisons remplies d'appareils électroménagers troublant l'orgone, tels que postes de télévision, fours à micro-ondes, tubes fluorescents, etc. Les études épidémiologiques portant sur ces questions restent à faire.

Q : Je possède un vieux rafraîchisseur de boissons en mousse synthétique. Puis-je le doubler d'une feuille d'aluminium pour en faire un accumulateur ?

R : Vous pouvez essayer, mais n'attendez aucun résultat évident à moins de prendre en considération toutes les procédures et avertissements donnés dans ce *Manuel*. La mousse de polyuréthane et l'aluminium sont des matériaux accumulant négativement l'énergie vitale. Si vous entamez une expérience biologique dans de telles conditions, vous risquez d'aboutir à des effets nocifs. Pour le scientifique intéressé par l'énergie d'orgone, ces considérations sont même plus cruciales et il doit absolument en tenir compte.

Q : Mon accumulateur a donné une très bonne charge les premiers mois de son utilisation mais ce n'est plus le cas maintenant. Pour quelle raison ?

R : Il est probable que l'accumulateur a été contaminé par du dor. Des chercheurs ont noté que certains accumulateurs pouvaient temporairement « mourir » et ont dû les installer dehors, à l'abri de la pluie mais dans un courant d'air frais avec les couvercles ou les portes ouverts de manière à ce que cet air frais y circule librement. On peut rafraîchir un accumulateur « mort » en essuyant l'intérieur et l'extérieur à l'aide d'un chiffon humide, une fois par jour pendant une semaine environ. De même, posez-y un bol d'eau ou un seau de pompage dotés de tubes de drainage lorsqu'il ne sert pas. Changez l'eau du baquet chaque jour. En outre, veillez à ce que l'accumulateur ne soit pas installé à proximité d'un appareil produisant de l'oranur comme ceux décrits plus haut et que le voisinage contienne aussi peu d'oranur que possible. L'accumulateur peut être aussi chargé en le laissant à la lumière solaire directe pendant quelques

jours. Ces mesures permettront d'éliminer toute tendance au dor et de « requinquer » la charge.

Q : J'ai entendu dire que l'usage d'un accumulateur pouvait faire augmenter la puissance sexuelle. Est-ce vrai ?

R : C'est surtout une fausse rumeur propagée par les ennemis de Reich qui écrivirent des articles diffamants dans les années 40 et 50 et qui traitèrent Reich de fou et baptisèrent les accumulateurs « boîtes à sexe », en lui faisant tenir des propos mensongers sur la capacité de l'accumulateur de restaurer la puissance sexuelle perdue. Or, Reich n'a jamais prétendu cela ; en fait, il a toujours insisté sur les fondements émotionnels et psychologiques du dysfonctionnement sexuel, qui ne peuvent pas êtres traité à l'aide de l'accumulateur.

Q : L'emploi d'un accumulateur d'énergie d'orgone est-il légal ? Puis-je avoir des ennuis avec la justice si j'en construis ou en utilise un ?

R : Il n'existe pas de loi contre l'énergie d'orgone ni contre l'accumulateur d'orgone. Vous pouvez en construire un vous-même et utiliser la couverture ou l'accumulateur chez vous, ou ailleurs, comme vous l'entendez. On peut aussi légalement l'utiliser pour l'autotraitement de toutes sortes de problèmes de santé, tout comme on peut confectionner toutes sortes de soupes bénéfiques, acheter des vitamines ou prendre des bains revitalisants, sans rien demander à un médecin ni à la police. Il faut cependant comprendre que des intérêts puissants au sein de la communauté médicale, de l'industrie pharmaceutique et de l'État font tout pour faire de vous un délinquant parce que vous aurez utilisé ces formes de thérapies. Si vous tenez à conserver la liberté

de vous soigner, vous pourrez joindre vos forces aux organisations sociales qui s'emploient à préserver ou étendre ces libertés. Le prix de la liberté est une vigilance continuelle !

Troisième partie

Plans de construction pour dispositifs propres à l'accumulation de l'orgone

Confection d'une couverture à énergie d'orgone à deux couches

Les couvertures à énergie orgonale sont les plus faciles à fabriquer d'entre tous les systèmes de charge et d'accumulation. Elles peuvent être confectionnées de toutes tailles et sont aisément transportables. Vous pouvez les utiliser sous de petits formats durant un instant de repos, ou bien, sous de grands formats, en en plaçant au-dessous et au-dessus d'une personne alitée. Tout comme un accumulateur normal, les couvertures à orgone ne doivent pas être utilisées durant une période prolongée, quoi que l'on puisse rester ou sommeiller le temps d'une petite sieste sous l'une d'elles si le désir s'en fait ressentir. À partir de ma propre expérience, les personnes écarteront, alors qu'elles dorment, une couverture orgonale devenue encombrante, tout comme une couverture normale. Les étapes décrites ci-dessous montreront comment confectionner une couverture à énergie d'orgone dont les dimensions finales sont de 60 cm de côté.

a) Procurez-vous un tissu 100 % pure laine, ou de fibre acrylique, en quantité suffisante pour faire trois carrés de 60 par 60 cm ; et un nombre suffisant de paquets de laine d'acier très fine (« 000 » ou « 0000 »).

b) Étendez un carré du tissu sur une surface plate. Recouvrez-le d'une couche de laine d'acier déroulée de son paquet. Étalez-la de sorte qu'elle ne soit pas trop fine en épaisseur. Il sera possible de voir ici ou là le tissu du dessous à travers la couche de laine d'acier.

c) Recouvrez la couche de laine d'acier par une autre pièce de tissu.

d) Recouvrez cette seconde pièce de tissu par une autre couche de laine d'acier.

e) Terminez par la dernière pièce de tissu qui recouvrera le tout. Vous obtenez maintenant un ensemble fait de trois pièces de tissu prenant en sandwich deux couches de laine d'acier.

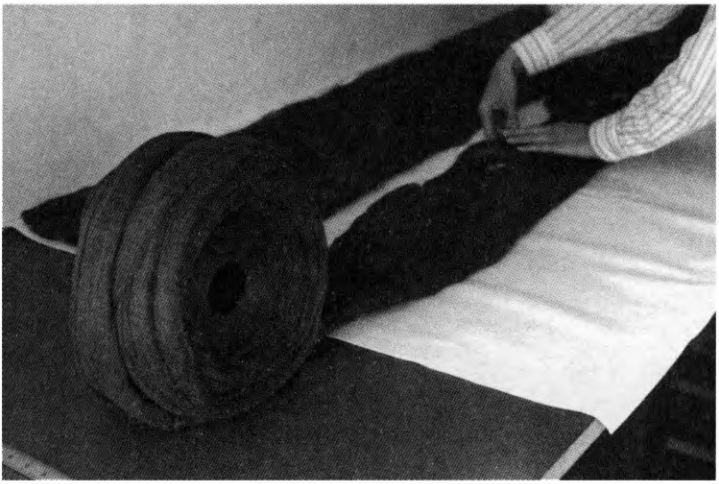
f) Ajustez, cousez et terminez les bordures selon vos goûts.

g) Disposez et utilisez la couverture dans un environnement identique à celui préconisé pour un accumulateur normal : loin des postes de télévision, des fours micro-ondes, des tubes fluorescents et autres bidules électromagnétiques ou radioactifs. Ne jamais utiliser une couverture à orgone avec une couverture chauffante. Elle peut être entreposée dans un hangar ouvert à l'air libre ou même dans un grand accumulateur pour une charge plus importante.

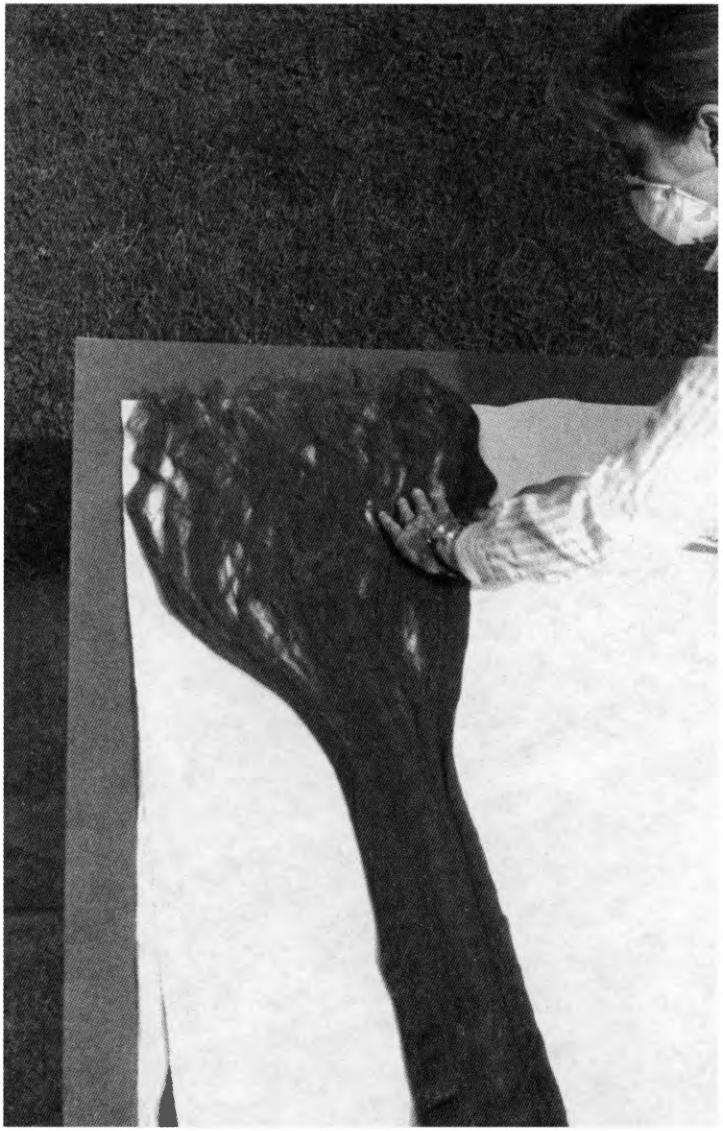
h) Ne lavez pas, ne faites pas nettoyer à sec votre couverture à orgone sinon la laine d'acier rouillera ! Les taches seront nettoyées à l'aide d'une éponge humide.

i) Reich fabriqua un jour de très lourdes couvertures à orgone, composées de feuilles de fer galvanisées alternant avec des couches de laine et de paille de fer. Après en avoir fabriqué de cette manière, je les ai trouvées inconfortables et difficiles d'utilisation. Ce qui n'est pas le cas avec les simples recommandations données ici pour leur confection.

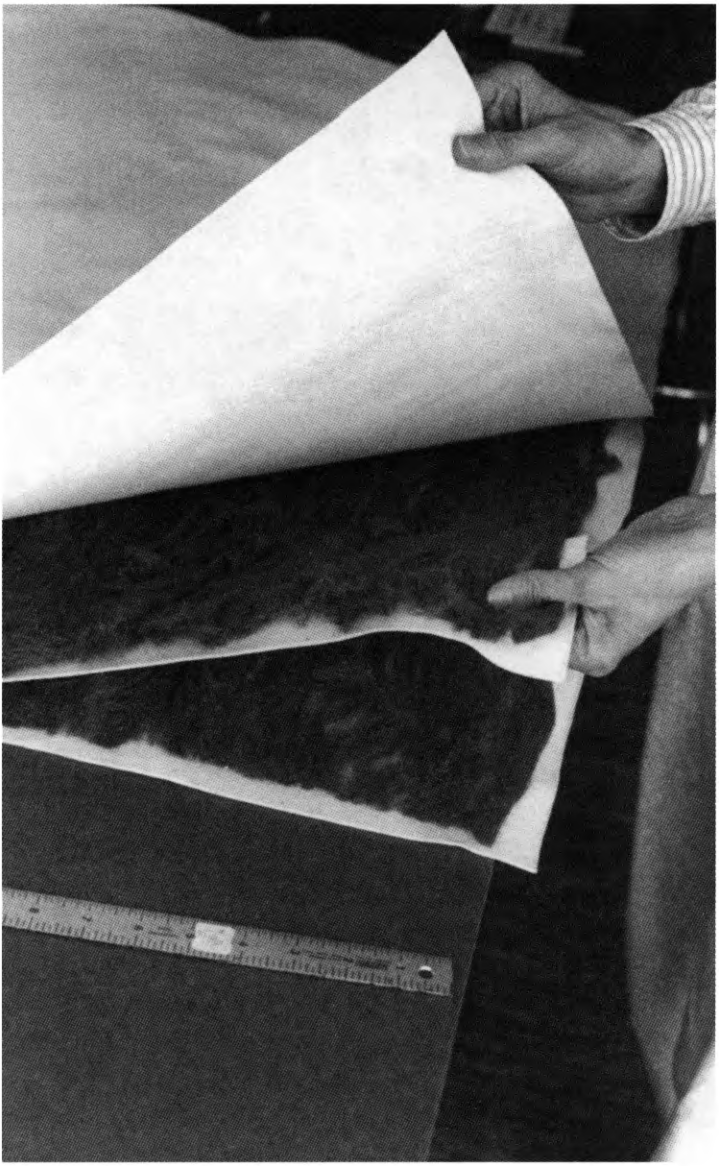
Étendre la laine d'acier sans serrer sur la surface du tissu. Ajuster sur les bords.



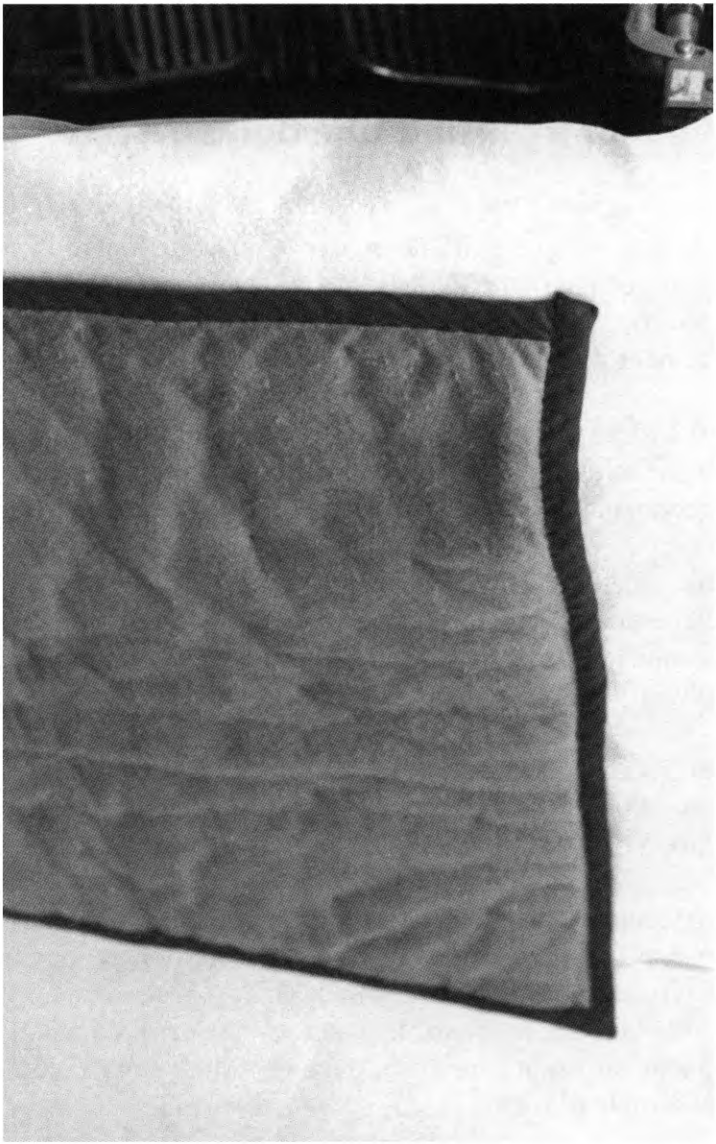
On peut se procurer la laine d'acier de finesse « 000 » ou « 0000 » sous forme de rouleaux auprès des fabricants, ou la trouver sous forme de pelote dans les quincailleries ou les drogueries.



On se protégera des fines particules d'acier durant toute la durée du travail par un masque anti-poussière.



Une couverture à orgone fonctionnelle montrant l'alternance des couches de laine d'acier et de tissu.



La finition se fera en cousant l'ensemble avec une bordure sur son pourtour. Pour empêcher le déplacement de son contenu on donnera quelques coups de couture de matelassage.

Fabrication d'un chargeur de graines de jardin à 5 couches : un accumulateur à partir d'une boîte de café

Une simple boîte de conserve ou boîte à café bien nettoyée peut être à la base de la fabrication d'un chargeur de semence de jardin, en la complétant de laine de verre et d'un tissu adéquat.

a) Videz une grande boîte à café, ou autre boîte en fer blanc ou en fer étamé (pas d'aluminium !). Ôtez-en l'étiquette, nettoyez-la et séchez-la soigneusement.

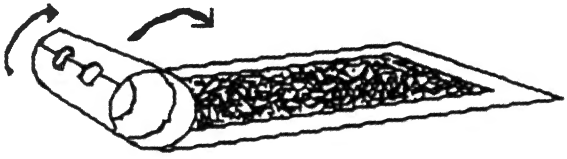
b) Achetez plusieurs mètres d'un tissu de 100 % pure laine ou de fibre acrylique. Vous devrez en avoir suffisamment pour faire à peu près 5 fois le tour de la boîte, plus 10 cercles correspondant à ses deux extrémités.

c) Procurez-vous plusieurs paquets de laine d'acier n° « 000 » ou « 0000 ». Vous en aurez un besoin identique en surface à celle du tissu de laine ou d'acrylique utilisé.

d) Coupez le tissu à la largeur du contenant choisi en une bande très longue. La longueur de cette longue bande devra être approximativement de six fois la circonférence de la boîte. Il est possible que vous n'ayez pas une longueur suffisante de tissu pour ce faire, alors cousez ensemble plusieurs pièces consécutivement.

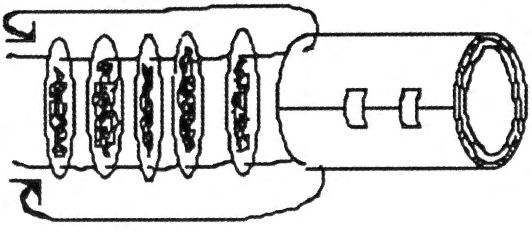
e) Étendez cette longue bande de tissu sur une surface plane et recouvrez-la d'une fine couche de laine d'acier.

Posez la boîte vide sur une des extrémités de la bande ainsi confectionnée et enroulez-la de celle-ci. Arrêtez-vous lorsque la boîte est entourée environ cinq fois par cette bande autour de sa circonférence. Ajoutez un morceau de tissu de complément sur le pourtour de votre confection et solidarisez le tout par une couture ou du scotch de sorte que rien ne puisse se défaire.

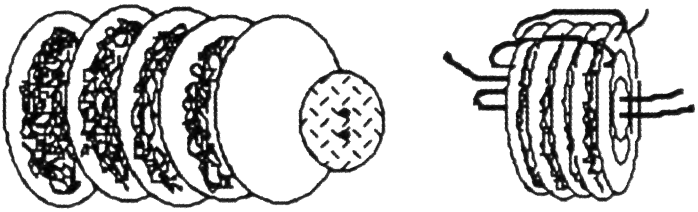


f) Mesurez le diamètre du haut de la boîte en incluant sa couche de tissu et de laine d'acier. Découpez au même diamètre dix cercles du même tissu utilisé pour recouvrir la boîte : 5 pour le haut et 5 pour la base.

g) Intercalez de la laine d'acier entre les couches de tissu de manière à avoir quatre couches de laine d'acier entre cinq de tissu. Faites deux exemplaires de cet assemblage tissu et laine d'acier, l'un étant destiné au dessus de la boîte et l'autre à sa base.



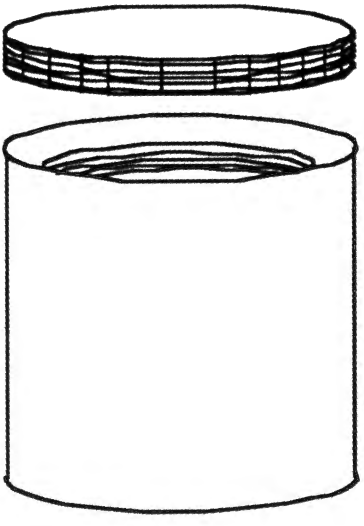
h) Adoucissez à la lime les aspérités du couvercle dues à sa découpe. Percez-y deux trous diamétralement opposés à l'aide d'un petit clou à environ 6 mm du bord. Utilisez un clou de tapissier solide, ou une aiguille à tricoter. Enfilez un fil à coudre robuste ou un fil de fer pour assembler par le centre les sandwichs de tissu et de laine d'acier, et pour solidariser cet assemblage avec le couvercle de la boîte. Soyez sûr que le couvercle est bien centré avec le sandwich de laine qui devra lui être d'un diamètre supérieur de 5 cm environ.



i) En utilisant un fil fort, assemblez ensemble, sans serrer, le pourtour du sandwich, la partie en laine d'acier étant en contact avec le couvercle récupéré de la boîte. Cousez aussi sans serrer cet ensemble avec la boîte proprement dite, ce qui formera son fond, en ajustant le fond découpé avec la boîte elle-même. Sauf pour l'ouverture du haut, le métal doit être assujetti au sandwich.

j) Trouvez une lourde taie d'oreiller, un sac de lavage, ou autre sorte de forme cylindrique non métallique, dans lequel vous pourrez introduire le chargeur entier. Ou, si vous êtes habile de l'aiguille, confectionnez une housse de votre façon pour le chargeur. Le principe est que la partie extérieure en tissu du cylindre soit à l'abri des chocs et de l'humidité, de manière à éviter les déchirures et la rouille.

k) Relisez la section relative à la charge des graines de semence dans le chapitre « Simples expériences » pour des instructions et autres idées sur l'utilisation de votre chargeur. Ou bien comme alternative à la construction de cet accumulateur, vous pouvez stocker vos semences à l'intérieur d'une grande boîte à gâteaux en métal qui sera alors emballée dans les multiples couches d'une couverture à orgone, ou posée dans un des autres grands accumulateurs. Sachez seulement que plus grand est le nombre de couches successives et plus grande sera la quantité absolue de matière assemblée dans la construction d'un accumulateur, plus forte sera la charge accumulée. Dans le laboratoire de l'auteur, par exemple, ce petit accumulateur fabriqué à partir d'une grande boîte à café est introduit dans un accumulateur à dix couches de 27 litres environ (30 cm au cube) lui-même posé dans un grand accumulateur à trois couches. Cela fait un total de 18 couches et génère une charge qui est réellement sensible.



Construction d'un accumulateur d'énergie orgonale à 10 couches

Un très puissant accumulateur de 27 litres environ à dix couches peut être construit en suivant ces instructions.

a) Découpez, dans une tôle de fer galvanisé de 4 dixièmes de millimètre d'épaisseur, six carrés de 30 cm de côté. Assemblez-les en cube à l'aide d'une bande adhésive forte, et sur l'extérieur uniquement en laissant un côté libre qui sera le haut de l'accumulateur. L'intérieur de ce cube à cinq faces doit rester nu, exempt d'adhésif.

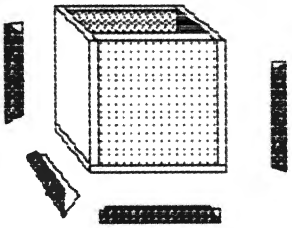
b) Procurez-vous de la laine d'acier fine (« 000 » ou « 0000 ») et une feuille de plastique acrylique transparente épaisse – servant habituellement de couverture de protection – pour la confection des couches. Le plastique acrylique est du genre de celui qui est utilisé pour la protection des vêtements et qu'on trouve souvent en solde sous forme de rouleaux dans les magasins de gros ou les dépôts-ventes. Ce n'est pas un matériau onéreux et il est tout à fait adapté. Ce matériau est doté, au surplus, de petites aspérités sur ses bords servant à sa fixation sur le sol, ou le tapis[14], qui sont excellentes pour l'accrochage et le maintien de la laine d'acier. Du

14. Le choix du matériau sera fait en fonction de la colle qui le compose : la colle doit être la moins nocive possible, donc pas de néoprène, de colle à base de formol, de résine époxyde etc. mais à base de latex, vinylique, par exemple. (N.D.T.)

« Ceélotex »[15] sera utilisé pour la dernière couche de l'accumulateur, avec des baguettes d'angle pour finition. Cette dernière couche pourra éventuellement recevoir une imprégnation de cire d'abeille et/ou de gomme laque pour augmenter le pouvoir de charge.

c) Dix couches alternant plastique et laine d'acier seront assemblées pour former une épaisseur d'environ cinq centimètres. Dans le cas où vous opteriez pour une forme extérieure cubique, les dimensions de ce cube seront de 40 par 40 cm. Coupez les six panneaux de Celotex suivant les dimensions suivantes :

dessus et dessous: 45 x 45
deux côtés : 45 x 40
et deux côtés : 40 x 40,
le tout en centimètre.



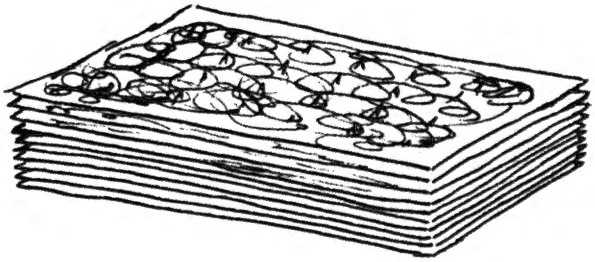
d) Utilisez de la colle et des pointes pour solidariser ensemble cinq des six panneaux de Celotex de manière à former un autre cube. Comme le cube de métal, n'assemblez pas le sixième côté. Ajoutez de la colle sur les faces du cube de Celotex et attendez que cela sèche avant d'entamer la suite.

e) En utilisant une boîte à onglet, découpez les baguettes d'angles pour compléter les côtés de la boîte en Celotex.

15. Le « Celotex » : voir note de la postface. (N.D.T.)

Collez et clouez ces cornières sur la boîte pour la renforcer.

f) Découpez 20 pièces de 40 par 40 cm de côté dans le rouleau de tapis plastique. Mettez dix d'entre elles en réserve pour un usage ultérieur. Étalez les dix autres pièces une à une au fond de la boîte de Celotex, barbulles face en haut. Entre chaque couche de plastique vous intercalez une couche de laine d'acier, extraite de son conditionnement. Une fois terminé, le haut de la couche doit être en plastique et recouvert d'une dernière couche de laine d'acier.



g) Placez le cube d'acier galvanisé à l'intérieur de la boîte en Celotex sur les dix couches de plastique et de laine d'acier. Si la boîte de Celotex a été correctement construite, le haut du cube devra être à environ 5 cm en dessous du haut de la boîte de Celotex, et il doit y avoir ce même espace entre les quatre parois verticales du cube et celles de l'intérieur de la boîte.

h) Découpez vingt pièces de plastique de 30 par 40 cm et vingt autres de 30 par 30. Elles seront utilisées pour combler les espaces entre les deux cubes. Étalez une pièce de plastique et recouvrez-la de laine d'acier ; faites

cette opération dix fois. Procédez sur une surface plane avant de les placer dans la position verticale, entre la boîte en fer et celle en Celotex.

i) Placez chacune des deux piles plastique-laine d'acier de 40 par 30 entre la boîte de métal et la boîte de bois sur deux faces opposées. La face en plastique du paquet doit être en contact avec la face en Celotex correspondante de la boîte tandis que la laine d'acier doit être en contact avec la face métallique du cube. L'arrête haute de chaque paquet doit correspondre à peu près à l'arrête haute du cube de métal, et ces deux dernières doivent être à environ 5 cm plus bas que l'arrête de la boîte de Celotex.

j) Placez les deux paquets formés des feuilles de plastique et de laine d'acier de 30 par 30 cm destinées à combler les deux espaces restants entre la boîte de Celotex et la boîte en métal de la même manière que déjà décrite.

k) Prenez les dix pièces restantes de 40 cm de côté et formez une pile en les alternant avec des couches de laine d'acier. Une fois redressées insérez-les dans les emplacements restants. Portez votre attention sur la contiguïté du plastique avec le Celotex et de la laine acier d'avec la paroi métallique.

l) Prenez la dernière découpe de fer galvanisé et percez-la de petits trous au chaque coin, à environ 3 mm du bord. Les trous devront être suffisamment larges pour accepter le passage d'une longue et fine vis.

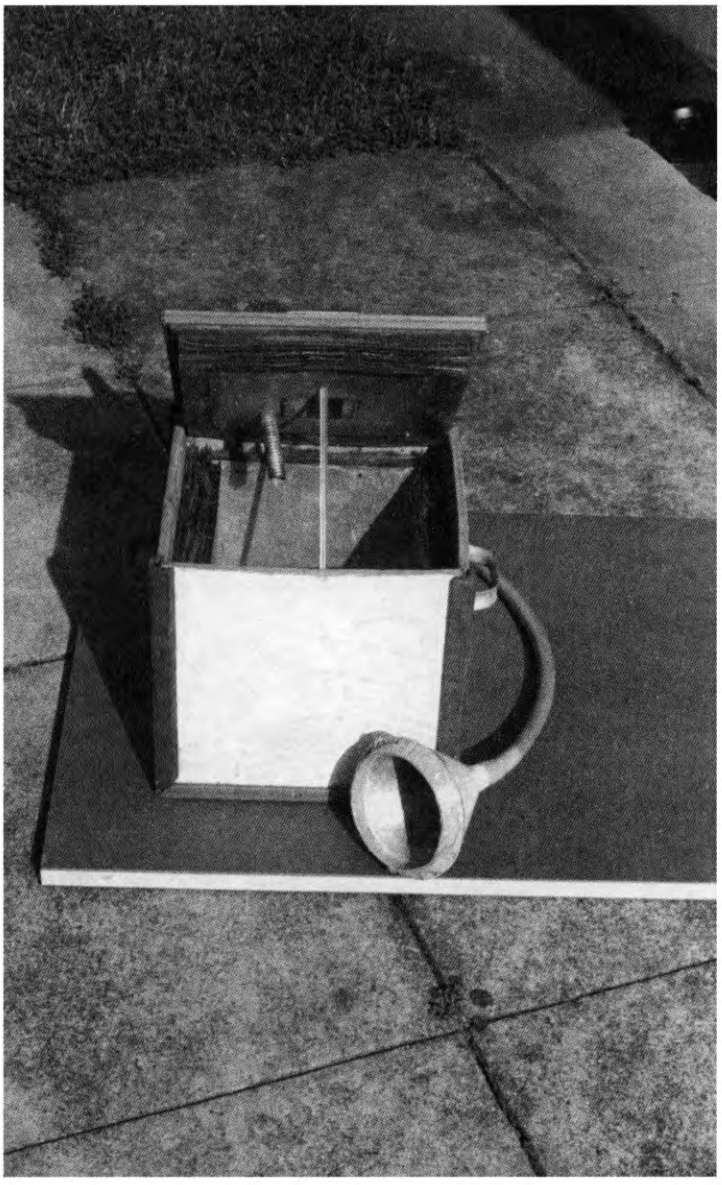
m) Trouvez une surface de bois brut ou moquettée pour établi. Étalez une pile de carrés de plastique-laine

d'acier sur la dernière pièce de Celotex ; il devrait y avoir 15 mm de Celotex d'apparent sur tout le pourtour de la pile. Placez maintenant la feuille de métal carrée, avec ses trous, sur le dessus de la pile plastique-laine d'acier et exactement en son centre. Il devrait y avoir 5 cm de plastique d'apparent autour de chaque arête de la feuille métallique. Utilisez un quelconque adhésif pour maintenir temporairement l'ensemble, le temps de visser la pile métal-laine d'acier-plastique-Celotex ensemble.

n) En utilisant un pic à glace, ou un pointeau, faites avec précaution quatre trous verticaux traversant la pile plastique-laine d'acier et le Celotex au regard de ceux faits dans le carré de métal. N'utilisez pas de foret, car la laine d'acier s'enroulerait autour lors du perçage.

o) Utilisant quatre boulons de petits diamètres dotés de larges rondelles devant la tête de la vis et devant l'écrou, assemblez le carré de métal et l'ensemble plastique-laine d'acier à la plaque de Celotex. Utilisez une vis pas plus longue que nécessaire, juste pour que son extrémité dépasse à peine de l'écrou. La feuille de métal doit être assemblée, sans atteindre à la perfection, de manière à correspondre à la face libre du cube métallique, en la fermant comme un couvercle. Ce couvercle en place, seul le métal devra former la dernière face du cube intérieur.

p) Pour des poignées, collez d'abord une fine, large et longue pièce de bois sur deux faces opposées près du haut de la boîte de Celotex. Une fois la colle complètement prise, vissez-y des poignées de bois ou de métal. Une poignée peut être aussi fixée sur le couvercle en procédant de la même manière. Le Celotex est seule-

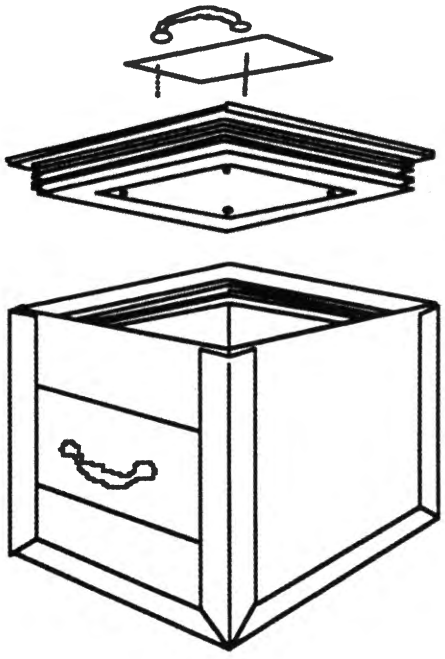


Un accumulateur de 27 litres (1 pied-cube) doté d'une tuyère à orgone.

ment trop peu dense pour accepter directement des vis ou des pointes. Vous pouvez de même assembler le couvercle et le corps de la boîte par une charnière, ou bien installer des petites roues libres en dessous, mais ce n'est pas nécessaire.

q) Pour augmenter la force de charge, l'extérieur des parois en Celotex peut être enduit de cire d'abeille ou de paraffine et ensuite de couches protectrices supplémentaires de vernis. Mais ce n'est pas obligatoire non plus.

r) Pour une augmentation de la force de charge, placez cet accumulateur cubique dans la partie basse d'un plus large accumulateur de taille humaine, sous le banc que vous utilisez habituellement pour vous asseoir. Soyez



certain de la « propreté » et de la non contamination de l'environnement de votre accumulateur, suivant les points donnés dans les chapitres précédents. Laissez le couvercle ouvert lorsque vous ne l'utilisez pas, et rangez-le dans un endroit propre et sec, éloigné de toute contamination électromagnétique ou nucléaire.

Construction d'une tuyère à orgone

La tuyère à orgone est semblable aux autres appareils d'accumulation mais possède une face ouverte pour une irradiation externe des sujets. Elle est souvent reliée par un tuyau métallique souple à un grand accumulateur, mais ce n'est pas absolument nécessaire.

a) Trouvez un entonnoir d'acier galvanisé ou inoxydable d'environ 15 cm de diamètre à son plus large bout provenant d'un supermarché, d'un magasin d'équipement pour la ferme, ou d'un magasin pour automobile. Ces derniers magasins vendent parfois ce genre d'entonnoirs dotés d'un tuyau flexible en acier pour amener l'huile dans des endroits difficiles, qui sera une aide pour le relier plus tard à une boîte accumulatrice.

b) Recouvrez la face extérieure de l'entonnoir alternativement de laine d'acier et de tissu, ou de plastique et de laine d'acier. Ou bien, recouvrez simplement la surface extérieure de l'entonnoir de scotch isolant électrique, en laissant la surface intérieure de métal telle quelle.

c) Si vous le désirez, la petite extrémité de l'entonnoir peut être reliée à un tuyau flexible d'acier[16] de 20 ou 25 mm de diamètre (seulement en acier galvanisé ou inoxydable, pas d'aluminium). L'autre extrémité du câble se prolongera jusqu'à l'intérieur d'un accumulateur d'orgone, à travers un trou percé dans une de ses faces ou dans le couvercle. Un tuyau flexible doté d'une protec-

16. Tuyau flexible spiralé en inox servant, par exemple, comme conduit d'échappement de moteur. (N.D.T.)

tion ou d'un enrobage en plastique est acceptable pour cet usage, ou bien vous pouvez le recouvrir d'isolant électrique adhésif sur sa face extérieure.

Confection d'une antenne à orgone

L'antenne à orgone est une façon très simple pour démontrer les sensations subjectives de la radiation orgonale, et aussi pour irradier d'énergie orgonale les cavités du corps. Laissez simplement un moment l'antenne à orgone à l'intérieur d'un accumulateur bien entretenu et sortez-la pour l'utiliser au moment opportun. Dans des conditions de relaxation, la plupart des gens peuvent tenir dans la main cette antenne ou la placer sur leur plexus solaire ou leur lèvre supérieure et facilement sentir la douce radiation de chaleur de l'énergie d'orgone.

a) Procurez-vous une éprouvette ou un tube à essai en pyrex de 20 ou 25 mm de diamètre et de 15 ou 20 cm de longueur, dans un magasin de fourniture pour laboratoire.

b) Remplissez entièrement l'éprouvette d'une fine laine d'acier (« 000 » ou « 0000 »). Compressez-la raisonnablement.

c) Cachetez l'extrémité ouverte du tube avec de la cire à cacheter maintenue par un adhésif plastique pour électricité.

d) Laissez l'antenne dans un petit accumulateur d'orgone durant quelques jours ou semaines avant de l'utiliser. Entre ses utilisations, reposez-la dans l'accumulateur.

e) Si vous utilisez l'antenne à orgone pour irradier la gorge ou une autre cavité corporelle, ou si le verre pyrex devient d'une autre manière sali, nettoyez-le à l'alcool avant de le reposer dans l'accumulateur. L'antenne devra toujours être nettoyée à l'alcool et séchée à l'air avant d'être reposée dans l'accumulateur pour y être rechargée.

Construction d'un grand accumulateur d'énergie orgonale à 3 couches

Cet accumulateur est suffisamment large pour qu'on puisse s'y asseoir. Il est composé de 6 grands panneaux rectangulaires. Chaque panneau, fait sur un cadre de bois, est composé d'une feuille de métal de 4 dixièmes de mm[17] d'épaisseur, de laine d'acier, de fibre ou de laine de verre (sans pare-vapeur en aluminium) et de Celotex. Une face de ce cadre de bois supporte la feuille d'acier galvanisé, l'autre face le Celotex et les trois couches alternant la laine de verre et la laine d'acier sont prises en sandwich entre ces deux faces.

a) Calculez d'abord la dimension des panneaux d'un accumulateur convenant à vos besoins personnels. Ajoutez à ces dimensions un supplément suffisant pour que les différents panneaux se chevauchent. Les panneaux latéraux et le fond sont positivement assis sur les bords du panneau de base. Le panneau du fond s'intercale entre les deux panneaux latéraux. Le panneau du dessus chapeaute et reste au-dessus des deux latéraux et de l'arrière, les recouvrant. Le panneau de la porte sera, comme celui du fond, placé entre les deux latéraux lorsqu'il ferme l'accumulateur. J'ai pensé que cet arrangement est le plus simple qui soit et le plus facile à construire. Des dimensions d'accumulateurs sont données plus bas en fonction de diverses tailles de personnes ayant un poids moyen. Lorsque la distance de la

17. L'épaisseur des feuilles de métal commence à 5/10 sur le marché français. (N.D.T.)

peau aux parois métalliques augmente, il y a une réduction de l'efficacité optimale de l'accumulateur. Les dimensions de l'accumulateur doivent donc être soigneusement choisies en fonction de vos besoins. Un jour de 12 mm a été ajouté à la largeur de la porte (6 mm de chaque côté) pour permettre un jeu aisé à son l'ouverture et à sa fermeture.

Vous avez besoin :
– en hauteur : votre hauteur prise assis sur une chaise majorée d'environ 7,5 cm ;
– en largeur : celle de vos épaules plus 10 cm (5 cm de chaque côté) ;
– en profondeur : assis, la distance horizontale allant de vos genoux à l'aplomb de votre dos plus environ 7,5 cm.

Dimensions intérieures	**Grande taille**	**Taille moyenne**	**Petite taille**
Hauteur	150 cm	140 cm	130 cm
Largeur	60 cm	55 cm	50 cm
Profondeur	80 cm	70 cm	60 cm
Dimensions des panneaux			
Dessus	70 X 90	80 X 65	60 X 70
Embase	70 X 90	80 X 65	60 X 70
Coté droit	150 X 90	140 X 80	130 X 70
Coté gauche	150 X 90	140 X 80	130 X 70
Arrière	150 X 60	140 X 55	130 X 50
Porte	130 X 60	120 X 55	110 X 50

b) Faites six cadres en tasseaux de 20 x 40 mm tel que le montre la figure p. 195, de sorte que les dimensions

des arêtes intérieures concordent avec celles calculées pour la taille de votre accumulateur. Collez et clouez ou vissez toutes les jonctions.

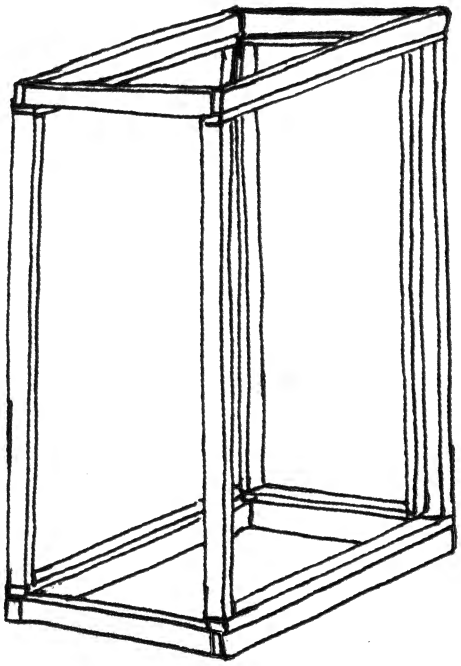
c) Essayez par un montage à blanc les cadres de bois ensemble, comme si l'accumulateur était terminé, pour vous assurer que toutes les dimensions correspondent bien entre elles, qu'elles ont été correctement calculées et découpées. S'il y a une erreur dans vos calculs, c'est le moment de le découvrir, avant que le Celotex et les feuilles d'acier galvanisé, qui sont les plus chers, ne soient découpés.

d) Coupez les panneaux de Celotex aux dimensions requises à partir d'un panneau de 12 à 18 mm d'épaisseur pour recouvrir entièrement une face de chaque ossature de bois. Collez et clouez ou vissez le Celotex à chaque montant. Employez un morceau de contre-plaqué de 8 mm à la place du Celotex pour le panneau du fond, et seulement pour celui-ci.

e) Découpez, de sorte à remplir l'intérieur de chaque espace compris entre les montants du cadre de bois, un pan de fibre ou de laine de verre à partir d'un panneau de 6 mm d'épaisseur et placez cette couche entre les montants. Protégez-vous avec des gants et un masque. Ne compressez pas. Évitez les creux et les bosses. Vous pouvez utiliser de la laine, du coton, de la fibre acrylique, ou de la laine de roche aussi bien, si vous le désirez, mais pour un grand accumulateur tel que celui-ci, le coût devient vite élevé, et l'accumulation n'en sera pas significativement plus puissante. Ces autres matières peuvent générer un champ qui « sentira » différemment la charge orgonale et, si cela est important pour vous, leur coût peut être justifié.

f) Déroulez de la très fine (« 000 » ou « 0000 ») laine d'acier et confectionnez-en une couche par-dessus la fibre de verre. Posez-la comme elle vient, ce qui veut dire à peu près de l'épaisseur qu'elle a lorsqu'on la déroule, en une couche aussi uniforme que possible. Quelquefois la laine d'acier est présentée en large rouleaux qui, si vous en obtenez, écourte la confection des grands accumulateurs.

g) Recommencez les étapes e) et f), plaçant une nouvelle couche de fibre de verre par-dessus les précédentes couches, et une autre de laine d'acier par-dessus le tout.



Montage à blanc des cadres de bois pour les panneaux de l'accumulateur.

h) Une fois encore, répétez les étapes e) et f), plaçant une nouvelle couche de fibre de verre par-dessus les précédentes couches, et une autre de laine d'acier par-dessus le tout.

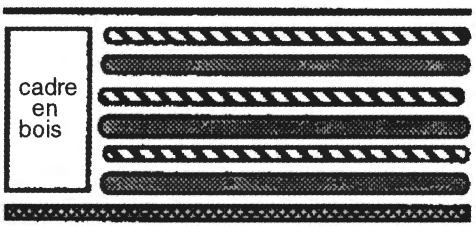
i) Vous devriez avoir maintenant trois couches alternant fibre de verre et laine d'acier qui comblent l'intervalle entre les montants de chaque face de la superstructure de bois. La dernière couche que vous avez composée est en laine d'acier. Chaque panneau doit être entièrement rempli jusqu'à hauteur du cadre et nécessitera d'être doucement comprimé avant que la dernière couche de tôle galvanisée les recouvre. Si vous avez opté pour d'autres matériaux non métallique que la fibre de verre, et si les matériaux se trouvent n'être pas serrés dans la superstructure, vous pourrez avoir des problèmes d'effondrement des couches lorsque les panneaux seront finalement clos et placés dans leur position normale. Dans ce cas, c'est encore le moment de faire quelque chose pour prévenir cet effondrement.

j) Découpez la tôle galvanisée à une dimension telle que le requiert l'espace extérieur des montants du cadre de bois pour les recouvrir. Utilisez la feuille de métal la plus légère disponible, telle que 3 ou 4 dixièmes de mm, qui peut être découpée à la cisaille à main[18], et ajoute de la solidité à l'ensemble de la structure. Pour l'embase (le plancher), ajoutez un contre-plaqué de 6 mm sous la feuille de métal pour augmenter sa résistance à la flexion due au poids de la personne. Clouez ou vissez-la soigneusement sur les montants de la superstructure

18. Un principe de découpe des feuilles de métal est proposé en annexe. (N.D.T.)

Coupe montrant le principe de construction des côtés d'un accumulateur

Face intérieure de l'accumulateur

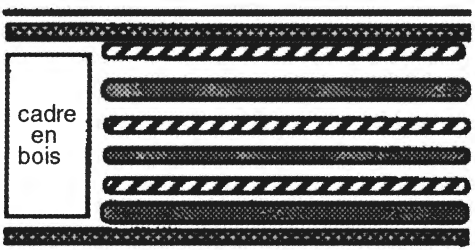


tôle galvanisée
laine d'acier
fibre de verre
laine d'acier
fibre de verre
laine d'acier
fibre de verre
panneaux de particule
face externe peinte

Face extérieure de l'accumulateur

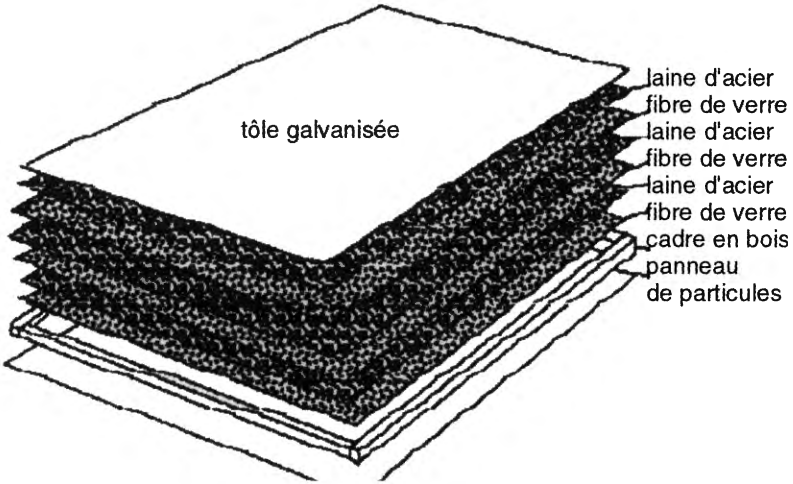
Coupe montrant le principe de construction d'un plancher d'accumulateur

Face intérieure de l'accumulateur

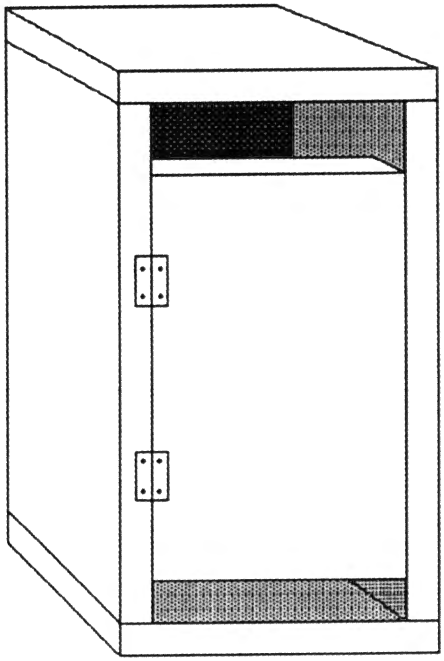


tôle galvanisée
contre-plaqué de 8 mm
laine d'acier
fibre de verre
laine d'acier
fibre de verre
laine d'acier
fibre de verre
contre-plaqué de 8 mm

Face au sol de l'accumulateur



Vue de face d'un accumulateur de grande dimension à trois couches



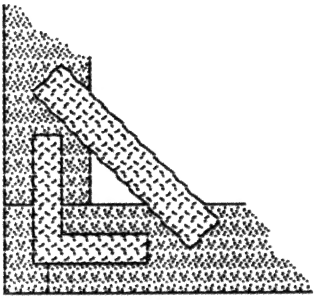
Pour les climats tropicaux et chauds : pourvoir la porte d'une aération d'environ 7,5 cm en haut et en bas (photo p. 46). Il est aussi possible de se protéger des insectes par l'installation d'un fin grillage sur ces aérations.

Pour les climats tempérés ou froids : la porte occupera toute la hauteur de l'accumulateur et sera dotée d'une petite ouverture (photo de quatrième de couverture). Elle devra avoir un jeu d'environ 5 mm de moins que le chambranle pour un débattement aisé. Avant son assemblage, découpez dans l'épaisseur du panneau une ouverture, au centre en largeur et vers le haut, de 15 cm, bordurée ensuite de couvre-joint. Continuez l'assemblage en suivant les autres instructions.

Utilisez des charnières démontables pour faciliter un éventuel démontage. Installez un crochet et un œillet de fermeture.

avec des petites pointes de tapissier si nécessaire. Les petites semences d'acier pénètrent facilement le métal en feuille. Après le clouage, à l'aide d'une lime ou d'une cisaille, ajustez les arêtes et arasez les coins tranchants. Comme alternative aux feuilles de métal galvanisées, certaines personnes ont utilisé efficacement du treillis étiré en fer galvanisé ou du grillage. C'est moins cher et cela peut être aisément assemblé aux montants de bois du cadre à l'aide d'une forte agrafeuse. La laine d'acier est alors visible à travers les interstices.

k) Assemblez et fixez les panneaux ensemble. Commencez par fixer un côté des panneaux aux extrémités par des équerres plates, en haut et en bas. Servez-vous de vis, de sorte que l'accumulateur puisse être facilement démontable. Fixez les autres panneaux de la même manière. Le panneau arrière doit être fixé indépendamment par de petites diagonales posées sur le bois de chant du cadre, en bas et à l'arrière. Ajoutez le panneau du haut et fixez-le aux autres de la même manière. L'accumulateur devrait être maintenant robuste et il est presque terminé.



l) Marquez et percez avec précision les trous pour les charnières de la porte et fixez-les au bâti et à la porte. Assurez-vous qu'il y a bien un espace de 7,5 cm environ en bas et haut de la porte pour une bonne ventilation. Utilisez des charnières séparables pour pouvoir aisément démonter la porte lors des changements de place

de l'accumulateur. Après avoir fixé la porte, elle doit pouvoir s'ouvrir et se fermer sans difficultés et, une fois fermée, s'araser au montant de l'accumulateur.

m) Posez un crochet de porte sur le battant et le dormant opposés aux charnières, de sorte que la personne assise dans l'accumulateur puisse aussi le déloqueter.

n) Maintenant votre accumulateur est complètement achevé, sauf qu'il y manque un siège. Vous choisirez un siège de sorte à pouvoir éventuellement y poser d'autres accumulateurs. Dans cette optique, vous allez devoir fabriquer spécialement un tabouret en bois. Le bois est un matériau facile à utiliser, d'autant qu'il n'absorbe pas significativement l'énergie de l'orgone et n'a pas un touché froid. N'utilisez pas de bois qui ait été précédemment traité contre les moisissures et les insectes, bien sûr. Les chaises métalliques ne posent pas de problèmes sinon qu'elles sont froides au contact lorsque vous vous y asseyez légèrement vêtu.

o) Vous avez aussi la possibilité de vous fabriquer un poitrail ou coussin d'orgone à utiliser dans l'accumulateur. Alors que vous êtes assis dans l'accumulateur, on note qu'il y a une grande distance entre votre poitrine et le métal de la paroi. Cette grande distance atténue les irradiations d'orgone vers votre poitrine. Un petit panneau supplémentaire, construit suivant le même mode que celui utilisé pour votre accumulateur, réduira cette distance en rapprochant les radiations de votre poitrine. Cependant, une option plus simple est d'utiliser un baluchon de coton, de laine ou de fibre acrylique enroulé de plis de laine d'acier dans une grande taie d'oreiller. L'ultime couche extérieure sera de laine d'acier, et

l'ensemble du balluchon sera placé dans une fine taie d'oreiller en coton. En portant cet oreiller à orgone sur votre poitrine lorsque vous être dans l'accumulateur, il vous irradiera cette zone qui n'est pas aussi bien irradiée par les parois de l'accumulateur. Laissez l'oreiller à orgone dans l'accumulateur en dehors de son utilisation, pour le maintenir chargé. Vous pouvez aussi utiliser cet oreiller hors de l'accumulateur, à la manière de la couverture à orgone, avec d'aussi bons résultats.

p) Ne branchez aucun appareil électrique à l'accumulateur. Suivez les recommandations données dans les chapitres précédents. Vous pouvez lire dans l'accumulateur mais seulement en vous éclairant de l'extérieur par une forte lumière dont le faisceau de la lampe éclairera l'intérieur de l'accumulateur ; ou bien, à l'intérieur, vous éclairer d'une veilleuse branchée sur le courant continu d'une batterie. Encore une fois : pas de lampe fluorescente, de poste de télévision, de couverture chauffante ou similaire, et autres appareils électriques ou électromagnétiques !

ANNEXE

Les effets psycho-physiques de l'accumulateur d'énergie d'orgone de Reich

Thèse, université de Marbourg, Allemagne, 1986 par Stefan Müschenich, docteur en médecine et diplômé de psychologie et Rainer Gebauer, diplômé de psychologie

Cette thèse est le résultat d'une recherche expérimentale sur les transformations (psycho-)physiques de sujets volontaires survenues au cours de séjours dans un accumulateur de Reich, conduite à l'université de Marbourg.

En procédant à partir d'observations cliniques aussi bien que d'autres travaux de recherche en biologie et en physique, le médecin et psychothérapeute autrichien Wilhelm Reich établit l'existence d'une bioénergie spécifique se manifestant d'elle-même dans les organismes vivants, et la nomma orgone. Cette hypothèse était fondée sur des études de biophysique approfondies menées par Reich entre 1934 et 1957 dans les universités d'Oslo et de New York, ainsi que dans ses propres laboratoires de recherche. Une des étapes de cette recherche fut l'expérimentation des variations du potentiel endosoma-

tique de la peau sous l'effet de certains stimulis, la description de structures vésiculaires (bions) transporteuses d'énergie pendant l'observation au microscope de lames portant des désintégrations biologiques et la recherche de phénomènes énergétiques jusqu'ici inexpliqués jouant un rôle dans la formation des conditions atmosphériques. Finalement, Reich affirma que l'orgone était une forme d'énergie universelle et lui attribua un effet (psycho-)physique spécifique sur l'organisme humain.

Aux environs de 1940, Reich publia les plans de construction d'un dispositif qui permettait d'y concentrer cette énergie. Il postula que passer un certain temps dans cet accumulateur d'orgone (acorg) causait certaines réactions psychiques et somatiques. Plus tard, il utilisa l'appareil à des fins thérapeutiques dans le traitement de certains syndromes. Un accumulateur d'orgone peut être décrit comme une structure fermée, ou une boîte, dont les parois sont constituées d'un certain nombre de couches alternant un matériau organique (pour l'extérieur) et un matériau métallique (pour l'intérieur).

Dans la partie théorique de notre thèse, nous avons commencé par examiner un choix d'études empiriques publiées par divers scientifiques ayant traité des aspects physiques de l'atmosphère sur ces appareils. Nous nous sommes principalement intéressés dans ce contexte au phénomène d'accroissement constant de la température dans l'accumulateur (effet To-T), à l'observation d'un retard de la décharge électroscopique et aux processus liés à l'humidité de l'air et au taux d'évaporation. En outre, nous avons décrit quelques cas pour illustrer les effets de l'accumulateur d'orgone sur la thérapie de diverses maladies. Les études mentionnées ont été exposées dans leur relation topique et historique avec le

travail et les concepts de recherche de Reich. Ce faisant, nous avons examiné d'une manière critique la validité scientifique des théories en question.

L'effort principal de notre travail expérimental a porté sur les effets (psycho-)physiques attribués à des séjours dans l'accumulateur d'orgone. Reich affirma que la température corporelle s'élevait pendant les séances d'accumulateur et il décrivit une activation vagotonique générale due à l'exposition à l'orgone. Compte tenu des publications orgonomiques et des résultats de nos propres essais, nous avons décidé d'explorer les transformations systématiques des critères de température corporelle, température de la peau et les pulsations cardiaques par ECG. À notre connaissance, ces deux paramètres sus-mentionnés n'ont jamais été évalués scientifiquement.

Nous avons conduit une longue étude avec 15 volontaires, chacun d'eux sur une période expérimentale égale à 20 heures. Dans cette expérience, les variables physiques sus-mentionnées furent continuellement enregistrées pendant les séances à l'aide d'appareils électroniques. Dix personnes effectuèrent des séances de 30 min dans un accumulateur à huit couches construit suivant les instructions de Reich. En outre, ils effectuèrent dix séances de 30 min dans une boîte témoin quasi identique. Cette boîte témoin fut construite par nous à fin de comparaison. Elle était faite uniquement de matériaux organiques (sans métal, donc), mais ses dimensions, formes et propriété d'isolation ne différaient en rien des boîtes d'accumulation d'orgone originelles (qui, elles, contenaient du métal). Cinq autres sujets passèrent leurs vingt séances dans la même boîte : trois personnes utilisèrent l'accumulateur d'orgone à chaque fois, alors que deux autres n'utilisèrent que la boîte témoin. Avant

chaque séance, le sujet s'installait confortablement dans une chaise longue durant 15 min. Ainsi, nous voulions établir des niveaux psychophysiologiques initiaux standardisés. Durant cette période, on relevait les donnés physiologiques.

Premièrement, par ce moyen, il a été possible d'effectuer une comparaison entre les relevés des réactions physiologiques dans l'accumulateur d'orgone et ceux de la boîte de contrôle. Deuxièmement, on put comparer les données relevées pendant les séances dans l'une des deux boîtes avec les mesures relevées dans la chaise longue prises comme standard. L'expérience tout entière fut menée en « double aveugle », ce qui veut dire qu'aucun des volontaires (qui ont été choisis au hasard) ni les personnes qui donnaient les instructions et enregistraient les données ne connaissaient quoi que ce soit à l'expérience à laquelle ils participaient. Les vêtement des sujets, les dispositions des deux boîtes, les séquences durant lesquelles les deux appareils étaient utilisés et les autres modalités d'expérimentation ont été standardisés ou équilibrés. Contrairement aux exemples des cas médicaux mentionnés plus haut, nous avons pris en considération les sources physiologiques d'erreurs possibles et les conditions causées par la superposition d'effets. Dans le but de contrôler ces facteurs, nous demandâmes aux volontaires de remplir un questionnaire après chaque séance, servant à recueillir des informations sur leurs sensations psycho-physiologiques et leur disposition d'humeur pendant leur séjour dans les boîtes. L'objectif (ainsi que le fait, que les sujets ignoraient tout de l'expérience) était d'éliminer les erreurs produites par suggestion (par exemple les manipulations des personnes menant l'étude) ou les facteurs d'autosuggestion.

Par ces dispositions, nous avons évalué la qualité subjective des changements physiologiques potentiels. En outre, l'enregistrement des données de l'ECG transmettait les informations relatives à l'excitation psychique et émotionnel des participants. Par ailleurs, les variables météorologiques et physiques étaient enregistrées en continu. Elles devaient être corrélées avec les données psychophysiologiques.

Ces investigations donnèrent les résultats suivants : toutes les hypothèses (formulées a priori) selon lesquelles il n'existait pas plus de modifications psychophysiologiques entre les données recueillies dans la chaise longue et celles recueillies dans l'accumulateur d'orgone, qu'il n'en existait entre celles relevées dans la chaise longue et celles relevées dans la boîte témoin, toutes ces hypothèses donc, durent être rejetées avec un seuil de signification statistique de 1 %. Cela veut dire qu'on peut affirmer à 99 % que, comparé aux données de base relevées dans la chaise longue, les données physiologiques enregistrées dans l'accumulateur d'orgone étaient sujettes à des modifications plus importantes que celles recueillies dans la boîte témoin.

Les deux variations relatives à la température corporelle montrent un net accroissement lors des séances d'accumulateur. Ces faits concordent avec les prévisions de Reich selon lesquelles le traitement par l'accumulateur d'orgone provoquerait une élévation de la température centrale et un accroissement de l'activité du système parasympathique. Toutefois, l'interprétation des variations du pouls est plus difficile. Alors qu'on se serait attendu à une baisse du rythme cardiaque, on a noté une nette élévation entre le pouls initial et le pouls relevé dans l'accumulateur. Ces problèmes résultent probablement du fait que les données de l'ECG présentaient une

variation statistique relativement élevée et étaient beaucoup plus sensibles aux influences extérieures et aux états psychiques momentanés que les paramètres de température beaucoup plus stables. Des études complémentaires permettront d'explorer dans quelle mesure un effet ECG vagotonique aurait pu se superposer aux processus cognitifs, à la nervosité et à l'angoisse. Cependant, on peut en conclure que l'hypothèse d'une modification des données végétatives lors des séances dans l'accumulateur d'orgone est fortement confirmée par nos observations. L'impression que l'on retire des résultats fournis par les dix premiers volontaires est corroborée par les données concernant les cinq personnes qui utilisèrent seulement l'accumulateur ou seulement la boîte témoin à chaque fois. Toutefois, ces dernières données sont trop peu nombreuses pour être significatives d'un point de vue statistique.

D'autres effets intéressants valent la peine d'être mentionnés. Par exemple, une personne parut « résistante » aux effets de l'accumulateur d'orgone et une autre réagit de manière extrêmement sensible. Non seulement les résultats physiologiques objectifs mais les sensations subjectives (exprimées dans le questionnaire) de ces deux personnes justifièrent cette hypothèse. En outre, le sujet « résistant à l'acorg » fut le seul à dire qu'il se sentait mieux dans la boîte de contrôle que dans l'accumulateur. Tous les autres préférèrent l'accumulateur. D'une manière générale, on peut affirmer que les données du questionnaire correspondirent aux modifications physiologiques enregistrées. Dans l'accumulateur, les volontaires notèrent une plus grande sensation de chaleur, de picotement et de chatouillement à la surface de la peau ; et, en outre, ils firent des associations de pensées plus agréables dans l'accumulateur que dans la boîte témoin.

Notre étude a corroboré un parallèle entre les modifications psycho-physiologiques et les processus physiques et météorologiques. A la fin du printemps et au début de l'été, les réactions somatiques furent plus fortes que dans les périodes froides. En particulier, la pression de l'air à l'extérieur du bâtiment permet de prévoir avec une bonne précision les données physiologiques qu'on observera dans l'accumulateur. La manifestation d'une différence de température constamment positive (To-T) fut statistiquement confirmée. L'ensemble des données météorologiques révéla que la température de l'air mesurée dans l'accumulateur d'orgone diffère de celle enregistrée dans la boîte de contrôle avec une précision de 1 %.

En conclusion, on peut affirmer que les résultats tirés de nos investigations fournissent la preuve que l'hypothèse selon laquelle les propriétés physiques de l'accumulateur d'orgone et son efficacité psycho-physiologique sur l'organisme humain postulés par Reich et ses associés existent dans les faits. Diverses investigations plus orientées vers les sciences naturelles seront nécessaires pour déterminer si l'hypothèse est justifiée, selon laquelle une énergie biophysique à ce jour inconnue (l'orgone) est le facteur causal des phénomènes décrits. En outre, une étude plus approfondie devrait permettre de clarifier un effet ou un autre.

Contacts des auteurs :
Stefan Müschenich,
Schmeddingstr. 21, 48149 Münster, Allemagne
Email: mueschen@ms.tlk.com

Rainer Gebauer, Diplômé de psychologie, Steinweg 5, 35287 Amoneburg, ER Furtshausen, Allemagne

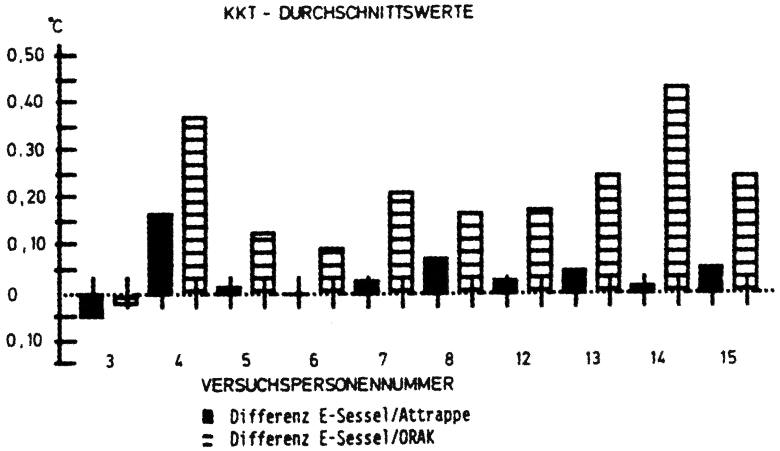


Figure 1 : Variation moyenne de la température centrale corporelle comparée entre l'intérieur d'une boîte témoin et d'un accumulateur, observée sur divers volontaires ayant participé à l'étude (identifiés par un numéro).
– En noir : variation de la température entre un repos dans une chaise longue et à l'intérieur d'une boîte témoin.
– En blanc : variation de la température entre un repos dans une chaise longue et à l'intérieur d'un accumulateur.

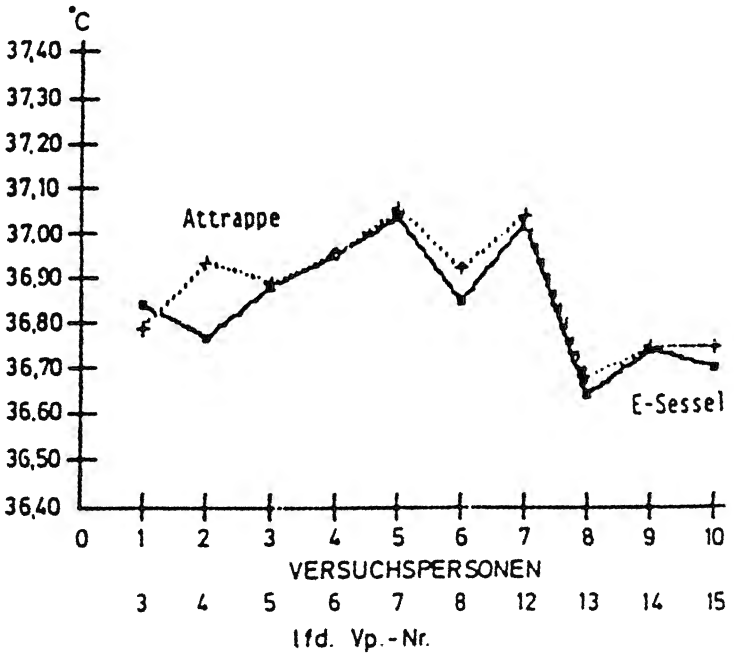


Figure 2 : Variations de la température entre des sujets passant d'une chaise longue à une boîte témoin. Notez l'absence de toute différence significative sauf pour le sujet n° 4.

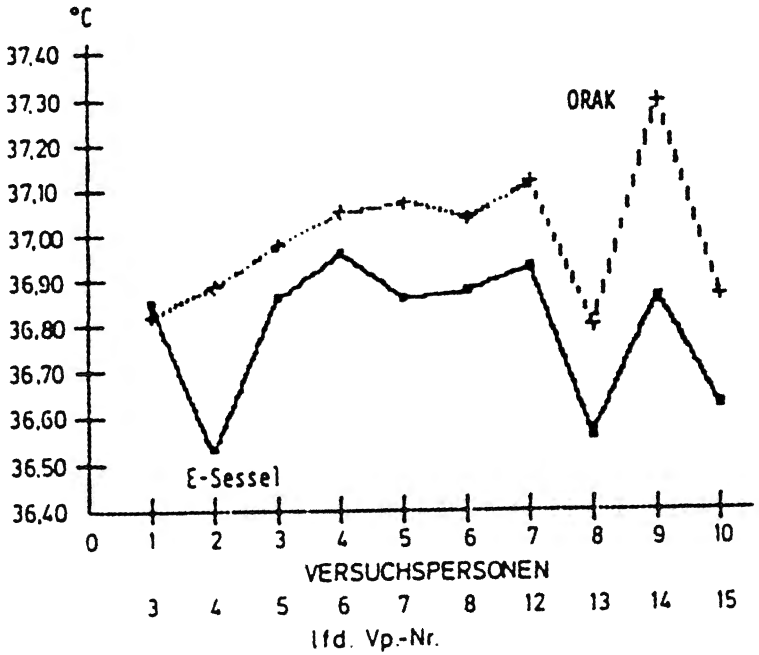


Figure 3 : Variations de la température entre des sujets passant d'une chaise longue à un accumulateur d'orgone. Des différences significatives de température sont maintenant tout à fait visibles, surtout chez les sujets n° 4 et 14.

Copyright © 1986. Le texte intégral est paru sous le titre : *Der Reichsche Orgonakkumulator, Naturwissenschaftliche Diskussion, Praktische Anwendung, Expoerimentelle Untersuchung*, Nexus Press, Francfort, 1989.

Postface de 1999

Cette deuxième édition du Manuel de l'accumulateur d'orgone est parue en 1989 et s'est vendue lentement mais sûrement, étant le seul livre disponible sur cet important sujet qui fournisse des informations sur les découvertes de Reich à un nouveau public dans le monde. Il est aujourd'hui traduit en grec, allemand, espagnol, portugais, japonais et français, et la traduction polonaise est en préparation. Cet apport de nouvelles connaissances s'est accompagné d'échanges vivants entre divers scientifiques, médecins et autres expérimentateurs et moi-même et, a fait apparaître le besoin de quelques éclaircissements et ajouts.

Précisions sur les matériaux servant à la construction de l'accumulateur d'orgone

Depuis les années 1940, lorsque Reich publia ses premiers découvertes sur l'accumulateur d'orgone, lui et d'autres (moi compris) avions prôné le Celotex[19] dans la

19. Le Celotex (marque déposée) était un matériau s'apparentant à l'isorel mou. Les matériaux de remplacement convenant le mieux désormais semblent être l'isorel mou non hydrofugé, ainsi que ce qui est nommé « médium léger ». Les épaisseurs sont de l'ordre de 10 à 12 mm. (N.D.T.)

construction de la couche extérieure, non-métallique de l'accumulateur. Toutefois, le Celotex était une marque, qui ne désigne plus aujourd'hui un produit précis. À l'origine, il s'agissait d'un produit fabriqué à partir d'une substance organique, provenant des chaumes de canne à sucre et autres résidus herbeux, broyés et pulvérisés. La matière organique était mélangée à de la bourre et de la colle, pressée entre des feuilles plates puis séchée et peinte en blanc sur une face. Ce matériau de particules de bois sain existe toujours sous diverses dénominations. Mais le terme « Celotex » a depuis perdu le sens de ce qu'il désignait auparavant. La société Celotex fabrique aujourd'hui divers panneaux d'isolation rigides qui sont totalement inacceptables et toxiques pour la construction d'un accumulateur d'orgone, tels qu'un panneau isolant comportant de la feuille d'aluminium et de la mousse.

Il existe un autre excellent matériau pour l'extérieur de l'accumulateur, appelé Medite[20]. Ce matériau est fabriqué lui aussi à partir de plantes fibreuses ou de minuscules particules de bois, mélangées à de la bourre et de la colle et pressées entre deux feuilles. Il s'agit d'un matériau dense et dure, qui s'effritent pas comme les isolants phoniques et peut ainsi durer beaucoup plus longtemps. Le Medite est aussi fabriqué avec une colle sans formol. Qu'on utilise du Celotex originel ou du Medite, il est fortement conseillé de revêtir l'extérieur de plusieurs couches de gomme-laque pour le stabiliser, le rendre imperméable et augmenter son pouvoir attractif de l'orgone.

Il est aussi désormais possible de trouver de la laine

20. Voir note précédente. Ce matériau s'apparente à l'aggloméré léger non hydrofuge. (N.D.T.)

de mouton cardée a un coût suffisamment bas, pour remplacer la couche de laine de verre normalement utilisée pour les couches composant l'intérieur des panneaux. Lorsque la laine provient du mouton, elle est lavée et peignée délicatement afin d'éliminer les débris, et d'obtenir un matériau léger et pelucheux nommé laine cardée, qui est ensuite filé ou bobiné pour confectionner un tissu de laine. La laine cardée peut être écharpillée et effilochée en aussi fine couches qu'il est nécessaire pour être utilisée dans les panneaux d'un accumulateur d'orgone, et n'a pas la moindre toxicité. Des découvertes biomédicales récentes indiquent que la fibre de verre est plus toxique pour la respiration et les mains qu'initialement prévu. Aussi mieux vaut-il utiliser les produits les plus naturels possibles, tels que la laine cardée. La laine de verre et divers types de plastiques (voir page 74 et suivantes) peut être utilisées pour confectionner d'excellent et forts accumulateur mais la laine est plus facile et agréable à manipuler.

Voici quelques précisions supplémentaires expliquant pourquoi certains matériaux « marchent » mieux que d'autres pour la couche extérieur non-métallique. En général, les matériaux dotés d'une constante diélectrique élevée (tels que la laine de mouton avec son suint, certains produits plastiques et acryliques, la fibre de verre, la gomme-laque, la cire d'abeille, etc.) sont aussi de bonnes « éponges » à orgone. Plusieurs chimistes ont aussi remarqué que les produits synthétiques issus de la pétrochimie, et qui sont de bons absorbeurs d'orgone (acrylique, styrène) contenaient des molécules d'oxygène et d'eau entrelacées à leur propre structure moléculaire. Il reste à savoir si ces idées de départ s'appliquent universellement à tous les autres matériaux, mais elles demeurent des sujets dignes d'investigations futures.

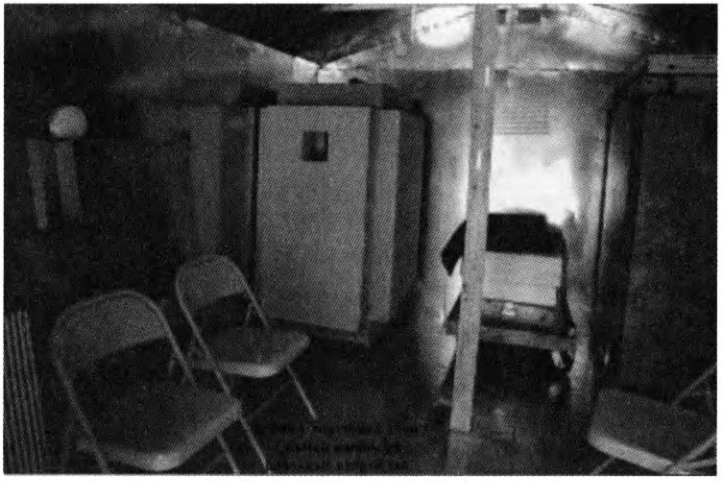
Tous les autres points mentionnés dans le présent Manuel concernant les bons et mauvais matériaux pour la construction des accumulateurs d'orgone restent inchangés et ont déjà été testés.

Note de mise en garde à propos des gadgets électromagnétiques « sans fil »

Sur le sujet du libre usage des accumulateurs (voir IIe partie), nous voulons ajouter ce qui suit. Au cours des dix dernières années, on a constaté un usage croissant de nouveaux appareils de télécommunication dits « de haute technologies » émettant de petites quantités de radiations électromagnétiques potentiellement toxiques. Les téléphones portables et les systèmes de relais téléphoniques (souvent installés dans des zones peuplées) émettent des radiations micro-ondes à des niveaux potentiellement toxiques, ainsi que les appareils de télé-

Germes de haricots mung
à droite : chargés à l'orgone ; à gauche : témoin
(protocole expérimental pp. 152 à 155)

commande utilisant les infrarouges lointains (proches des micro-ondes), tels que les lecteurs de code-barre et autres techniques « sans fil ». Dans tous les cas, un accumulateur d'orgone ne doit pas être installé à proximité d'un de ces appareils, tout comme un être humain ne devrait jamais y vivre, y travailler ni y dormir ! On doit donc déconseiller l'usage de ces nouveaux appareils électroniques au voisinage des dispositifs à orgone, sauf preuve du contraire. En revanche, divers détecteurs utilisant passivement les infrarouges (tels que les détecteurs de portes automatiques) ne posent pas de problèmes.



Chambre noire à énergie orgonale aux dimensions d'une pièce, à l'Orgone Biophysical Research Lab's, situé en haute altitude au Greensprings Center près d'Ashland, Oregon. Cette structure a la forme d'un grand accumulateur, doublé intérieurement de tôle métallique et extérieurement de fibre de verre. Elle contient plusieurs accumulateurs de dimensions humaines et des chargeurs expérimentaux. La tension d'énergie orgonale chargée à l'aide de ce dispositif est très élevée. L'énergie de l'orgone y est plus facilement ressentie et visuellement observée, et les enregistrements d'appareils de mesure y sont plus nets.

Bibliographie en langue française

– Ouvrages de W. Reich :
La Découverte de l'orgone :
Vol. I, *La Fonction de l'orgasme*, l'Arche.
Vol. II, *La Biopathie du cancer*, Payot.
La Révolution sexuelle, Bourgois.
L'Éther, Dieu et le Diable, Payot.
La Superposition cosmique, Payot.
Écoute, petit homme, Payot.
Psychologie de masse du fascisme, Payot.
L'Analyse caractérielle, Payot.
Le Meurtre du Christ, Champ Libre.
Les Hommes dans l'État, Payot.
Reich parle de Freud, Payot.
L'Irruption de la morale sexuelle, Payot.
Passion de jeunesse.
Les Bions, Log.

– Autres ouvrages :
Sciences orgonomiques, revue parue de 1986 à 1991, dix-huit numéros dont deux doubles ainsi que cassettes audio et vidéo de conférences, Éditions SÉDIFOR, Nice.
E.F. Baker, *L'homme pris au piège*, SÉDIFOR.
O. Bean, *Moi et l'Orgone*, SÉDIFOR.
Gérard Guasch, *Quand le corps parle, I;ntroduction à l'analyse reichienne*, éditions Sully.
Ola Raknes, *Wilhelm Reich et l'Orgonomie*, SÉDIFOR.
Peter Reich, *Moi et mon père*.
Ilse Ollendorf, *Wilhelm Reich : une biographie*.

Bibliographie en langue anglaise de l'édition originale

Books By Wilhelm Reich:
republished by Farrar Straus & Giroux:

The Bioelectrical Investigation of Sexuality and Anxiety
The Bion Experiments
The Cancer Biopathy (Discovery of the Orgone, Volume 2)
Character Analysis
Children of the Future: On the Prevention of Sexual Patholgy
Cosmic Superimposition: Man's Orgonotic Roots in Nature
The Early Writings of Wilhelm Reich
Ether, God and Devil
The Function of the Orgasm (Discovery of the Orgone, Volume 1)
Genitality in the Theory and Therapy of Neurosis
The Invasion of Compulsory Sex-Morality
Listen, Little Man!
The Mass Psychology of Fascism
The Murder of Christ (Emotional Plague of Mankind, Volume 2)
Passion of Youth
People in Trouble (Emotional Plague of Mankind, Volume 1)
Record of a Friendship, Correspondence of Wilhelm Reich and A.S. Neill
Reich Speaks of Freud
Selected Writings
The Sexual Revolution

Relevant Books and Special Reports by Wilhelm Reich:
never republished:

The Orgone Energy Accumulator, Its Scientific and Medical Use, Orgone Institute Press, Maine, 1951.

The Oranur Experiment, First Report (1947-1951), Wilhelm Reich Foundation, Maine, 1951.

The Einstein Affair, 1939-1952, Wilhelm Reich Biographical Material, History of the Discovery of the Life Energy, Documentary Volume A-IX-E, Orgone Institute Press, Rangeley, Maine, 1953.

Relevant Research Articles by Wilhelm Reich:

"Orgonotic Pulsation: The Differentiation of Orgone Energy from Electromagnetism", *Int. J. Sex-Economy & Orgone Research*, III:74-79, 1944.

"Orgone Biophysics, Mechanistic Science and 'Atomic Energy'", *Int. J. Sex-Economy & Orgone Research*, IV:200-201, 1945.

"Orgonotic Light Functions 1: Searchlight Phenomena in the Orgone Energy Envelope of the Earth", *Orgone Energy Bull.*, I(1):3-6, 1949.

"Orgonotic Light Functions 2: An X-Ray Photograph of the Excited Orgone Energy Field of the Palms", *Orgone Energy Bull.*, I(2):49-51, 1949.

"Orgonotic Light Functions 3: Further Characteristics of Vacor Lumination", *Orgone Energy Bull.*, I(3):97-99, 1949.

"Meteorological Functions in Orgone-Charged Vacuum Tubes", *Orgone Energy Bull.*, II(4):184-193, 1950.

"The Storm of November 25th and 26th, 1950", *Orgone Energy Bull.*, III(2):76-80, 1951.

"Three Experiments with Rubber at the Electroscope", *Orgone Energy Bull.*, III(3):144-145, 1951.

"The Anti-Nuclear Radiation Effect of Cosmic Orgone Energy", *Orgone Energy Bull.*, III(1):61-63, 1951.

"'Cancer Cells' in Experiment XX",*Orgone Energy Bull.*, III(1):1-3, 1951.

"The Leukemia Problem: Approach", *Orgone Energy Bull.*, III(2):139-144, 1951.

Selected Research Articles on the Orgone Energy by Others:

Anderson, W.A.: "Orgone Therapy in Rheumatic Fever", *Orgone Energy Bull.*, II(2):71-73, 1950.

Atkin, R.H.: "The Second Law of Thermodynamics and the Orgone Accumulator", *Orgone Energy Bull.*, I(2):52-60, 1949.

Atkin, R.H.: "A Space-Energy Continuum", *Orgone Energy Bull.*, IV(4):197-206, 1952.

Baker, C.F.: "The Orgone Energy Continuum", *J. Orgonomy*, 14(1):37-60, 1980.

Baker, C.F.: "The Orgone Energy Continuum: the Ether and Relativity", *J. Orgonomy*, 16(1):41-67, 1982.

Baker, C.F.: "Atmospheric Pulsation: Air and Water", *Annals, Inst. Orgonomic Science*, 2(1):25-32, 1985.

Baker, C.F., et al: "The Reich Blood Test", *J. Orgonomy*, 15(2):184-218, 1981.

Baker, C.F., et al: "The Reich Blood Test: 105 Cases", *Annals, Inst. Orgonomic Science*, 1(1):1-11, 1984.

Baker, C.F., et al.: "Wound Healing in Mice, Part I", "...Part II", *Annals, Inst. Orgonomic Science*, 1(1):24-32, 1984; 2(1):7-24, 1985.

Baker, C.F., et al.: "The Reich Blood Test: Clinical Correlation", *Annals, Inst. Orgonomic Science*, 2(1):1-6, 1985.

Baumann, J.: "Some Observations of the Atmospheric Orgone Energy", *Orgone Energy Bull.*, II(2):71-73, 1950.

Blasband, R.A.: "Thermal Orgonometry", *J. Orgonomy*, 5(2):175-188, 1971.

Blasband, R.A.: "The Orgone Energy Accumulator in the Treatment of Cancer Mice", *J. Orgonomy*, 7(1):81-85, 1973.

Blasband, R.A.: "Effects of the Orac on Cancer in Mice: Three Experiments", *J. Orgonomy*, 18(2):202-211, 1985.

Bremmer, K.M.: "Medical Effects of Orgone Energy", *Orgone Energy Bull.*, V(1-2):71-83, 1953.

Brenner, M.: "Bions and Cancer, A Review of Reich's Work", *J. Orgonomy*, 18(2):212-220, 1984.

Claymond, H.J.: "Preliminary Indications for an Energetic Concept of Soil Fertility", *Offshoots of Orgonomy*, 11:8-12, Fall 1985.

Cott, A.A.: "Orgonomic Treatment of Ichthyosis", *Orgone Energy Bull.*, III(3):163-166, 1951.

DeMeo, J.: "Effect of Fluorescent Lights and Metal Boxes on Growing Plants", *J. Orgonomy*, 9(1):95-99, 1975.

DeMeo, J.: "Seed Sprouting Inside the Orgone Accumulator", *J. Orgonomy*, 12(2):253-258, 1978.

DeMeo, J.: "Water Evaporation Inside the Orgone Accumulator", *J. Orgonomy*, 14(2):171-175, 1980.

Dew, R.A.: "Wilhelm Reich's Cancer Biopathy", in *Psychotherapeutic Treatment of Cancer Patients*, J.G. Goldberg, ed., Free Press, NY,

1980.

Eden, J.: "Personal Experiences with Oranur", *J. Orgonomy*, 5(1):88-95, 1971.

Eden, J.: *Orgone Energy, The Answer to Atomic Suicide*, Exposition Press, NY, 1972.

Eden, J.: *Animal Magnetism and the Life Energy*, Exposition Press, NY, 1974.

Espanca, J.: "The Effect of Orgone on Plant Life, Parts I - VII", *Offshoots of Orgonomy*, 3:23-28, Autumn 1981; 4:35-38, Spring 1982; 6:20-23, Spring 1983; 7:36-37, Autumn 1983; 8:35-43, Spring 1984; 11:30-32, Fall 1985; 12:45-48, Spring 1986.

Espanca, J.: "Orgone Energy Devices for the Irradiation of Plants", *Offshoots of Orgonomy*, 9:25-31, Fall 1984.

Grad, B.: "Wilhelm Reich's Experiment XX", *Cosmic Orgone Engineering*, VII(3-4):203-204, 1955.

Grossmann, W.: "Observations of Orgone Energy Lumination", *Orgone Energy Bull.*, IV(1):59-60, 1952.

Hamilton, A.E.: "Child's-Eye View of the Orgone Flow", *Orgone Energy Bull.*, IV(4):215-216, 1952.

Harman, R.A.: "Further Experiments with Negative To Minus T", *J. Orgonomy*, 20(1):67-74, 1986.

Hoppe, W.: "My First Experiences With the Orgone Accumulator", *Int. J. Sex-Economy & Orgone Research*, IV:200-201, 1945.

Hoppe, W.: "Sex-Economy and Orgone Research in Palestine", *Annals of the Orgone Institute*, I:73-81, 1947.

Hoppe, W.: "My Experiences With the Orgone Accumulator", *Orgone Energy Bull.*, I(1):12-22, 1949.

Hoppe, W.: "Further Experiences with the Orgone Accumulator", *Orgone Energy Bull.*, II(1):16-21, 1950.

Hoppe, W.: "Orgone Versus Radium Therapy in Skin Cancer, Report of a Case", *Orgonomic Medicine*, I(2):133-138, 1955.

Hoppe, W.: "The Treatment of a Malignant Melanoma with Orgone Energy", contained in *In the Wake of Reich*, D. Boadella, ed., Coventure Press, London, 1976.

Hughes, D.C.: "Some Geiger-Muller Counter Observations After Reich", *J. Orgonomy*, 16(1):68-73, 1982.

Konia, C.: "An Investigation of the Thermal Properties of the ORAC, Part I & II", *J. Orgonomy*, 8(1):47-64, 1974; 12(2):244-252, 1978.

Lance, L.: "Effects of the Orgone Accumulator on Growing Plants", *J. Orgonomy*, 11(1):68-71, 1977.

Lassek, H.: "Orgone Accumulator Therapy of Severely Diseased Persons", *Pulse of the Planet*, 3:39-47, 1991.

Lassek, H.: "Vegeto-Orgontherapie Nach Wilhelm Reich", *Natural Healing Methods for the European Community*, Doc. Reg. V.5, Min. of Tech., Niedersachen, Univ. Lueneburg, Germany 1991.

Lappert, P.: "Primary Bions Through Superimposition at Elevated Temperature and Pressure", *J. Orgonomy*, 19(1):92-112, 1985.

Levine, E.: "Treatment of a Hypertensive Biopathy with the Orgone Accumulator", *Orgone Energy Bull.*, III(1):53-58, 1951.

Müschenich, S. & Gebauer, R.: "The (Psycho-) Physiological Effects of the Reich Orgone Accumulator", Dissertation, University of Marburg, West Germany, 1985.

Opfermann-Fuckert, D.: "Reports on Treatments With Orgone Energy: 1. Physical Orgone Therapy with Orgone Energy Accumulator, Orgone Tunnel, Orgone Shooter, and Orgone Blanket. Ten Selected Cases", Unpublished report, presented at Symposia on Wilhelm Reich, Orgonon, Rangeley, Maine, 1986.

Raphael, C.M.: "Confirmation of Orgonomic (Reich) Tests for the Diagnosis of Uterine Cancer", *Orgonomic Med.* II(1):36-41, 1956.

Raphael, C.M. & MacDonald, H.E.: *Orgonomic Diagnosis of Cancer Biopathy,* Wilhelm Reich Foundation, Maine, 1952.

Rosenblum, C.F.: "The Red Shift", *J. Orgonomy*, 4:183-191, 1970.

Rosenblum, C.F.: "The Electroscope - Parts I - IV", *J. Orgonomy*, 3(2):188-197, 1969; 4(1):79-90, 1970; 10(1):57-80, 1976; 11(1):102-109, 1977.

Rosenblum, C.F.: "The Temperature Difference: An Experimental Protocol", *J. Orgonomy*, 6(1):61-71, 1972.

Sharaf, M.: "Priority of Wilhelm Reich's Cancer Findings", *Orgonomic Medicine*, I(2):145-150, 1955.

Seiler, H.: "New Experiments in Thermal Orgonometry", *J. Orgonomy*, 16(2):197-206, 1982.

Silvert, M.: "On the Medical Use of Orgone Energy", *Orgone Energy Bull.*, IV(1):51-54, 1952.

Sobey, V.M.: "Treatment of Pulmonary Tuberculosis with Orgone Energy", *Orgonomic Medicine*, I(2):121-132, 1955.

Sobey, V.M.: "A Case of Rheumatoid Arthritis Treated with Orgone Energy", *Orgonomic Medicine*, II(1):64-69, 1956.

Tropp, S.J.: "The Treatment of a Mediastinal Malignancy with the Orgone Accumulator", *Orgone Energy Bull.*, I(3):100-109, 1949.

Tropp, S.J.: "Orgone Therapy of an Early Breast Cancer", *Orgone Energy Bull.*, II(3):131-138, 1950.

Wevrick, N.: "Physical Orgone Therapy of Diabetes", *Orgone Energy Bull.*, III(2):110-112, 1951.

Introductory Works on Orgonomy, or about Wilhelm Reich:

Baker, E.F.: *Man in the Trap*, Macmillan, NY, 1967.

Bean, O.: *Me and the Orgone*, St. Martin's Press, NY, 1971.

DeMeo, J.: *Bibliography on Orgone Biophysics*, Natural Energy Works, El Cerrito, CA, 1986.

Ollendorff, I.: *Wilhelm Reich, A Personal Biography*, St. Martin's Press, NY, 1969.

Raknes, O.: *Wilhelm Reich and Orgonomy*, St. Martin's Press, NY, 1970.

Reich, P.: *A Book of Dreams*, Harper & Row, NY, 1973.

Sharaf, M.: *Fury on Earth*, St. Martin's-Marek, NY, 1983.

Wyckoff, J.: *Wilhelm Reich, Life Force Explorer*, Fawcett, Greenwich, CT, 1973.

Scholarly Works Addressing the 1950s Campaign Against Reich in the USA:

Blasband, D.: "United States of America v. Wilhelm Reich, Part I", *J. Orgonomy*, 1(1-2):56-130, 1967; "...Part II, the Appeal", *J. Orgonomy*, 2(1):24-67, 1968.

Blasband, R.A.: "An Analysis of the United States Food and Drug Administration's Scientific Evidence Against Wilhelm Reich, Part I, the Biomedical Evidence", *J Orgonomy*, 6(2):207-222, 1972.

DeMeo, J.: "Postscript on the F.D.A's. Experimental Evidence Against Wilhelm Reich", *Pulse of the Planet*, 1(1):18-23, 1989.

Greenfield, J.: *Wilhelm Reich Versus the USA*, W.W. Norton, NY, 1974.

Baker, C.F.: "An Analysis of the United States Food and Drug Administration's Scientific Evidence Against Wilhelm Reich, Part II, the Physical Concepts",*J. Orgonomy*, 6(2):222-231, 1972; "...Part III, Physical Evidence",*J. Orgonomy*, 7(2):234-245, 1973.

Wolfe, T.: *Emotional Plague Versus Orgone Biophysics: The 1947 Campaign*, Orgone Institute Press, NY, 1948.

Works by Other Researchers on Natural Forces Similar to Orgone:

Alfven, H.: *Cosmic Plasmas*, Kluwer, Boston, 1981.

Arp, H., et al: *The Redshift Controversy*, W.A. Benjamin, Reading, MA, 1973.

Arp, H.: *Quasars, Red Shifts, and Controversies*, Interstellar Media, Berkeley, CA, 1987.

Becker, R.O. & Selden, G.: *The Body Electric: Electromagnetism and the Foundation of Life*, Wm. Morrow, NY, 1985.

Bortels, V.H.: "Die hypothetische Wetterstrahlung als vermutliches Agens kosmo-meteoro-biologischer Reaktonen", *Wissenschaftliche Seitschrift der Humboldt-Universitat zu Berlin*, VI:115-124, 1956.

Bortels, V.H.: "Das Gefrieren kleiner Wassermengen als solar-meteoro-biologische Modellreaktion", *Naturwissenschaften*, 52:118, 1965.

Brown, F.A.: "Evidence for External Timing in Biological Clocks", contained in *An Introduction to Biological Rhythms*, J. Palmer, ed., Academic Press, NY, 1975.

Burr, H.S.: *Blueprint For Immortality*, Neville Spearman, London, 1971; *The Fields of Life*, Ballantine Books, NY, 1972.

Cope, F.W.: "Magnetic Monopole Currents in Flowing Water Detected Experimentally...", *Physiological Chemistry & Physics*, 12:21-29, 1980.

DeMeo, J.: "Evidence for the Existence of a Principle of Atmospheric Continuity", contained in *Preliminary Analysis of Changes in Kansas Weather Coincidental to Experimental Operations with a Reich Cloudbuster*, M.A. Thesis, University of Kansas, 1979; reprinted by Natural Energy Works, El Cerrito, CA, 1989.

Dewey, E.R., ed.: *Cycles, Mysterious Forces that Trigger Events*, Hawthorn Books, NY, 1971.

Dudley, H.C.: *Morality of Nuclear Planning*, Kronos Press, Glassboro, NJ, 1976.

Kervran, L.C.: *Biological Transmutations*, Beekman Press, Woodstock, NY, 1980.

Miller, D.: "The Ether-Drift Experiment and the Determination of the Absolute Motion of the Earth", *Reviews of Modern Physics*, 5:203-242, July, 1933.

Moss, T.: *The Body Electric, A Personal Journey into the Mysteries of Parapsychological Research, Bioenergy, and Kirlian Photography*, J. P. Tarcher, Los Angeles, 1979.

Nordenstrom, B.: *Biologically Closed Electric Circuits: Clinical, Experimental, and Theoretical Evidence for an Additional Circulatory System*, Nordic Medical Press, Stockholm, 1983.

Ott, J.: *Health and Light*, Devin Adair, Old Greenwich, CT, 1973.

Piccardi, G.: *Chemical Basis of Medical Climatology*, Charles Thomas, Springfield, IL, 1962.

Ravitz, L.J.: "History, Measurement, and Applicability of Periodic Changes in the Electromagnetic Field in Health and Disease", *Annals, NY Acad. Sciences*, 98:1144-1201, 1962.

Sheldrake, R.: *A New Science of Life: The Hypothesis of Causative Formation*, J.P. Tarcher, Los Angeles, 1981.

Nuclear and Electromagnetic Radiation Health Hazards:

Ahlbom, A. et al.: *Biological Effects of Power Line Fields*, NY State Power Lines Project, State of NY, Dept. of Health, 1987.

Bertell, R.: *No Immediate Danger, Prognosis for a Radioactive Earth*, Book Publishing Co., Summertown, TN, 1985.

Brodeur, P.: *The Zapping of America: Microwaves, Their Deadly Risk, and the Cover-Up*, W.W. Norton, NY, 1977.

Brodeur, P.: *Currents of Death: Power Lines, Computer Terminals, and the Attempt to Cover Up their Threat to your Health*, Simon & Schuster, NY, 1989.

Chaitow, L. & Kutter, E.: *How to Live With Low Level Radiation*, Healing Arts Press (One Park St., Rochester, VT 05767), 1988.

Curtis, R. & Hogan E.: *Perils of the Peaceful Atom*, Ballantine, NY 1969.

Dadd, D.L.: *Nontoxic and Natural, Guide for Consumers*, J.P. Tarcher, Los Angeles, 1984.

Dadd, D.L.: *The Nontoxic Home, Protecting Yourself and Your Family*, J.P. Tarcher, Los Angeles, 1986.

Fuller, J.G.: *The Day We Bombed Utah, America's Most Lethal Secret*, New American Library, NY, 1984.

Fuller, J.G.: *We Almost Lost Detroit*, Ballantine, NY, 1975.

Gofman, J.W.: *Radiation and Human Health*, Pantheon, NY, 1983.

Gofman, J.W. & Tamplin, A.R.: *Poisoned Power*, Rodale, Emmaus, PA 1971.

Lee, L.: *Radiation Protection Manual*, 2061 Hampton Ave. Redwood City, CA 94061.

Metzger, H.P.: *The Atomic Establishment*, Simon & Schuster, NY, 1972.

Miller, R.L.: *Under the Cloud, the Decades of Nuclear Testing*, Free Press, NY, 1986.

Pringle, P. & Spigelman, J.: *The Nuclear Barons*, Michael Joseph, London, 1981.

Santilli, R.: *Il Grande Grido: Ethical Probe on Einstein's Followers in the USA*, Alpha Publishing (897 Washington St., #82, Newtonville, MA 02160), 1984.

Sternglass, E.: *Secret Fallout*, McGraw Hill, NY, 1986.

Wassermann, H.: *Killing Our Own*, Doubleday, NY, 1985.

Webb, T. et al.: *Food Irradiation, Who Wants It?*, Thorsons Publishers, Rochester, VT, 1987.

Zamm, A.V.: *Why Your House May Endanger Your Health*, Touchstone, NY, 1980.

Alternative Therapies for Degenerative Disease, Repression of New Medical Findings, Hazards of Orthodox Medicine

Abehsera, M.: *Healing Clay: Amazing Cures from the Earth Itself*, DeVorss, NY, 1979

Bailar, J. C. and Smith, E. M.: "Progress Against Cancer?", *New England Journal of Medicine*, 314: 1226-1232 (May 8), 1986.

Bailey, H.: *A Matter of Life or Death*, G.P. Putnam's Sons, NY 1958.

Boyd, P.: *The Silent Wound, A Startling Report on Breast Cancer and Sexuality*, Addison-Wesley, Reading, MA, 1984.

Bradford, R.W., et al.: *Complaint Against Medical Tyranny As Practiced in the United States of America: American Medical Genocide*, Committee for Freedom of Choice in Medicine, 146 Main St., #408, Los Altos, CA 94022, 1984.

Bradshaw, J.S.: *Doctors on Trial*, Paddington Press, NY, 1978.

Corea, G.: *The Hidden Malpractice, How American Medicine Mistreats Women*, Harcourt, Brace & Jovanovich, NY, 1977.

Epstein, S.S.: *The Politics of Cancer*, Sierra Club Press, San Francisco, 1981.

Gerson, M.: *A Cancer Therapy: Results of 50 Cases*, Gerson Institute (PO Box 430, Bonita, CA 92002), 1977.

Glassman, J.: *Cancer Survivors: And How They Did It*, Doubleday, NY, 1980.

Haught, S.J.: *Cancer? Think Curable! The Gerson Therapy*, Gerson Institute (PO Box 430, Bonita, CA 92002), 1962.

Kelley, W.D.: *One Answer to Cancer: An Ecological Approach to the Successful Treatment of Malignancy*, Kelley Foundation, 1969.

Kittler, G.D.: *Laetrile, Control for Cancer*, Warner Library, NY, 1963.

Kushi, M. & Kushi, A.: *Cancer and Heart Disease, The Macrobiotic Approach to Degenerative Disorders*, Kodansha, Boston, 1978.

LeShan, L.: *You Can Fight for your Life: Emotional Factors in the Causation of Cancer*, M. Evans, NY, 1977.

Livingston-Wheeler, V.: *The Conquest of Cancer: Vaccines and Diet*, Franklin Watts, NY, 1984.

Lynes, B. & Crane, J.: *The Cancer Cure That Worked: Fifty Years of Suppression*, Marcus Books, 75 Tidefall Dr., Toronto, Canada, M1W 1J1.

Martin, W.: *Medical Heroes and Heretics*, Devin-Adair, Old Greenwich, CT, 1977.

Mendelsohn, R.S.: *How to Raise a Healthy Child, In Spite of Your Doctor*, Contemporary Books, Chicago, 1984.

Mendelsohn, R.S.: *Confessions of a Medical Heretic*, Contemporary Books, Chicago, 1979.

Newbold, H.L.: *Vitamin C Against Cancer*, Stein & Day, NY, 1982.

Natenberg, M.: *The Cancer Blackout: A History of Denied and Suppressed Remedies*, Regent House, Chicago, 1959.

Pauling, L: *Vitamin C, The Common Cold, and the Flu*, Bantam Books, NY, 1975.

Passwater, R.: *Cancer and Its Nutritional Therapies*, Keats, NY, 1980.

Salaman, M.: *Nutrition: The Cancer Answer*, Stratford, NY, 1984.

Tushnet, L.: *The Medicine Men, The Myth of Quality Medical Care in America Today*, St. Martin's Press, NY 1971.

Tropp, J.: *Cancer, A Healing Crisis: The Whole Body Approach to Cancer Therapy*, DeVorss, NY, 1978.

Wohl, S.: *The Medical Industrial Complex*, Harmony Bks, NY, 1984.

Adresses utiles :
– États-Unis :

Orgone Biophysical Reseach Lab, Greensprings Reseach and Educational Center : PO Box 1148, Ashland, Oregon 97520, USA.,http://www.orgonelab.org.
Publie Pulse of Planer et Special Report. C'est l'éditeur de la version anglaise du présent livre.

Institute for Orgonomic Science : PO bOx 304, Gwyneld Valley, PA 19437.
Publie *Annals of the Institute for Orgonomic Science*.

The Wilhelm Reich Museum : PO Box 687, Rangeley, Maine 04970. wreich@rangeley.org.

The American College of Orgonomie : PO Box 490, Princeton, NJ 08542.

Center for Functional Reseach : 2175 Mar East, Tiburon, CA 94920.

Center for Orgonomic Studies : 6823 NE 29th Ave., Seattle, WA 98115.

– En France :

~ ACOR ~, Association pour la connaissance de l'orgone : acorgone@email.com

SEDIFOR, Association pour la diffusion de l'orgonomie : allée du Chêne-Vert, Parc Liserb, 06000 Nice.
Tél./fax : 04 93 81 96 96, orgonomie@yahoo.com

Revues :

Bioenergy, So. 37-1 Takomachi, Kanazawa 921, Japon.
Emotion, Karlsburgallee 25-E, Berlin 14089, Allemagne.
Energia, Caracter y Societad, Publicationes Orgon, C/ Serpis 36-34a, Valence 46022, Espagne.
Greek Journal of Orgonomy, Hellenic Orgonomic Association, T.O. 18251, Thessalonique 54008, Grèce.
Lebensenergie, Zentrum of Orgonomie, Im Braulesrot 20, Waldbrun 69429, Allemagne.
Revista de Ciencias Orgonomicas, Fundation Wilhelm Reich, C/ San Lazaro 2, Figueras, Gerona 17600.
Sciences Orgonomiques, et Éditions SÉDIFOR : « La rose des sables », Allée du Chêne-Vert, parc Liserb, 06000 Nice, France. orgonomie@yahoo.com

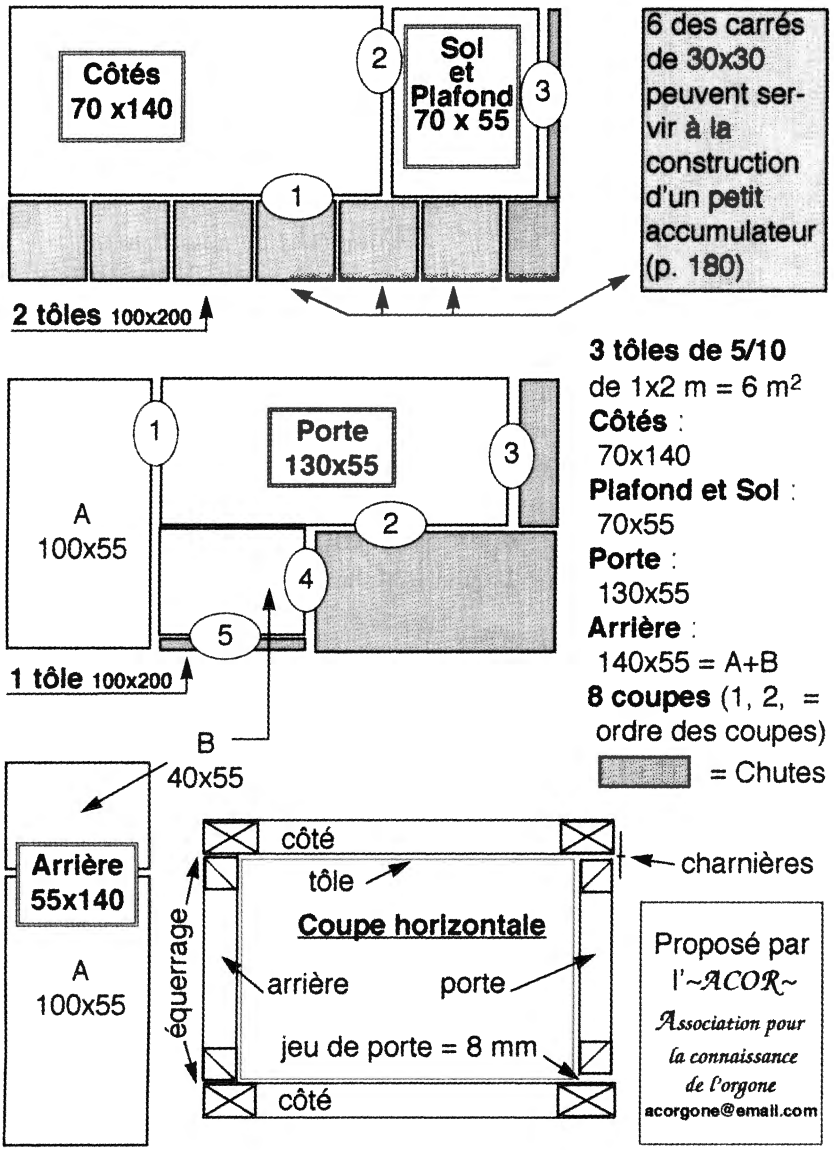
Divers :

Fournisseur de laine d'acier : Gerlon S.A., rue Frichot, 80580 Pont-Rémy.
Laine de verre chez les revendeurs pour bâtiment ; le molleton acrylique chez les marchands de tissus pour doublage mural ou rembourrage de vêtement ou de couette.

Petit glossaire de mots peu courants

Bioneux : relatif aux bions
Biopathie : toute maladie présentant une modification de l'intégrité d'une personne, tel le cancer.
Débiliser : rendre débile ce qui ne l'est a priori pas.
EBF : extrêmement basse fréquence.
Électroscopique : relatif à l'électroscope, détecteur d'électricité statique.
Énergétiser : ajouter de l'énergie.
Énergiser : exciter l'énergie.
Entropie : tendance qu'ont toutes choses à l'usure.
Mésamour : défaut d'amour.
Millivoltmètre : appareil mesurant les millivolts.
Oranurien : relatif à l'oranur
Périssement : état de ce qui meurt, se décompose, périt. Cet état est dynamique.
Protozoïque (protiste) : organisme vivant unicellulaire.
Pulsatile : doué de pulsation.
Pulsatif : relatif à la pulsation.
S'expanser : se déployer en volume, prendre de l'ampleur.
Squelch(ing) : terme de radio définissant un compromis entre une réception trop parfaite et imparfaite.
Tonification : action de rendre tonique, donner du tonus à.
TRC : tube à rayon cathodique.
Vagotonicité (vagotonique, vagotonie) : favoriser l'aisance du système végétatif à l'expansion, à la décontraction, la détente. Le système végétatif comprend ici l'ensemble du système endocrinal et le système nerveux entier (sympathique et central) ; le système nerveux dit « central » étant une spécialisation du système sympathique.

Plan des découpes pour un accumulateur d'orgone de taille moyenne (p. 193)



A propos de l'Orgone Biophysical Research Lab (OBRL) et du Greensprings Center

L'Orgone Biophysical Research Lab est une fondation sans but lucratif d'enseignement et de recherche scientifiques, fondé en 1978. Au cours des années, l'OBRL a soutenu plusieurs laboratoires et divers projets de recherches ainsi que des séminaires et enseignements, à la fois aux États-Unis et à l'étranger, sur les découvertes concernant la biophysique de l'orgone et l'économie sexuelle du grand et regretté scientifique Wilhelm Reich. L'OBRL publie également un journal, *Pulse of the Planet*, à la parution irrégulière.

Le fondateur et le directeur de l'OBRL, James DeMeo a plus de vingt-cinq années d'expérience d'investigation et d'approfondissement des découvertes originales de Wilhelm Reich, tant dans les sciences sociales que naturelles.

En 1995, le Greensprings Center a été fondé dans une région rurale et forestière de l'Oregon, pleine de vitalité, pour contribuer à une meilleure information du public et à l'approfondissement des qualités de l'énergie d'orgone dans la nature. À Greensprings en 1998 a été achevé la première chambre noire à énergie orgonale de la côte Ouest (pour une charge énergétique plus élevée et pour l'observation visuelle directe de l'orgone), et l'ouvrage longtemps attendu du Dr DeMeo, *Saharasia*, a été publié. Le Greensprings Center se dédie à des programmes d'enseignements, aux publications, et offre des commodités de recherche exceptionnelles. Des chercheurs renommés dans le domaine de l'orgone sont invités chaque année à confronter leurs connaissances et

leurs expériences avec des étudiants et des professionnels venus du monde entier. Les séminaires annuels incluent : *Bions and the Reich Blood Test, The Orgone Energy Accumulator* et *Guided Independent Study*.

Pour une brochure d'information, le catalogue des publications, la liste des séminaires, prenez contact avec :

Orgone Biophysical Research Lab
Greensprings Center
P.O. Box 1148
Ashland, Oregon
97520 USA
Tél./fax : 1-541-552-0118
Email : demeo@mind.net
Site web de l'OBRL : http : //www.orgonelab.org

Aux Éditions Sully

Alain Bienvenu, *Le corps et les lois de la vie.*
Pierre Crépon, *Dictionnaire pratique de l'acupuncture et du shiatsu.*
Jacques-pascal Cusin, *Jus de vie et boissons haute vitalité.*
Marc Dovero, *La relaxation énergétique.*
Colette Gourgues-Lerisson, *Mieux-vivre grâce à l'énergétique chinoise.*
Dr Gérard Guasch, *Quand le corps parle, Introduction à l'analyse reichienne.*
René Haussin, *Guide pratique des compléments alimentaires et des remèdes naturels.*
Daniel Kieffer, *Encyclopédie de revitalisation naturelle.*
Dr John R. Lee, *Équilibre hormonal et progestérone naturelle.*
Dr John R. Lee, *Tout savoir sur la préménopause.*
Roger Santini, *Notre santé face aux champs électriques et magnétiques.*

OUVRAGES D'OSTÉOPATHIE
Jean-Pierre Chéreau, *La colonne d'harmonie.*
Françoise Hématy, *Le TOG, du traitement ostéopathique général à l'ajustement du corps.*
Harold I. Magoun, *Ostéopathie dans le champ crânien.*
Serge Paoletti, *Les Fascias.*
Jean-Paul Saby, *Bien naître par l'ostéopathie.*
Andrew Taylor Still, *Autobiographie.*
Andrew Taylor Still, *Ostéopathie, recherche et pratique.*
Andrew Taylor Still, *Philosophie de l'ostéopathie.*

COLLECTION BIBLIOTHÈQUE BOUDDHIQUE

Shundo Aoyama, *Zen, graine de sagesse.*

Koun Ejo, *Enseignements du maître zen Dogen, Shobogenzo zuimonki.*

Pierre Crépon, *Les enseignements du Bouddha, Contes et Paraboles.*

Kogen Mizuno, *Les principes fondamentaux du bouddhisme.*

Hans Wolfgang Schumann, *Le Bouddha historique.*

Shunryu Suzuki, *La source brille dans la lumière.*

Les Éditions Sully publient la revue trimestrielle ***Énergie Santé*** qui traite régulièrement, et de façon appronfondie, des approches alternatives de la santé : nutrition, énergétique, thérapie manuelle, psychosomatique, etc. Vente par abonnement.

Éditions Sully – BP 171
56005, Vannes Cedex, France
Tél. : 02 97 40 41 85 - Fax : 02 97 40 41 88
E-mail : editions.sully@wanadoo.fr
Site : editions-sully.com